

UNE BONNE NOUVELLE !

108669

BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINE

Je suis heureux de vous l'annoncer. Par les temps qui courent, elles sont si rares !

Je suis d'autant plus heureux que ce n'est pas une fausse bonne nouvelle : vous en aurez une preuve tangible, irréfutable.

Je suis même au comble de la joie, car c'est une bonne nouvelle à laquelle personne ne s'attend plus et qui causera à plus d'un, je veux le croire, une agréable surprise, peut-être la plus agréable de l'année, parce que la plus inattendue.

Une bonne nouvelle ?... Oyez plutôt, chers lecteurs.

Un de vos amis, de vos plus chers amis, j'en suis sûr, après une longue et douloureuse agonie, a fini... par renoncer au trépas, et dans un suprême sursaut d'énergie, s'est encore résolument raccroché à la vie, reprenant des couleurs qui n'ont rien de pâle et un embonpoint respectable, comme vous en jugerez vous-mêmes : signe certain d'une santé pleinement recouvrée. Autour de ce moribond d'hier, on crie au miracle. Ma foi, son cas est assez extraordinaire. Aussi je me garderai bien d'essayer une explication. Vous n'en avez d'ailleurs pas besoin. Quand un malade est guéri, on s'empresse d'oublier sa maladie et l'on est tout à la joie de fêter son retour à la vie.

Je vous ai dit que c'était un de vos amis les plus chers. Je ne crois pas me tromper, car nombreux sont ceux qui parmi vous, au cours de sa mystérieuse et inquiétante maladie, ont souvent demandé de ses nouvelles. Il n'a pu les remercier de cette touchante sympathie... et pour cause... il était condamné au repos le plus complet. Il en a été très affecté et il craint d'avoir provoqué par son silence forcé quelques malheureux mécontentements chez ses amis.

Il leur fait toutes ses excuses.

Maintenant qu'il est pleinement ressuscité, il se propose de se concilier à nouveau bien vite leur faveur en se mettant à leur service. Il les prie seulement de lui faire confiance.

Oh ! sans doute, il en est qui demeureront méfiants, qui se diront avec un petit sourire ironique au coin des lèvres : « Ce n'est qu'une passagère convalescence. Au premier « coup dur », le pòvre ! il sera encore sur le flanc ! Il n'y a pas à compter sur lui. Laissons-le tomber ! »

Allons, mes chers lecteurs, ne raisonnez pas ainsi. Vous me forceriez à douter de votre cœur magnanime. C'est à vous de lui donner le goût de vivre et la force de résister à tous les coups du sort.

Comment le ferez-vous ? C'est très simple. Que chacun de vous commence par le féliciter de sa résurrection inattendue en lui envoyant une gentille petite lettre, où vous lui parlerez de vous-même : c'est si réconfortant de recevoir des nouvelles des amis ! Vous ferez mieux en sa faveur. Il a besoin de votre aide pécuniaire pour achever sa cure entre les mains du nouveau docteur, qui, entouré de quelques dévoués collaborateurs, veillera désormais sur sa vie avec un soin jaloux. Il attend donc un petit geste de votre part, un geste qui constitue le meilleur témoignage de sympathie : l'expédition d'un mandat, si ce n'est déjà fait. Cette fois, il n'oubliera pas d'accuser réception.

D'avance, il vous remercie avec effusion. Il vous prouvera sa reconnaissance en vous rendant visite régulièrement tous les trimestres : il franchira votre seuil à l'improviste, joyeux, pimpant, ruisselant de santé, avec une brassée de nouvelles plus intéressantes les unes que les autres. C'est dire que désormais il sera pour vous l'ami le plus dévoué et le plus fidèle.

Mais vous ai-je dit au moins le nom de cet ami ? Je crois que non. Je vous en demande pardon. Dans les grandes joies, on est facilement distrait.

Oh ! mais vous l'avez deviné, n'est-ce pas ?

Cet ami, c'est moi-même qui suis venu vous voir, qui vous parle, qui bavarde avec vous tout plein de joie, et non sans une petite pointe d'humour : n'est-ce pas que je suis encore bien vivant ?

Allons, ça ira de mieux en mieux grâce à votre réconfortante amitié.

Au revoir et à bientôt !

LE KREISKER.

Prenez Note !

“Le Kreisker” repart...

avec une nouvelle équipe
de collaborateurs

M. l'Abbé Le Bihan, sur les instances de M. le Supérieur et du Comité des Anciens, a accepté de prendre la direction du Bulletin.

Toutes les correspondances, toutes les communications intéressant la *rédaction* devront lui être adressées. Il s'est assuré le concours de dévoués collaborateurs, et il remercie particulièrement M. l'Abbé Tanguy, professeur de musique, qui a accepté de rédiger le « Coin des Anciens ».

M. l'Abbé Cadiou partage la responsabilité avec M. Le Bihan. Il administrera les finances, *recevra les cotisations*, tiendra à jour la liste des abonnés et assurera l'expédition des bulletins. Qu'on veuille donc s'adresser à lui pour toutes les questions administratives. Il serait très reconnaissant à tous ceux qui l'aideraient à compléter ou à corriger les adresses des Anciens.

Le bulletin désormais sera *trimestriel*, comme il a été convenu à la dernière réunion des Anciens.

Dans ces conditions, “Le Kreisker” repart

...avec confiance !

LA RÉDACTION.

La Vie au Collège

PERSONNEL DE LA MAISON

Pour l'année scolaire 1938-39

Supérieur : M. le Chanoine MÉAR.
Econome : M. l'abbé Paul CORRE.

Professeurs de

Philosophie : M. l'abbé Hervé TANGUY.
Première Blanche : M. l'abbé QUILLÉVERE.
Première Rouge : M. l'abbé GALES.
Seconde Blanche : M. l'abbé LE BIHAN.
Seconde Rouge : M. l'abbé Joseph AUTRET.
Troisième Blanche : M. l'abbé Joseph GUIRIEC.
Troisième Rouge : M. l'abbé Alphonse GUIRIEC.
Quatrième Blanche : M. l'abbé SIBIRIL.
Quatrième Rouge : M. l'abbé CADIOU.
Cinquième Blanche : M. l'abbé RIOU.
Cinquième Rouge : M. OLLIVIER.
Sixième : Mlle FLOCH.
Septième-Huitième : Mlle DUOT.
Histoire et Géographie : M. l'abbé LE ROUX.
— M. l'abbé RUPPE.
Anglais : M. l'abbé ROLLAND.
— M. l'abbé STANG.
Allemand : M. l'abbé STANG.
Sciences Mathématiques : M. l'abbé Le GELEBART.
— M. l'abbé QUEAU.
Sciences Ph. et Nat. : M. l'abbé NICOLAS.
— M. l'abbé LANNUZEL.
Musique et chant : M. l'abbé Jean TANGUY.
Dessin : M. LE GALL.

Surveillant général : M. l'abbé Hervé AUTRET.

Maitres d'étude : M. l'abbé KERIEL.	} Division des grands et des moyens
— M. l'abbé J. LOAEC.	
— M. l'abbé P. GELEBART.	
— M. l'abbé P. MADEC.	} Division des petits
— M. J. PRIGENT.	
— M. E. LE HER.	
— M. M. CHARLES.	

Des mutations

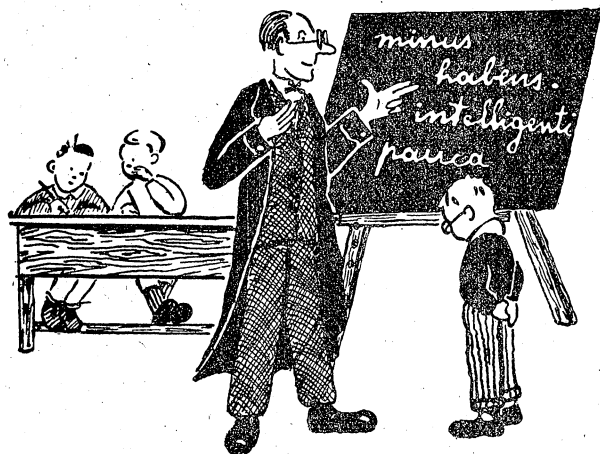
Le départ de M. Mével, d'une part, et, d'autre part la division de la classe de *Première* en deux sections ont occasionné le changement du titulaire dans certaines classes. C'est ainsi que M. Le Bihan remplace en *Seconde Blanche* M. Quilléveré, appelé à partager avec M. Galès la chaire de *Première*, que M. Joseph Guiriec succède en *Troisième Blanche* à M. Le Bihan, tandis qu'en *Troisième Rouge* M. Alphonse Guiriec remplace M. Mével, nommé professeur de *Première* au Collège Saint-Yves à Quimper.

L'enseignement des lettres dans la classe de *Quatrième* échoit à MM. Cadiou (Section Rouge) et Sibiril (Section blanche), tandis que M. Ollivier succède en *Cinquième Rouge* à M. Cadiou et que les deux sections de la classe de *Sixième* sont confiées aux bons soins de Mlle Floc'h.

En marge de ces mutations

Nous venons plus haut de faire allusion au départ de M. l'abbé Mével, professeur de *Troisième*. Hélas ! oui, il a dû nous quitter, appelé par Son Excellence Monseigneur Duparc à occuper la chaire de *Première* au Collège de Saint-Yves à Quimper. Sa nomination à ce poste de confiance dit éloquemment tout ce que nous perdons. La séparation a été cruelle autant pour nous que pour lui. Après avoir fait toutes ses études à l'Institution N.-D. du Kreisker, il était revenu comme professeur en octobre 1930, heureux de se dévouer dans une maison qui avait toute son affection. Il sera difficile de dire tout le bien qu'il a fait parmi nous et l'influence considérable qu'il a exercée sur notre milieu scolaire par son enseignement et plus encore par sa direction spirituelle et les œuvres nombreuses dont il avait la charge. En 1933 il fonda la troupe scout. Il s'était pour ainsi dire identifié avec cette œuvre qui, sous sa direction ferme, douce, clairvoyante et sage, a déjà produit les résultats les plus féconds dont semble-t-il, plusieurs vocations. Les scouts l'ont pleuré, les jécistes, les enfants de chœur, les acteurs et bien d'autres qui bénéficiaient de son dévouement et de ses conseils ont aussi vivement regretté son départ qui a laissé parmi nous un immense vide.

En lui renouvelant l'expression de notre profonde gratitude pour tout le bien qu'il a fait parmi nous pendant huit années bien remplies, nous formons les vœux les plus ardents pour que son apostolat à Quimper produise les mêmes fruits qu'à l'ombre du clocher à jour.



La Vie intellectuelle

BACCALAURÉATS

1937-1938

Sessions Juillet-Octobre

Résultats définitifs

PREMIÈRE PARTIE

(24 reçus, 7 admisibles)

Reçus définitivement :

SECTION A : Jean-Yves Berthou, de l'Île-de-Batz.
François Bienvenue, de Brest.
Yves Caill, de Plouzévédy (assez bien).
Jean Castel, de Landivisiau (assez bien).
Joseph Créac'h, de Morlaix.
Michel Guiomar, de Landerneau.
René Guivarc'h, de Landivisiau.
Gabriel Hily, de Landerneau.
Pierre Jamet, de Gouézec.
Georges Jégaden, de Plouézoc'h.
Jean Kerrien, de Penzé (Taulé).
André Le Borgne, de Plouzévédy.
Henri Le Floc'h, de Carhaix.
René Le Page, de Lennon.
Marcel Nédélec, de Saint-Pol.

Louis Normand, de Guiclan.
Joseph Ollivier, de Locquirec.
Georges Pengam, de Landerneau.
Félix Saint-Martin, de Landivisiau.
Pierre Saint-Martin, de Landivisiau.
Pol Tanguy, de Saint-Pol.

SECTION A' : Jean Charlon, de Quimperlé.
Michel de Lannurien, de Paris.
Yves Le Jeune, de Saint-Pol.

Admisibles :

SECTION A : Henri Combet, de Saint-Pol.
Joël Elegoët, de Brest.
Henri Guiomar, de Landerneau.
Eugène Guiriec, de Roscoff.
François Jointrec, de Morlaix.
Jean Larher, de Morlaix.
Paul Le Saout, de Morlaix.

DEUXIÈME PARTIE (22 reçus sur 23 présentés)

PHILOSOPHIE

Reçus définitivement :

Jean Andro, de Beuzec-Cap-Sizun.
Jacques Désert, du Rody.
Jacques Furet, de Penzé (Taulé).
Emile Guillerm, du Conquet.
Joseph Lautrou, de Dinéault.
Michel Le Bars, de Mahalon.
Pierre Lefranc, du Conquet.
Louis Le Corre, de Pouldreuzic.
Hervé Manach, de Morlaix.
Jean L'Hénoret, de Plouézoc'h (*Assez Bien*).
Jean Meudic, de Saint-Pol.
Joseph Prigent, de Henvic (*Assez Bien*).
Guy Solier, de Courbevoie.

MATHÉMATIQUES

Maurice Bellec, de Sizun.
Joseph Dénier, de Sizun.
Jean Férec, de Plougasnou.
Jean Guéguen, de Saint-Pol.
Michel de Kermenguy, de Saint-Pol.
Hervé Le Saout, de Plouénan (*Assez Bien*).
Jean Quéguiner, de Sibiril (*Assez Bien*).
Eugène Quémener, de Tréflaouénan.
Albert Rivière, de Lanriec (*Assez Bien*).



LES ŒUVRES AU COLLÈGE



J. E. C.

(Troisième départ)

Ce n'est pas sans une certaine mélancolie que le secrétaire a retrouvé, dans les cartons du Cercle, les rapports des anciens jécistes sur les travaux de la section 1938. Ces rapports auraient dû paraître... si le Bulletin avait paru. Nous saluons, avec joie, la résurrection du *Kreisker*, et nous remercions, de tout cœur, le nouveau gérant M. l'abbé *Le Bihan*, de l'accueil sympathique qu'il nous promet.

Désormais, la tradition va reprendre : nous n'avons pas cessé de travailler, mais les anciens vont cesser de l'ignorer, et ils recevront, comme par le passé, les nouvelles de leur cercle d'études.

Ne nous attardons pas à refaire l'histoire des temps révolus : c'est vers l'avenir qu'il faut regarder, quand on est jeune.

La J. E. C. bien partie l'année dernière, grâce à l'impulsion enthousiaste du cher *Guy Solier*, a repris, cette année, ses réunions de militants.

Ces réunions, par petits groupes, sont nécessaires. « Cercle fermé », disent les « hypercritiques ». C'est faux : le cercle jéciste est ouvert. Seulement, il se recueille quelquefois pour prier et pour réfléchir avant d'agir.

L'action catholique définie par le cardinal *Pizzardo* : « c'est l'apostolat du laïcat hiérarchiquement organisé ».

Il existe plusieurs formes d'organisation : l'essentiel est qu'elle soit autorisée par les autorités établies. La J. E. C. est

autorisée, au Collège, par M. Le Supérieur, auprès de qui elle a toujours trouvé sympathie et appui. Si elle voulait d'autres encouragements, elle en trouverait dans les paroles du *Pape Pie XI* : (lettre à l'épiscopat de Colombie, 14 février 1934) : « Il n'est pas suffisant que des centres d'action catholique surgissent à côté des Universités et des écoles secondaires publiques ; *il faut encore que ces centres se multiplient dans tous les collèges, où les jeunes gens doivent être instruits, préparés par l'Action Catholique.* »

Qu'il y ait donc lieu de réaliser l'action catholique, au collège même, cela ne supporte pas la discussion, puisque le Pape a parlé.

Monseigneur Duparc aussi, notre évêque vénéré, écrivait le 8 août 1938 à notre secrétaire fédéral, à la suite de notre camp de militants de Kersalieu : « Je prie de tout cœur pour les jécistes et leur œuvre de conquête ; *ils doivent continuer avec confiance.* Je les recommande à Notre Seigneur et à la Sainte Vierge, et je les bénis tous en les assurant de mon paternel dévouement. »

Enfin, au Congrès de l'Enseignement libre (Beauvais, juillet 1938), à la suite d'une discussion entre Supérieurs de Maisons, il fut décidé que *l'on encouragerait la J. E. C.*

Voilà des témoignages autorisés, qui sont pour les jécistes et leurs aumôniers, la meilleure récompense de leurs efforts.

Nous maintiendrons.

La J. E. C.

Conférences Notre-Dame du Kreisker

Voici encore une nouvelle année scolaire qui commence et le bureau du Cercle d'Etudes qui se renouvelle, élu par les Anciens du Cercle 1938.

Il se présente ainsi :

Président : G. JEGADEN.

Vice-Président : G. PENGAM.

Secrétaires : P. SAINT-MARTIN et E. BEREST.

Trésorier : H. LE FLOCH.

Bibliothécaire : R. GAUTHIER.

Une nouveauté : deux Premières entrent dans le bureau et vont rivaliser de zèle avec leurs collègues ; de plus, les Secondes, cette année, forment un cercle autonome avec les troisièmes.

Conférence de M. GUIRIEC

Administrateur-adjoint de l'Indo-Chine

La collaboration des anciens et des jeunes, si désirée toujours, a trouvé, cette année, dès la première réunion, une réalisation heureuse, dans une visite très appréciée de M. *Henri Guiriec*, frère de notre professeur de troisième, M. *Joseph Guiriec*. Nous savions que M. *Guiriec* désirait, depuis longtemps, prendre contact avec les jeunes du Cercle, autrement que par la lecture de leurs compte-rendus : dès le début, a jailli l'étincelle de sympathie, et la réunion s'est terminée par une fusée de reconnaissance...

Le conférencier commence par nous donner des notions précises sur l'Indo-Chine. Celle-ci est une enclave entre les pays d'influence chinoise sur le Pacifique et les pays d'influence hindoue, sur l'Océan Indien ; terre qui n'est pas entièrement française, puisqu'elle comprend le Siam, Malaca, les établissements Malais. La population du territoire français se compose de races très différentes : les Annamites, gens très sympathiques, doux, polis, travailleurs ; les Cambodgiens, de la race Kmmér, sans culture, mais dont l'antique civilisation apparaît dans les ruines splendides d'Angkor ; enfin, les Thaï, au Nord du Tonkin, Laos, Siam race peu laborieuse, dont le conférencier se garde bien de dire du mal, en leur absence. Il suffit de savoir qu'ils sont insouciantes et passent leur vie à chanter, à danser et à boire du vin de riz.

Dans ce pays chaud, à la végétation luxuriante, l'on trouve de nombreux animaux sauvages : panthères, tigres, ours... M. *Guiriec* cite un nombre : 23 tigres tués, sans battues, en trois semaines, dans la région qu'il administrait. Le pays est pourtant plus peuplé qu'en France : certains coins agricoles atteignent même la densité de trois mille habitants au km. carré. Aussi comprend-on la misère de nombreux Annamites qui manquent de volonté pour s'enrichir et dépensent, en jeux et en festins, leurs gains de plusieurs années. Ajoutons à cela le danger qu'offrent les bandes de pirates qui opèrent des razzias fréquentes.

M. *Guiriec* est heureux de citer devant nous l'œuvre gigantesque des Missionnaires catholiques : grâce à eux, on trouve en Indo-Chine des grands et petits séminaires, des orphelins, des églises presque aussi nombreuses qu'en Bretagne où des chrétiens sincères manifestent bruyamment leur piété. Le P. *Mazé* que nous avons entendu au Collège, mérite bien

sa part de louanges : c'est un conquérant d'un zèle admirable, dont les conversions ne se comptent plus.

Les missionnaires ont à lutter contre bien des difficultés : extrême chaleur, humidité, paludisme, solitude. Autre danger : l'invasion de théories pernicieuses propagées par certains étudiants à tendances révolutionnaires. Les agitateurs sont un sujet d'inquiétude pour les Français. Si la France abandonnait ce pays, ces ambitieux en prendraient la tête et le conduiraient à sa ruine.

Puis le conférencier aborde une question d'ordre pratique : Que peut faire en Indochine un jeune français sain d'esprit et de corps, conditions indispensables ? Il peut accéder par le Droit à une foule de carrières : contrôleur, vérificateur... Il peut entrer, avec le grade de docteur en médecine, dans les cadres d'assistance médicale. Mais on exige le succès à un concours au moins aussi difficile qu'en France, où le nombre des candidats est très élevé.

M. *Guiriec* nous parle surtout de la carrière d'administrateur qu'il connaît tout spécialement, puisque c'est la sienne. Pour y parvenir, il faut passer par l'Ecole nationale de la France d'Outre-Mer et préparer, chez soi ou dans des lycées à cours spéciaux, un concours portant sur une foule de questions disparates ; après quoi, l'on se spécialise dans la Section Indochinoise ou la Section Africaine, et au bout de trois ans, après examen, l'on sort avec le galon d'élève administrateur. Le conférencier nous dit aussi quelques mots sur les carrières de rédacteur des services civils, d'officier... et se met à notre disposition, avant son départ, pour de plus amples explications. D'ailleurs, l'on peut aussi se renseigner au « Ministère des colonies » ou en écrivant au Directeur de l'Ecole Coloniale.

M. le Supérieur remercie M. *Guiriec* de nous avoir donné tous ces précieux renseignements, dans une langue savoureuse et pleine d'humour, à la manière de Kipling. Et c'est à regret que nous devons nous séparer, avec l'espoir cependant d'entendre de nouveau un si captivant conférencier.

Le Secrétaire : Pierre SAINT-MARTIN

Nous remercions les anciens jécistes des témoignages de sympathie qu'ils ont bien voulu donner à l'œuvre. Nous avons reçu de bonnes nouvelles de Guy Solier, Andro, Le Bars, L'Hénoret, Le Saoût, Quéguiner, Manac'h, Guillermin, Prigent, Castel. D'autre part, nous avons reçu la visite de Maurice Guyader, Pierre de Lannurien, Corentin Prigent, Alain Martin, Henri Giblat, Desbordes, Antoine Nhan, Jean Dai, Tarlet, Joseph Grall, Francis Larvor, Quéméneur, anciens membres du Cercle, et nous avons été heureux de les revoir.

Les uns et les autres feront bien d'écrire au Kreisker qui sera d'autant plus intéressant qu'il servira de lien d'amitié entre les anciens.

A tous, bonne année scolaire dans les Facultés ou Ecoles où ils continueront de cueillir, sur l'arbre de science, des fruits que nous souhaitons savoureux.

Cadets de la J. E. C.

Encore une innovation, une œuvre de plus ? Oui, si l'on veut. Au moins le nom est nouveau. Quant à la chose elle l'est beaucoup moins. Il y avait depuis de nombreuses années au Collège — chez les moyens et chez les grands — une section de Cadets de la Croisade Eucharistique : c'était les grands Croisés. Cette œuvre faisait un réel bien : plusieurs de ses anciens membres, actuellement séminaristes, vous le diraient mieux que moi. Malheureusement notre section se trouvait isolée : pas d'organisation diocésaine des Cadets de la C. E.

L'an dernier naissait le mouvement des Cadets de la J. E. C., organisation nationale des préjécistes. Nous l'avons étudié : c'est un mouvement qui prépare les jeunes collégiens à la J. E. C. et les initie déjà à l'Action Catholique dans leur milieu scolaire. Formation spirituelle et apostolat selon les méthodes jécistes, avec les adaptations nécessaires, tels sont les deux objectifs principaux du mouvement. En somme il nous offrait le moyen de nous tirer de notre isolement et d'entrer franchement dans les Cadres de l'Action Catholique des Jeunes, sans être obligés d'abandonner les principes d'action apostolique si féconds de la Croisade.

Et voilà comment notre section des Cadets de la Croisade s'est transformée en section des Cadets de la J. E. C. La Croisade et le Jécisme ne sont plus chez nous deux mouvements parallèles ; le second vient naturellement continuer le premier. La Croisade, chez les petits, forme ses membres à la vie intérieure en faisant converger toute leur vie vers le Christ, vers Jésus-Hostie : on demeure Croisé (si on persévère) jusqu'à la fin de sa quatrième. Les meilleurs des Croisés acceptent de devenir Cadets de la J. E. C. et le demeurent jusqu'à la fin de la Seconde ; la J. E. C. leur ouvre ensuite ses portes.

Voilà l'organisation actuelle.

Dans le prochain bulletin, nous verrons les méthodes de travail des Cadets de la J. E. C. Nous vous parlerons de leur première réalisation : la fondation d'un cercle d'études pour les élèves de Seconde et de Troisième (pas tous évidemment). Ce cercle d'études qui n'est pas spécifiquement jéciste donnera une première initiation aux questions sociales, fera connaître les grandes encycliques pontificales et le rôle de l'Eglise dans la société actuelle. Ce sera une excellente préparation au cercle d'études des grands.

Donnons dès maintenant la composition du Bureau :

Président : Albert POULQUEN, 2^e Blanche.

Secrétaires : Jean PENNEC, 2^e Blanche.

— Jean JÉZÉQUEL, 3^e Rouge.

Trésorier : Pierre QUÉRÉ, 2^e Rouge.

Bibliothécaire : Francis LE GOFF, 2^e Blanche.

Y. B.



SCOUTISME

Allo ! Allo !... Ici Radio Fouesnant !... Le huitième scout de la patrouille des « Ouistitis » vous parle... Daignez prêter une oreille attentive à son premier essai... littéraire... Nous publions ici la lettre qu'il adressa au septième scout de sa patrouille, retenu à la maison...

« Mon cher Paul,

« Quel dommage que tu ne sois pas au camp... Ici, dans un rayon de dix kilomètres, c'est un vrai foisonnement de tentes : il y a, au moins, une douzaine de troupes... Je voudrais te parler aujourd'hui de l'une d'entre elles : la 2^e Saint-Pol-de-Léon avec laquelle nous avons eu quelques contacts, parfois... brusques...

« J'ai visité leur camp, l'autre jour, avec mon chef... Un site splendide, un étang, une grande prairie au bord de l'eau, des bois tout à l'entour... Les tentes étaient dressées dans un de ces bois... On y accédait par « l'Avenue de la Grande Armée », menant à la « Place de l'Etat Major ». Là, nous enfilions l'« Impasse du Quartier général » et nous voilà devant la Scoutmaîtrise : l'Aumônier et le Chef qui nous firent visiter le camp...

« Vrai, j'en étais baba !... Cuisines avec feux enterrés, feux aériens, fours, garde-manger, lavabos « à pédales » ultra modernes, salles à manger confortables avec fauteuils, tables de toutes les formes, dessertes, « sleeping-rooms » avec éclairage somptueux, sans compter les séchoirs à double et triple étage, les portiques, les ponts sur le « fleuve », les huttes en branchages... Tout cela, m'ont-ils dit, avait été monté de de toute pièce en trois jours (ponts et huttes exceptés)...

« Ils en ont aussi fait de ces jeux !... De jour, de nuit... car ce sont des joueurs acharnés et même "terribles", tu le sauras tout à l'heure... Pendant ma visite, j'ai repéré un de leurs C. P... Heureusement qu'il portait l'uniforme et qu'il avait bonne mine, sinon je n'aurais jamais osé l'approcher : Tu parles d'une pièce, au moins il faisait honneur à la cuisine du camp celui-là (et quelques autres de son calibre)...

« Le dimanche 24 juillet, nos deux troupes réunies ont donné un feu de camp « é-nô-ô-ô-rme » sur la place de la Forêt-Fouesnant, à l'endroit le plus « rouge » du pays : c'était quelque chose « d'envoyé », je ne te dis que cela !... Mais le lendemain soir, changement de décor !... Après une provocation de nos assistants et un virage des tentes des Saint-Politains, ceux-ci prirent, cette nuit même, une de ces revanches !... Toutes nos tentes y ont passé avec perte et fracas...

« Avant de partir, ils ont donné un nouveau feu de camp en l'honneur de la Sainte-Vierge, la patronne de leur troupe ».

.....

Nous vous livrons, sans commentaires, cette lettre d'un scout, qui vous donnera un petit aperçu de notre camp des grandes vacances...

Bref : excellent camp, belles réalisations, temps magnifique (les averses, parfois terribles, contribuent à nous rendre la vie encore plus attrayante)... Une seule ombre au tableau : la crainte de voir notre cher aumônier nous quitter par une décision de ses supérieurs...

Hélas, huit jours plus tard, c'était chose faite... et c'est les larmes aux yeux que nous avons dû nous séparer, car ce n'est pas pour rien que l'on parle de « fraternité scout » et pour nous, « Monsieur l'Aumônier » c'était le grand frère qui, depuis cinq ans, se donnait tout entier et sans compter à ses « petits frères », était leur conseiller, leur pilote vers l'idéal... Mais c'était le devoir de partir... et nous l'avons si souvent chantée ensemble cette « joie austère, pâle fille du devoir... »

Aux camps, du moins, nous nous retrouverons et par la pensée, pour laquelle les distances ne comptent pas, notre « famille scout » est toujours unie, comme par le passé...

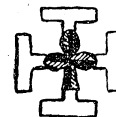
En même temps que nous déplorons ce départ, nous remercions de tout notre cœur notre nouvel aumônier *M. l'abbé Rolland* qui a accepté généreusement la charge, car c'en est une ! — de succéder à *M. l'abbé Mével*... Nous l'assurons de toute notre confiance et notre bonne volonté pour l'avenir...

Joyeux et pleins d'enthousiasme — car « le scout sourit et chante dans ses difficultés » — nous partons pour cette sixième année de Scoutisme...

« Notre-Dame Montjoie !... »

...quand même !...

“ L'UN D'ENTRE NOUS. ”





ÉPHÉMÉRIDES



Spectator III reprend la plume ! Ce n'est pas avec enthousiasme, car la plume dont il s'est jadis servi dans cette rubrique est bien usée et il ne s'habituerait pas à une nouvelle. *Naturam expellas, tamen usque recurret.* Qu'on soit donc indulgent pour sa prose.

Pour ceux qui aiment la préhistoire

En fouillant les archives du « Kreisker », il m'est arrivé de tomber sur de précieux documents, les notes rédigées par notre prédécesseur sur les « Ephémérides » des premiers mois de l'an de grâce qui va bientôt expirer. J'ai respectueusement essuyé la couche de poussière qui déjà les enveloppait comme d'un gris linceul et je les ai parcourues. Je crois utile de vous en livrer quelques fragments, au moins les gros chaînons, nécessaires pour lier le présent au passé. Voici donc quelques extraits de ce journal, que goûteront surtout les amateurs de préhistoire.

Janvier 1938 !

Mardi 4. — Rentrée de vacances (nous en fêtons bientôt l'anniversaire !)

Dimanche 16. — M. *Le Supérieur*, accompagné du *R. P. Jan*, de l'Ecole Apostolique et de M. *le Chanoine Madec*, assiste aux grandes fêtes de Saint-Hilaire à Poitiers, auxquelles les avait invités *Mgr Mesguen*.

Février

Samedi 5 et Dimanche 6. — Fête du Collège. M. *le Chanoine Cléac'h*, ancien élève, professeur au Grand Séminaire de Quimper chante la messe, en présence des élèves et d'une foule de parents. M. *l'abbé Kerbrat*, lui aussi ancien élève et professeur au Grand Séminaire nous adresse l'allocation de circonstance. En résumé, très belle fête.

Jeudi 10. — Match de football. Collège de Saint-Pol (1) bat Collège de Lesneven (1) par 8 à 0. Pas mal !

Jeudi 17. — *Les Femmes Savantes* par la Troupe Thuet. Séance on ne peut plus intéressante.

Mars

Jeudi 3. — A Saint-Pol, matches de nos équipes contre celles du Collège Bon-Secours. Triomphal succès de nos couleurs : Collège de Saint-Pol (1) bat Collège de Bon-Secours (1) par 5 à 0 ; notre troisième équipe l'emporte sur sa rivale par le score impressionnant de 10 à 2.

Jeudi 10. — Match-retour à Lesneven. Collège de Lesneven bat Collège de Saint-Pol par 2 à 1. Ah ! la glorieuse incertitude du sport !

Jeudi 17. — Éliminatoires de la Coupe Drac à Quimper. Notre concurrent *Joseph Prigent*, de Henvic, enlève brillamment la palme. Chaleureuses félicitations. Bon succès à Paris.

Avril

Vendredi 1 et Samedi 2. — Départs pour les vacances de Pâques.

Jeudi 21. — Rentrée. (Le temps va vite !)

Dimanche 24. — Ouverture de la Retraite de Première Communion, prêchée par M. *l'abbé André Pailler*, ancien élève et professeur de la maison, maintenant professeur au Grand Séminaire de Quimper. Retraite particulièrement goûtée de nos élèves.

Jeudi 28. — Cérémonie de la Première Communion solennelle présidée par M. *l'abbé Boulc'h*, chapelain de l'Hospice et doyen honoraire. Voici la liste des premiers communiant :

Gaston de Kermenguy, de Saint-Pol.
Michel Guiriec, de Saint-Pol.
Yves Bienvenu, de Carhaix.
Yves Douguet, de Gouézec.
Alfred Queinnec, de Saint-Pol.
Jean Traon, de Plouénan.
Pierre Le Bihan, de Coray.
Henri Moal, de Saint-Pol.
Corentin Roué, de Saint-Pol.
Louis Minec, de Saint-Pol.

Mai

Jeudi 5. — Congrès des Chorales du diocèse où nos petits chantres, unis à ceux de la cathédrale, se sont fait entendre au cours de la messe et des vêpres.

Jeudi 1. — Journée diocésaine de Croisade Eucharistique à Ploudalmézeau à laquelle ont pris part nos Croisés et nos Cadets sous la conduite de leurs directeurs.

A signaler à ce sujet — car il le mérite bien — le geste délicat et généreux de notre ami Jean Caraës (cours 1915), médecin à Ploudalmézeau, qui a tenu à offrir à nos 80 pèlerins le couvert à déjeuner... et à goûter.

Que N. D. du Kreisker le lui rende !

Juin

Concours et examens ! Et cetera !

Pour ceux qui préfèrent le Moyen-Age

Il s'agit de la période des vacances. Nous la résumerons aussi à grands traits.

Juillet

Jeudi 7. — *Distribution des Prix.*

La « Semaine Religieuse » en rendit compte en ces termes « La distribution Solennelle des Prix eut lieu à l'Institution N. D. du Kreisker le jeudi 7 juillet, à 9 heures du matin, dans la Salle Sainte-Thérèse, sous la présidence de *Mgr Le Marec*, prélat de Sa Sainteté, vicaire général d'Haïti, Supérieur du Grand Séminaire de Saint-Jacques.

Après une charmante comédie en un acte toute d'actualité, *Il y a sport et sport*, par X., fort bien interprété par les élèves de Seconde, M. le Supérieur, le *chanoine Méar*, présenta aux familles le distingué président du jour, adressa ses remerciements et ses félicitations et proclama les succès de l'année : 12 mentions au Concours de l'Université d'Angers ; 9 prix ou accessits au Concours organisé par l'Association des Pères de Famille, dont un premier et un deuxième ; le 1^{er} Prix au Concours d'éloquence Drac ; 35 admissibilités au Baccalauréat, sans compter les succès des maîtres d'autrefois et d'aujourd'hui. Des applaudissements mérités saluèrent cette longue proclamation.

Nul ne s'étonna d'entendre *Mgr Le Marrec* entretenir son auditoire de la Mission d'Haïti, cette île des Antilles qu'on a pu appeler « La Bretagne Noire ». L'orateur s'exprima en termes choisis, communiquant à l'assistance l'émotion qui le saisissait lui-même tandis que dans une belle synthèse, il rappelait tout le bien que nos missionnaires ont fait là-bas...

Pendant les vacances

Un film rapide des principaux événements ou faits qui méritent d'être signalés.

Le 10 Juillet, grande animation au collège et dans toute la ville... Partout des gymnastes ! Ce jour-là se déroule en effet à Saint-Pol le grand Concours interdépartemental de gymnastique, avec la participation de 5.000 athlètes ! Fête splendide, présidée par... un ministre, *M. Champetier de Ribes* ! Une date qui marquera dans les annales de Saint-Pol.

Si ce jour-là, la vie régnait au collège où étaient hébergés les jeunes gens de la belle Société qu'est le *Drapeau de Fougère*, bientôt y revint le calme habituel des vacances. Seuls quelques professeurs inamovibles continuent d'occuper les locaux... La plupart sont sur les chemins, jouissant comme leurs élèves de la douce liberté... Certains, pour faire comme Ulysse, entreprennent de beaux voyages... Trois s'arrêtent à Rennes où ils seront plongés pendant trois semaines dans le recueillement de la retraite (Vacances idéales !) ; d'autres poussent plus loin leurs incursions ou plutôt leurs excursions, mais font autre chose que de la spiritualité. L'un d'eux, polyglotte insatiable n'a pas hésité à franchir audacieusement le Rhin, malgré les bruits les plus alarmants, pour se mettre avec acharnement à l'étude d'une nouvelle langue. Il a passé presque trois mois à Cologne, où chaque jour il suivait les cours de l'Institut Français... sans se laisser intimider par les discours incendiaires du Führer... ! Il a été l'un des derniers Français à quitter Cologne aux jours sombres de Septembre. Félicitations. Si on voulait bien le consulter, il aurait son mot à dire sur le régime hitlérien.

L'absence prolongée de quelques professeurs a été compensée par quelques visites de marque qui nous ont honorés et fait un grand plaisir. Nous ne mentionnerons que le séjour de *Mgr Mesguen*, évêque de Poitiers, qui a été l'hôte du Collège pendant les dix premiers jours de septembre. Il était accompagné de son vicaire général, *Mgr Bacquès*. Nous avons été très heureux de posséder parmi nous, notre ancien et toujours très aimé Supérieur et nous espérons qu'il aura lui-même conservé un bon souvenir de ces jours où il put un instant oublier les soucis de sa charge pastorale, et respirer la brise marine sur les grèves de Saint-Pol qui lui sont si chères.

Septembre fut encore signalé au Collège par la retraite jaciste, désormais devenue traditionnelle. Une trentaine de jeunes paysans suivirent pendant 4 jours du 7 au 11 septembre les exercices spirituels prêchés par *M. l'abbé Favé*, sous-

directeur des œuvres, aidé de MM. les abbés *Guiavarch*, vicaire à Plouzévédé, et *Guillermou*, vicaire à Cléder. Le dimanche, il y eut une journée jaciste qui groupa plus de 100 congressistes.

L'exécution du plan de restauration et de modernisation de notre vieille maison s'est encore poursuivie cette année... Cette fois, c'est le bâtiment des professeurs qui a été l'objet des soins de *M. l'Econome*. Extérieurement, c'est toujours la même vétusté ; mais à l'intérieur quelle transformation, quel rajeunissement ! Les peintres ont passé partout, en faisant appel à toutes les ressources de leur art ! Le couloir du rez-de-chaussée a particulièrement changé d'aspect : son parquet en mosaïque fait penser à un parvis de moderne chapelle ou à un bel atrium de la très vieille Ostie.

Tous ces travaux étaient terminés pour la fin de Septembre, époque à laquelle la maison devait à nouveau ouvrir ses portes aux oiseaux envolés en juillet... Ceux-ci crurent cependant qu'ils allaient avoir prolongation de vacances, à cause des circonstances extraordinaires créées par la situation internationale... mince consolation au milieu des cruelles angoisses des derniers jours de Septembre. Heureusement, la paix de Munich survint presque miraculeusement et la rentrée se fit normalement.

Pour ceux qui n'aiment que l'histoire moderne

29 Septembre. — Rentrée des pensionnaires... Beaucoup de nouveaux, mais, chose curieuse, peu de rentrants en sixième comparativement aux années précédentes. Que se passe-t-il ? Je ne sais. Encore un mystère à éclaircir.

1^{er} et 3 Octobre. — Retraite de rentrée...

Nous avons eu cette année le grand honneur et le vif plaisir de voir cette retraite prêchée par *M. l'abbé Le Meur*, professeur à la Faculté des Lettres d'Angers. Il était d'autant plus le bienvenu parmi nous qu'il est ancien élève et ancien professeur de la maison. Il a enseigné, si je ne me trompe, pendant près de vingt ans dans notre collège et, après la guerre, lorsqu'il prit la classe de première, il contribua pour beaucoup à établir la renommée de l'Institution N.-D. du Kreisker par les brillants succès de ses élèves. Depuis qu'il nous a quittés, *M. l'abbé Le Meur* a conquis le grade de docteur ès-lettres et est devenu un des éminents professeurs des Facultés de l'Ouest. Quelques jours après

son passage parmi nous, nous avions le plaisir d'apprendre que *Mgr Duparc* venait de le nommer chanoine honoraire de Quimper. Spectator est heureux de lui présenter ses plus respectueuses félicitations.

Il le remercie aussi de tout le bien qu'il a fait au cours de sa retraite à son jeune auditoire qui prit un vif plaisir à écouter sa parole distinguée et éloquente et à se nourrir des enseignements substantiels et des solides leçons qu'il leur donna au début de cette année scolaire. Son zèle apostolique aura, nous n'en doutons pas, porté les meilleurs fruits.

9 Octobre. — La schola nous a intrigués pendant quelques jours. Nous étions à peine rentrés, que déjà elle déployait une activité étonnante. Les répétitions succédaient aux répétitions...

Nous eûmes la clef du mystère le dimanche 9 Octobre, en voyant un immense car emporter nos artistes, gais comme des pinsons, vers Carantec, où l'on célébrait le centenaire de l'Ecole Libre. Ils allaient rehausser de leur concours l'éclat de la cérémonie. Ils furent, paraît-il, à la hauteur de leur tâche et *M. l'abbé Tanguy*, leur distingué directeur, qui est originaire de Carantec, accrut encore son prestige auprès de ses compatriotes.

Quant à nos artistes, leur récompense, ce fut d'abord d'avoir bien chanté les louanges du Seigneur, et aussi — je ne dirai pas surtout — le menu soigné et les excellentes « frites » de l'hôtel Kermor.

11-12-13 Octobre. — Examens écrits du baccalauréat... *Redde rationem villicationis tue* ! Heure terrible de la reddition des comptes, heure à laquelle on devrait souvent penser dès la sixième.

Huit jours après ! Décisions du tribunal de première instance : transports de joie... prématurés chez certains, grincements de dents et larmes aussi ! Trop tard, mes pòvres !

Huit jours après, décisions de la Cour d'Appel à Rennes : mêmes scènes que précédemment.

Tout compte fait, le bilan n'a pas été mauvais : 53 admissibles sur 70 candidats ; 46 reçus définitivement.

31 Octobre. — Veille de la Toussaint... On repart en vacances sans aucune récrimination, encore que les voyages soient chers.

3 Novembre. — Rien ne donne une idée de la fuite du temps comme les vacances !... On avait l'impression d'être à peine arrivé à la maison, et déjà il faut quitter le nid familial ! Le devoir avant tout !

11 Novembre. — Fête de l'Armistice. — Le matin, office funèbre pour les morts de la grande guerre et particulièrement pour les anciens professeurs et élèves tombés au champ d'honneur. Le soir, sermon, Te Deum et salut. C'est le R. P. Jan qui monta en chaire : dans une allocution touchante entre toutes, écoutée avec la plus religieuse attention, il évoqua le souvenir glorieux de novembre 1918, et aussi le souvenir d'un passé récent et moins glorieux qui a déçu les anciens combattants. Il nous rappela ensuite nos devoirs envers les victimes héroïques de la grande guerre : admiration, reconnaissance, pieux souvenir. Depuis longtemps nous n'avions entendu parole si émouvante à la chapelle du Kreisker.

La commémoration de l'Armistice ne fut pas célébrée uniquement à la Chapelle... On la célébra... en classe (il y eut classe le matin car on rentrait de vacances) par des lectures appropriées, destinées à ranimer (s'il en était besoin) dans les jeunes cœurs la flamme du patriotisme.

L'après-midi on fêta l'Armistice sur le terrain des Sports de l'E. S. K., où nos deux premières équipes s'opposèrent en un match amical aux équipes correspondantes du patronage Saint-Polite. Nos juniors (façon de parler, car à peu près tous nos joueurs sont juniors) battirent par 2 buts à 0 les juniors du Patronage. Nos équipiers premiers ne furent pas si heureux et fêtèrent le souvenir de la victoire en récoltant une défaite ! L'Étoile Sportive du Kreisker (1) battit le Collège (1) par 4 buts à 1. Disons à notre décharge que notre équipe était privée de 2 ou 3 de ses meilleurs joueurs et particulièrement de son capitaine, F. Ollivier. Il fut décidé entre les deux directeurs sportifs qu'ils joueraient ce jour-là avec leur équipe de championnat. Attendons maintenant la revanche, où nous aurons notre équipe au complet. Notre défaite fut d'ailleurs honorable puisque deux jours après nos adversaires battaient nettement la toute première équipe du Stade Rennais amateur.

Spectator s'excuse avoir empiété sur le terrain du chroniqueur sportif. Ce dernier, dans le prochain bulletin se propose de vous donner un compte-rendu détaillé de l'activité sportive du premier trimestre. En même temps il vous parlera de nos séances d'éducation physique que dirige cette année avec une autorité et une compétence indiscutables, M. Roger Denos, ancien champion de marche.

Mais voilà que j'ai l'air de vous dire tout ce qu'il y aura dans le prochain Kreisker... Arrêtons là notre chronique. A bientôt...

SPECTATOR. III

La page de l'École Apostolique

À la dernière rentrée d'octobre, nous avons trouvé à l'École Apostolique une cour de récréation bien agrandie, bien abritée et se prêtant mieux que jamais aux jeux qui demandent beaucoup de mouvement. En plus, nous y avons remarqué dans les bâtiments divers nouveaux aménagements qui donnent plus de commodité aux élèves et aux maîtres.

Le Père Cariou qui, à notre grand regret, s'est vu dans l'obligation de prendre provisoirement un peu de repos dans sa famille, vient d'avoir comme remplaçant le R. P. Le Merrer.

Le R. P. Le Merrer est un ancien de notre maison (cours 1924). Après avoir travaillé pendant 9 ans à l'évangélisation des noirs d'Haïti, il vient apporter son dévouement à notre formation en vue du Grand Séminaire.

Des élèves de première de l'année dernière sept sont entrés au Grand Séminaire Saint-Jacques : Alphonse Charles, de Pontivy, Joseph Doniello, de Plouhinec (Morbihan), Emile Le Goff, de Séglien (Morbihan), Jean Péron, de Landivisiau, François Philippe, de Cruquel (Morbihan), Yves Roudaut, de Kerlouan, Yves Vilalard, de Guingamp.

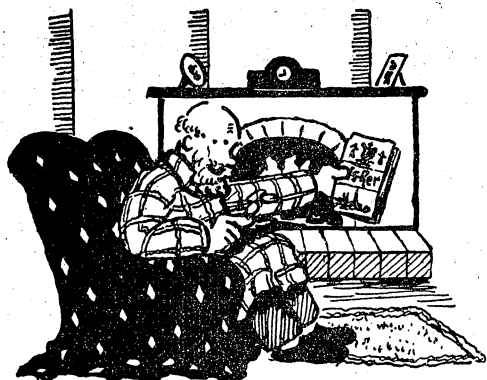
Parmi les jeunes missionnaires qui se sont embarqués à Saint-Nazaire, le 10 octobre dernier, pour l'île d'Haïti nous comptons trois anciens : les RR. PP. Ernest Jestin, Jules Lantrain, Joseph Le Pévédic. Nous leur souhaitons un heureux et fécond apostolat et nous espérons avoir de leurs nouvelles dans quelques semaines.

Sont inscrits au Tableau d'honneur d'Octobre :

En Seconde : Jean Lazennec.
En Troisième : Jean Banéat.
En Quatrième : Michel Tallec.
Yves Arzur.
En Cinquième : Julien Perrotin.
Roger Royant.
François Le Rest.
Yves Riou.
En Sixième : Jean André.
Etienne Briant.

On nous signale l'affectation militaire de quelques-uns de nos Anciens qui sont au Grand Séminaire de Saint Jacques.

MM. Charles Bernard, et Michel Bernard, sont appelés à la section des secrétaires d'E. M. de Nantes, et M. Yves Riou, au 35^e R. d'Artillerie à Vannes.



Le Coin des Anciens

La Fête des Anciens

(25 Août 1938)

Un secrétaire mal à l'aise à son bureau devant le travail qui vient de lui être confié, c'est bien celui qui écrit ces lignes.

Sa tâche ? Vous raconter la dernière réunion des Anciens du Collège du Léon et de l'Institution N.-D. du Kreisker. Mon embarras ne vient pas de ce que j'étais absent de St-Pol, ce jour-là, mais j'étais loin de me douter que j'allais... quelques semaines après recueillir la charge de secrétaire du Comité des Anciens. Je n'avais donc sur moi ni crayon ni carnet de notes. C'est plutôt encombrant quand on croit n'en avoir pas besoin !

On comprendra que dans ces conditions mes souvenirs soient quelque peu vagues. On voudra bien m'en excuser.

C'était le 25 Août, un jeudi... Le temps était beau et c'était le moment des congés payés : la date semblait on ne peut plus propice. Certainement il y aurait foule ! Illusion amère ! Le groupe d'Anciens accourus ce jour-là à St-Pol, fut plutôt restreint. On m'a fourni de nombreuses explications plus ou moins bonnes. On a même osé me dire que le Comité devait plus que tout autre faire son mea culpa, qu'il était quelque peu responsable de l'apathie des Anciens. Je ne veux pas ici établir le bilan des responsabilités. Ce n'est pas mon rôle.

Mais j'estime qu'il est temps d'infuser une vie nouvelle à l'Association. Ce n'est pas impossible et cela se fera, si tous apportent le concours de leur bonne volonté. C'est uniquement dans cet esprit que j'ai accepté la charge ingrate de secrétaire du Comité et la charge encore plus ingrate de rédacteur du Bulletin des Anciens...

Mais revenons à nos moutons.

La Cérémonie Religieuse

Donc vers les dix heures, un groupe restreint d'Anciens, 80 peut-être, se trouvaient réunis à la chapelle du Kreisker.

La messe aux intentions de l'Association fut célébrée par M. l'abbé Poutiquen, curé-doyen de Plabennec. Cette messe me laisse toujours une douce impression. Etre agenouillés sur ces vieux bancs où ont prié tant de générations, où l'on a prié soi-même pendant des années, se retrouver dans ce cadre familial de la Chapelle à une heure où la douce clarté du soleil l'inonde de sa lumière irisée par les vitraux, s'entretenir à nouveau avec la bonne et tendre Madone du Kreisker qui du haut de son piédestal semble sourire à ses enfants retrouvés, chanter encore de tout son cœur, comme autrefois, mais avec des accents plus mâles, ce cantique qu'aucun Ancien ne peut oublier :

*Chacun de nous restera fier
D'avoir grandi près du Kreisker.*

Ah ! que tout cela est émouvant ! C'est tout un passé qui revit, un passé très cher dans lequel s'inscrivent peut-être les meilleures heures de notre existence.

A la fin de la messe, M. le Supérieur monta en chaire pour donner lecture de la liste nécrologique des Anciens décédés pendant l'année. Le De Profundis récité, ce fut M. le chanoine Thomas, curé-doyen de Lannilis qui gravit les degrés de la chaire pour nous adresser l'allocution d'usage.

Combien sa parole chaude et vibrante nous remua profondément les cœurs, tout en charmant nos esprits, je n'ai pas besoin de le dire : il est un de ces prédicateurs qu'on écoute sans se lasser. Tous mes regrets de ne pouvoir vous le faire lire mais nous n'avons pas encore le texte de son discours.

Après l'allocution, ce fut le chant du *Libera* devant la plaquette commémorative des Anciens tombés sur le champ de bataille. Le salut du Saint Sacrement clôtura la cérémonie.

La séance d'étude

Vers onze heures, le groupe des Anciens, grossi de quelques retardataires, se réunit dans l'étude des grands. Ce fut une réunion courte, mais animée, sous la présidence de *M. le Docteur Bagot*, président de l'Association... Réélection du bureau puis discussion de différentes questions touchant la vie de l'Association.

D'abord fut soulevée la brûlante question du Bulletin « Le Kreisker ». On voulait savoir pourquoi il se faisait si rare. Réussit-on à le savoir ? Je ne me rappelle pas. Ce dont je me souviens c'est qu'un groupe d'Anciens, farouchement décidés à redonner à leur Bulletin sa vie normale, proposèrent des remèdes énergiques. Je ne sais ce qu'en pensa *M. le Président* ; en tout cas il s'abstint prudemment de trancher ce débat épineux. L'intervention ne fut cependant pas inutile. La solution préconisée par ce groupe dont les porte-parole les plus éloquents étaient *M. l'abbé Pailler*, professeur au Grand Séminaire, *M. Jean Roche* et *M. Louis Péron*, à fini par triompher lentement, mais complètement. L'auteur de ces lignes, tout en votant des félicitations de principe à ces Anciens, ne saurait oublier qu'ils sont les responsables de son surcroît de travail. Aussi, en compensation, il se permet de compter éventuellement sur leur collaboration qui serait d'ailleurs des plus précieuses.

Une seconde question retint l'attention de l'assemblée : la fréquence et la date des réunions. L'on décida que la Fête des Anciens demeurerait annuelle et continuerait d'avoir lieu à la même époque.

Après un mot très court de *M. le Président*, la prière fut récitée et la séance levée. On commençait à avoir de l'appétit...

Le banquet

Ici il me manque un élément essentiel : le menu. Je sais qu'on l'apprécia fort et qu'on lui fit le plus grand honneur. On pouvait en juger par la gaité qui régna au cours de ces agapes fraternelles.

A la table d'honneur, autour de *M. le Docteur Bagot*, président, et de *M. le chanoine Mear*, supérieur, avaient pris place :

- M. le chanoine Thomas, curé de Lannilis.
- M. l'abbé Pouliquen, curé de Plabennec.
- M. le chanoine Sibiril, curé de Saint-Pol-de-Léon.
- M. le chanoine Tanguy, recteur de Quimperlé.

- M. le chanoine Bodériou, ancien curé de Plabennec.
- M. le chanoine Chapalain, curé de Lambézellec.
- M. le chanoine Madec, supérieur de St-Joseph.
- M. le chanoine Mével, recteur de Plougourvest.
- M. l'abbé Boulc'h, aumônier de l'Hospice.
- M. l'abbé Berthou, recteur de Kerlouan.
- M. Simon, ancien notaire.
- M. l'abbé Louis Floc'h, recteur de St-Frégant.
- M. le docteur Louis Bagot.
- M. Etienne Geneste.
- M. H. Guiriec etc...

A l'heure des toasts, *M. le Président* eut à donner la parole à un certain nombre d'orateurs dont quelques-uns improvisèrent, avec beaucoup de brio d'ailleurs. Le malheur est que leurs « laïus » n'ont pas été sténographiés. *M. le Supérieur* prit le premier la parole, pour évoquer des souvenirs, remercier, complimenter. On trouvera plus loin in-extenso sa délicate allocution. *Jean Castel*, brillant et astucieux « rhétoricien » fut ensuite invité à se lever et dit en substance : « j'ai été désigné pour prendre la parole au nom... des philosophes, mais ceux-ci, grands esprits, ont sans doute eu une distraction en m'admettant prématurément dans leurs rangs ; tout en les remerciant de l'honneur qu'ils me font, je m'empresse de céder la parole à un authentique philosophe ». *Jean L'Hénoret*, son voisin, quelque peu surpris, fit cependant preuve d'esprit de décision et trouva des termes délicats pour exprimer les sentiments de ses condisciples.

M. l'abbé Sibiril, professeur de la maison, se devait de parler au nom des jeunes prêtres. Il le fit avec un rare bonheur et une aisance telle qu'on ne pouvait croire facilement que c'était là son premier essai oratoire. On trouvera aussi plus loin le texte de son discours.

M. Jean Roche (cours 1916) prononça un toast émouvant. Elève de *M. le chanoine Floc'h*, ancien supérieur, il fut le témoin de l'œuvre gigantesque, presque surhumaine accomplie au collège pendant la guerre par ce saint prêtre, qui y usa ses forces et y laissa la vie. *M. Roche* évoqua avec une émotion visible cette figure de héros, dont le souvenir demeurera à jamais gravé dans le cœur de ceux qui furent témoins de son œuvre. L'hommage émouvant qu'il rendit à *M. le chanoine Floc'h* fut souligné, à juste titre, par un tonnerre d'applaudissements.

M. l'abbé Pailler dut aussi se lever. Après l'avoir entendu à la séance d'étude, on ne pouvait lui pardonner de se taire

au banquet. Si quelqu'un a d'ailleurs le don d'improvisation, c'est bien lui et il le montra une fois de plus en évoquant tous les liens qui l'attachaient au Collège, dont il était encore l'année précédente un des brillants professeurs.

Je me garderai bien d'oublier *Louis Péron*, (en 3^e 1924). Nous avions en effet l'avantage de voir enfin assister à la fête des Anciens le jeune et sympathique directeur des Magasins du « Progrès » de Morlaix. Quel type ! Encore quelqu'un qui semble né avec le don... de la langue. Pas drôle qu'il ait fait son chemin dans la vie mieux que les brillants latinistes de son cours. Il était venu saluer ses anciens maîtres et condisciples et il le fit en termes délicats et spirituels, mais, l'instinct professionnel étant trop fort, il ne put s'empêcher de glisser adroitement une petite réclame en faveur de sa boutique. Je suis sûr qu'il a fait de nouveaux clients... Mon cher, viens encore l'an prochain, ne fut-ce que pour nous vanter tes « complets ». On sera ravi !..

Il appartenait à *M. le Docteur Bagot*, président de l'Association, de clore la série des toasts, où l'on avait dépensé beaucoup d'esprit, sur une note plus grave. Il le fit en nous lançant une vibrante exhortation au travail, à l'imitation de *M. Daladier* : « Je souhaite, dit-il, en terminant que l'appel de *M. le Président du Conseil* soit entendu de tous et surtout des jeunes qui sont l'espoir du pays ».

Ce banquet fraternel ne pouvait avoir de meilleure conclusion et mon vœu, en terminant ce compte-rendu trop rapidement rédigé, sera aussi celui de Notre vénéré Président : Au travail, au travail pour que notre Association redevienne, grâce aux efforts conjugués de tous, plus prospère que jamais.

Labor improbus omnia vincit

* * *

Toast de M. le Chanoine Méar, Supérieur

Monsieur le Président,

Messieurs et Chers Amis,

« Pendant plus de trente ans vous avez pu voir au milieu de vous, à la Fête des Anciens, la bonne figure souriante de *M. le Chanoine Treussier*. L'an dernier encore, un peu affaibli déjà, il était ici pour nous témoigner la sympathie qu'il a toujours eue pour le collège, pour les maîtres, pour les élèves. Il était ici chez lui, car vous savez tous que le collège lui doit pour une bonne part sa fondation. Au cours de cet hiver, le

bon Dieu a rappelé à lui son fidèle serviteur, mais il est bien juste que son nom vive dans notre souvenir avec les noms de ceux qui l'ont aidé à réaliser son dessein. *M. le Comte de Guébriant*, *M. le Chanoine Flôc'h*, et pour ne citer que les disparus, *M. Cardinal* et *M. Francès*.

Je suis heureux de saluer maintenant les vivants, et tout d'abord *M. le Chanoine Thomas*, curé de Lannilis, dont la parole vibrante nous a tout à l'heure tenus dans le charme. En bon Trégorrois, il est dévot à Notre-Dame de Kernitron, à N.-D. du Kreisker. Une fois de plus il nous a montré qu'il est toujours jeune, enthousiaste, éloquent.

M. l'abbé Pouliquen, curé de Plabennec a bien voulu célébrer la messe des Anciens « pro vivis et mortuis ». Il me rappelle tout d'abord le petit Séminaire de Kéroulas, et je le vois encore dans la chaire de l'étude : rien ne lui échappait ; il m'inspirait comme à beaucoup d'autres élèves une crainte révérentielle... et salutaire. Depuis nous avons eu maintes occasions de nous rencontrer, et je le remercie vivement de tout ce qu'il a fait pour le collège.

Messieurs, permettez-moi de présenter mes meilleurs souhaits de bienvenue à *M. le Chanoine Sibiril*, curé de St-Pol. Depuis qu'il a quitté le collège, le vieux collège de Léon, c'est peut-être la première fois qu'il assiste à une réunion d'anciens, mais je suis sûr qu'il continuera la tradition des curés de St-Pol, et qu'il y aura toujours cordiale collaboration entre la paroisse et le collège.

M. le Comte H. de Guébriant, et *M. le Maire de St-Pol* se sont fait excuser en raison de leur deuil récent.

Ont également adressé leurs excuses *MM. Puill* et *Talabardon*, qui sont de la « Vieille Garde » des fidèles. *MM. Pen-crêac'h* et *Jean Quentel*, etc.

Je salue avec un plaisir toujours nouveau *MM. Mével* et *Chapalain*, mes anciens « présidents » de Kéroulas, les anciens professeurs *MM. Berthou* et *Mazéas*, et vous m'excuserez de ne pouvoir citer tous nommément.

Que vous dirai-je encore ? Que nous nous efforcerons de continuer à adapter le collège aux besoins actuels, aussi bien pour le matériel que pour l'éducation et l'enseignement.

Laissez-moi remercier tous mes collaborateurs, et adresser aujourd'hui spécialement mes regrets à *M. l'abbé Mével*, que Monseigneur a choisi pour occuper la chaire de première à l'école St-Yves. Pour nous, pour lui, la séparation est pénible. Qu'il soit remercié de tout le bien qu'il a fait au Kreisker

comme professeur, comme aumônier scout et aumônier de J. E. C., car suivant la belle devise des scouts, il était « toujours prêt. »

Messieurs et chers amis, à tous merci bien cordialement, et je lève mon verre à la santé de nos évêques vénérés, à celle de Mgr Mesguen qui nous a adressé le télégramme suivant : « Fraternellement uni chers anciens aux pieds Vierge Kreisker, affectueuse bénédiction maîtres, élèves, familles. Vœux ardents prospérité vieux collège », à la santé de notre bon Président, qui eut il y a quelques jours la joie de voir réunis autour de lui tous ses enfants et petits-enfants, en tout 68, à votre santé à tous, et à celle de vos familles ».

* * *

Toast de M. l'abbé Sibiril

Monsieur le Président,
Messieurs,
Mes Chers Amis,

« La discipline faisant la force principale des armées, il importe que tout homme obéisse à ses chefs sans hésitation ni murmure ».

Débiter en classe ce fameux principe, c'est la punition qu'imposa, il y a quelques années, un professeur à l'un de ses élèves pour un acte d'indiscipline. Ce qu'il fit d'ailleurs à l'étonnement général et à sa grande confusion.

Je me suis rappelé ce principe et me le suis appliqué, lorsque vous m'avez demandé hier soir, Monsieur le Supérieur, de parler au nom des jeunes prêtres de cette année.

Mais s'il est vrai que

« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement

« Et les mots pour le dire arrivent aisément... »

il me semble qu'il n'en est plus de même lorsqu'il s'agit non d'idées, mais de sentiments. Bien au contraire : plus ceux-ci sont profonds, intimes, bien sentis, plus ils regimbent à se laisser extérioriser. Et voilà ce qui rend si difficile ma tâche de traduire la reconnaissance de mes confrères qui sont montés à l'autel cette année, à l'égard de cette chère maison.

Et en effet quel trésor n'y avons nous pas trouvé auprès de Jésus et de sa Mère la douce Madone, sans doute, mais aussi auprès de nos vénérés supérieurs, Mgr Mesguen, et M. le Chanoine Méar, car nous sommes je crois, Monsieur le Supérieur,

les premiers « jeunes prêtres » de votre supérieurat. Je dis « nous », je devrais dire quelques-uns d'entre nous, car tous ne vous ont pas connu ici, notre cours de prétrise se répartissant sur quatre ou cinq cours de collège. Ce cours d'ailleurs s'étend également dans l'espace, car il compte non seulement des prêtres blancs mais aussi un prêtre de race jaune, l'abbé Nhan, le plus ancien des ces séminaristes anamites conduits ici par Mgr de Guébriant, en 1930. Merci donc du fond du cœur M. le Supérieur, merci aussi, Messieurs les Professeurs pour tout l'amour et le zèle avec lesquels vous avez cultivé dans nos âmes le trésor que Dieu y avait déposé, semence si délicate que vous avez su faire germer et fleurir.

Soyez assurés qu'à l'autel de notre Première Messe nous ne vous avons pas oubliés auprès de Jésus-Victime, nous lui avons demandé, et nous renouvelons nos demandes avec instance, de vous bénir et de féconder votre ministère, qu'il se poursuive ici ou que ce soit ailleurs où la Providence vous mettra.

Et nous avons prié aussi pour que Dieu continue à bénir cette chère maison afin qu'elle reste toujours le digne successeur du vieux collège du Léon ! »

* * *

Toast de M. le Docteur Bagot

Président de l'Association

Mes Chers Amis,

Je suis heureux de remercier une fois de plus tous ceux qui ont bien voulu se déranger pour assister à cette réunion et tous ceux qui ont contribué à rehausser l'éclat de cette fête amicale qui nous réunit ici tous les ans.

Je félicite les orateurs qui nous ont intéressés par leurs éloquentes discours, sans oublier la belle allocution prononcée par M. le Chanoine Thomas, à la messe de ce matin. Pour ne pas vous importuner je n'ajouterai que quelques mots.

Ces jours derniers M. Daladier, dans un important discours radiodiffusé nous conviait tous au travail. Il est évident que depuis plus de 2 ans, une vague de paresse déferle sur notre pays au grand détriment de tous les citoyens. Nous ne devons pas considérer le travail comme une punition ainsi que le clame le chant où l'on donne aux travailleurs le nom de « Damnés de la terre ». Au contraire, le travail lorsqu'il n'est pas excessif,

contribue à notre développement physique et moral. Tout le monde est soumis à cette loi. La paresse est une défaillance de la volonté, un abandon de l'être, et d'ailleurs l'habitude rend l'effort facile et même agréable.

Rappelons-nous que le travail est le moyen naturel, voulu par Dieu, pour que l'homme puisse gagner sa vie, élever sa famille et jouir au foyer familial des biens matériels et moraux nécessaires à une existence vraiment humaine.

Mais le travail implique la conscience. Beaucoup de gens, au lieu d'être fiers du travail bien exécuté, du chef-d'œuvre comme on disait autrefois, se contentent d'un à peu près, vite bâclé, perdant à des futilités un temps qui leur est payé, et font ainsi un grand tort à la collectivité. Travaillons donc et faisons-le consciencieusement nous inspirant de la belle devise latine qui est inscrite dans tous nos collèges « Labor improbus omnia vincit ».

Mes chers amis, je lève mon verre à la santé de tous les présents et absents ainsi que de leurs familles, et je souhaite que l'appel de M. le Président du Conseil soit entendu de tous, et surtout des jeunes qui sont l'espoir du pays.



Les Échos du "Coin des Anciens"

Anciens Élèves décédés

depuis la réunion du 22 août 1937

Jean Pouliquen, élève de 6^e, de Saint-Thégonnec, 5 septembre 1937.

Abbé Paul Méar, recteur de Plomodiern, 7 novembre 1937.

René Coat, pharmacien à Audierne, 4 janvier 1938.

Léon Gouguel, quincailler, St-Pol-de-Léon, 9 janvier 1938.

Yves Daridon, de Roscoff, ancien professeur de philosophie au Collège de Lesneven, décédé à Honfleur.

Jean-François Crenn, décédé à Sizun.

Casimir Derrien, de St-Pol-de-Léon, 29 avril 1938.

Jean-Claude Herry, de Roscoff.

Hamon Quiec, élève de 5^e, de St-Méen, 10 juin 1938.

D^r Smester, 92 ans, doyen des Anciens, à Bourg-la-Reine, 10 juillet 1938.

Louis Martin, étudiant, St-Sauveur, 2 août 1938.

Abbé Gilles Rannou, recteur de Moëlan, 7 août 1938.

Souvenir spécial pour :

M. le chanoine Treussier, curé de St-Pol, décédé le 16 novembre 1937,

et Madame la Comtesse H. de Guébriant,
si dévoués au Collège.

De Profundis.

Deuils

M. le chanoine Kérouanton, curé de Landivisiau, décédé le 5 juin, à l'âge de 68 ans.

Mère Emmanuel de la Croix, supérieure générale des Filles du Saint-Esprit, décédée à St-Brieuc le 6 juin, à l'âge de 59 ans.

Madame la Comtesse Hervé Budes de Guébriant, décédée à Paris, à l'âge de 56 ans.

Hamon Quiec, élève de 5^e, décédé à Saint-Méen, le 11 juin.

Madame René Le Saout, mère de Philippe Le Saout, élève de 6^e, décédée à l'Île-de-Batz, le 17 juin.

L'abbé Jean-Pierre Le Bihan, décédé à Mespaul le 28 juin, à l'âge de 30 ans.

Jean-Louis Créac'h, oncle de René Créac'h, élève de 5^e, décédé à Plouescat, le 6 Juillet.

Anne-Marie Quillévére, sœur de Yvon Quillévére, ancien élève, décédée à Plestin-les-Grèves le 26 juillet, à l'âge de 4 ans.

Madame *Pierre Belbéoc'h*, grand'mère de Mériadec et de Joseph Belbéoc'h, respectivement élèves de 5^e et de 6^e, décédée à Pouldavid le 28 juillet.

Yvonne Coatalem, sœur de René Coatalem, élève de 3^e, décédée à Crozon le 1^{er} août.

Louis Martin, ancien surveillant au Collège, décédé à Saint-Sauveur le 2 août, à l'âge de 20 ans.

Madame *Camille Charlon*, grand'mère de Jean, élève de philosophie ; de Jacques, élève de 2^e et de Frédéric, élève de 5^e, décédée à Paris le 4 septembre, dans sa 73^e année.

Madame *Jean Péron*, grand'mère de Georges Donnart, élève de 4^e, décédée à Landerneau, le 6 septembre.

Louis Autret, grand'père de Henri Martin, élève de 4^e, décédé à Landivisiau le 16 septembre.

M. le chanoine *Le Pape*, ancien curé de N.-D. du Mont-Carmel, décédé à Brest le 26 septembre.

M. *Le Borgne*, père de l'abbé Jean-Louis Le Borgne, vicaire à Landivisiau, décédé à Mespaul le 28 Septembre.

Pierre Boustouler, oncle de Jean Le Lay, élève de 6^e, décédé à Plouégat-Guerrand le 16 octobre.

Auguste Queinnec, grand'père de Henri, d'André et de Paul Kerdilès, respectivement élèves de 3^e, de 5^e et de 6^e, de Gabriel et de Maurice Léon, respectivement élèves de 4^e et de 6^e, décédé à Landivisiau le 17 octobre.

Madame *Autret*, mère de l'abbé Hervé Autret, surveillant général au Collège, décédée à Plouvorn le 25 octobre.

M. *Bellec*, grand'père de Jean Bellec, ancien élève, décédé à Huelgoat le 26 octobre.

Joseph Hervé, grand'père de André Hervé, élève de 5^e, décédé à Rosporden le 26 octobre.

Madame *Minguy*, épouse de Charles Minguy (cours 1917), décédée à Reims, le 2 novembre, à l'âge de 40 ans et inhumée au Conquet le 3 novembre.

Jean Elard, père de l'abbé François Elard, décédé à Plouescat le 3 novembre, à l'âge de 72 ans,

Olivier Berthou, oncle de Jean Berthou, élève de philosophie, décédé à Carantec le 3 Novembre, à l'âge de 48 ans et inhumé à Morlaix.

Armand Autret, frère de Pierre, ancien élève et de Joseph, élève de 4^e, décédé à Saint-Pol-de-Léon le 5 novembre, à l'âge de 25 ans.

Jean Cozian, cousin de Yves Colin, élève de 3^e, décédé à Gouesnou.

Pierre Beuzit, ancien élève et frère de Jean Beuzit, élève de 1^{re}, décédé le 12 novembre, a été inhumé à Roscoff le 14. M. l'Econome présida le nocturne et M. Rolland l'absoute et la conduite au cimetière.

De Profundis !

Fiançailles

Roger Boulch, de Morlaix et Mlle Odette Poitart.

Meilleurs souhaits !

Mariages

A Sibiril, le 25 mai, M. *Jean Mingam*, de Landivisiau, frère d'Antoine Mingam, élève de 5^e, avec Mlle *Léonie Moal*.

A Concarneau, le 6 juin, M. *Henri Kervarec*, cousin de Guy et de Louis Kervarec, élèves de 1^{re} et de 4^e, avec Mlle *Laurence Yvinec*.

A Saint-Coulitz, le 13 juin, M. *Guillaume Crenn*, de Gouézec, frère de René Crenn, élève de 2^e, avec Mlle *Marie Le Loc'h*.

A Plougasnou, le 14 Juin, M. *Marcel Doher*, capitaine d'infanterie coloniale (cours 1922), avec Mlle *Marguerite Delahaie*.

A Tananarive (Madagascar), le 22 juin, M. *François Liorzou*, cousin de Jean Liorzou, élève de 3^e, avec Mlle *Jacqueline Duvau*.

A Paris, en la chapelle de Piolant, le 9 juillet, M. *Guy Audren de Kerdrel* avec Mlle *Ghislaine de Mascureau*.

A St-Pol-de-Léon, le 20 juillet, Mlle *Marie Quéguiner*, sœur de Albert Quéguiner, élève de 1^{re}, avec M. *Paul Jonval*, de Marseille.

A Plouézoc'h, le 5 septembre, M. *François Guézennec* (cours 1926) avec Mlle *Le Guén*. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé *Le Bihan*, professeur de 2^e au Collège et la messe dite par M. l'abbé *Ricou*, vicaire aux Carmes (Brest), tous deux du même cours que le nouveau marié.

A Sibiril, le 6 septembre, M. *François Coadou*, frère de Jean Coadou, élève de 5^e, avec Mlle *Anne-Marie Moal*.

A Bannalec, le 6 septembre, M. *Jean Durand*, ancien élève, avec Mlle *Louise Baron*, cousine de Jacques Floc'h, élève de 4^e.

A Monts-sur-Guesnes (Vienne), le 8 septembre, le docteur *Lucas* avec Mlle *Raymonde Baussay*.

A Carantec, le 8 septembre, M. *Pierre Michel*, ancien élève, attaché au Parquet général de la Cour d'appel de Rennes, avec Mlle *Denyse Grossel*. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé *Quillévére*, professeur de 1^{re} au Collège.

A Huelgoat, le 12 septembre, Mlle *Annick Quéré*, sœur de Pierre Quéré, élève de 2^e, avec M. *Pierre Forlay*.

A Taulé, le 20 septembre, M. *Alain Guivarch*, frère de René *Guivarc'h*, élève de philosophie, avec Mlle *Louise Kerrien*, sœur de *Jean Kerrien*, élève de philosophie.

A Landivisiau, le 20 septembre, Mlle *Marguerite Mingam*, cousine de Antoine Mingam, élève de 4^e, avec M. *Gabriel Pouliquen*.

A Plougoulm, le 27 septembre, M. *Jacques Créac'h* avec Mlle *Denise Schwann*.

A Paris, en l'église St-Augustin, le 1^{er} octobre, le docteur *André Dohér*, médecin-lieutenant des troupes coloniales, avec Mlle *Colette Lesourd*.

A Guipavas, le 5 octobre, M. *Jean Colin*, frère de Yves Colin, élève de 3^e, avec Mlle *Antoinette Floc'h* et Mlle *Jeanne Colin*, sœur du même élève, avec M. *Jean Kerleroux*.

Francis Riou, élève de 3^e, nous a fait part du mariage de son frère, *François Riou* avec Mlle *Françoise Piolot* ; de son cousin, M. *Guillaume Riou* avec Mlle *Marie Bléas* ; de sa cousine, Mlle *Yvonne Riou* avec M. *René Argouarc'h*, frère de *Guillaume Argouarc'h*, élève de 1^{re}. Plouvorn, le 24 octobre.

Dieu bénisse ces nouveaux foyers chrétiens !

Naissances

Jean-Michel Quiniou, fils de *Jean Quiniou*, ancien élève et neveu de *Maurice Quiniou*, élève de 2^e, à Pleyber-Christ, 5 mai.

Françoise Cozic, 5, rue du Château, Brest, le 25 mai.

Claude Lintanf, fille de *Marcel Lintanf*, ancien élève, à Morlaix, le 25 juin.

Christiane-Marie-Dominique Péron, fille de de *Yves Péron*, ancien professeur au Collège, à Riom, 13, rue Marivaux, le 5 juillet.

Louis et *Yves Guivarc'h* à Saint-Pol-de-Léon, le 5 juillet.

Jean Créac'h, neveu de *Isidore Kerbiriou*, élève de 4^e, à Saint-Pol-de-Léon, le 10 juillet.

Brigitte Pinvidic, à Landivisiau, le 19 juillet.

Jean-Yves Diraison, cousin de *François Diraison*, élève de 3^e, à Plouguerneau, le 23 juillet.

Marie-Françoise Kerrien, fille de *Antoine Kerrien*, ancien élève, à Maison-Carrée (Alger), le 26 juillet.

Jean-Yves Mériadec à Saint-Pol-de-Léon, le 26 août.

Eliane Berrou, sœur de *Yves Berrou*, élève de 5^e et cousine de *Jean-Louis Berrou*, élève de 4^e, à Cléder, le 7 septembre.

Olivier Laot, frère de *Jean Laot*, élève de 5^e et cousin d'*Olivier Caraës*, élève de 4^e, à Lannilis, le 18 septembre.

Annick-Josèphe-Thérèse Dilasser, filleule de *Joseph Prigent*, maître d'études au Collège, à Henvic, 22 septembre.

Jacques Mével, cousin de *François Jaouen*, élève de 5^e, à Plouénan, le 22 septembre.

Nos compliments et nos vœux !

Ordinations

Nos sous-diacres :

Au Grand Séminaire de Saint-Jacques, le 29 juin : *Aimé Jestin*, de Plouvien.

A Quimper, le 2 juillet : *Yves Bihan*, de Sibiril, *Jacques Caroff* et *François Charles* de Plouescat, *Jean Le Bigot*, de Saint Pol-de-Léon, *Jean Menez*, de Lambézellec, *Jean Mercier*, de Plougoulm.

A Quimper, le 25 septembre : *Yves Bellec*, de Sizun.

Nos premières Messes :

Le 3 juillet, à Plouénan, *Jean-Louis Quémeneur*, maître d'études au Collège l'an dernier.

Le 10 juillet, à Lambézellec : *Théodore Gélébart*.

Le 17 juillet, à Landivisiau, *Alain Corre*, frère de Monsieur l'Econome, qui fut le prédicateur très goûté de la fête.

Le 17 juillet, à Plounéour-Trez : *Jean Loac*, maître d'études au Collège.

Le 17 juillet, à Porspoder : *Théodore Le Deun*.

Le 24 juillet, à Henvic : *Yves Berthévas* ;

— à Cléder : *Jean-François Riou* ;

— à Pleyber-Christ : *Pierre Sibiril*, professeur de 4^e au Collège,

Le 21 août, à Plouvorn : *Hervé Autret*, surveillant général au Collège.

D'autre part, *A. Nhan, Ernest Jestin et Joseph Le Pévidic* ont reçu l'ordination sacerdotale le 29 juin : *A. Nhan*, à Notre-Dame de Paris ; *Ernest Jestin et Joseph Le Pévidic* au Grand Séminaire de Saint-Jacques.

Enfin, *Louis Cornec*, élève de 3^e, est heureux d'avoir assisté à l'ordination sacerdotale de son cousin, le R. P. *Jean Troadec*, des Pères du Saint-Esprit, à la cathédrale de Quimper, le 2 juillet. Le R. P. *Troadec*, désigné pour Douala, est parti fin de septembre pour l'A. E. F. *Deo Gratias !*

Nominations dans le Clergé

Ont été nommés :

Curé-doyen de Lanmeur. M. *Louis Loaec*, recteur de Guerlesquin ;

Curé-doyen de Saint-Renan, M. *Joseph Herry*, recteur de Plougonven ;

Vicaire à Lambézellec, M. *Pierre Rolland*, vicaire à Concarneau ;

Vicaire à Plouguerneau, M. *Joseph Lagadec*, professeur au Collège N.-D. du Bon-Secours à Brest.

Vicaire à Plouvorn, M. *Ronan Jézéquel*, vicaire au Faou ;

Vicaire à Brasparts, M. *Jean-Claude Goarant*, vicaire à Plouhinec ;

Vicaire à Plouhinec, M. *Athanase Ruellen*, surveillant au Collège ;

Vicaire à Kernével, M. *Jean-François Riou*, jeune prêtre de Cléder ;

Vicaire à Recouyrance, M. *François Saillour*, vicaire au Bourg-Blanc ;

Vicaire à N.-D. de l'Assomption (Quimperlé), M. *Eugène Le Rue*, vicaire à Plonévez-Porzay ;

Professeur au Collège St-Yves (Quimper), M. *Joseph Mével*, professeur au Collège l'an dernier.

Professeur à l'Institution N.-D. du Kreisker, M. *Pierre Sibiril*, jeune prêtre de Pleyber-Christ.

Professeur à l'Ecole professionnelle de Saint-Louis, M. *Théodore Gélébart*, jeune prêtre de Lambézellec et frère de l'abbé *Paul Gélébart*, maître d'études au collège.

Directeur d'école à Saint-Adrien (Plougastel-Daoulas), M. *Joseph Robin*, professeur à l'Ecole Saint-Pierre.

Instituteur à Arzano, M. *Yves Bertévas*, jeune prêtre de Henvic.

Maîtres d'études au collège : M. *Hervé Autret*, jeune prêtre de Plouvorn, M. *Jean Loaec*, jeune prêtre de Plounéour-Trez.

Profession religieuse

Jean Jézéquel, élève de 3^e, nous fait part de la profession religieuse de *sœur René-Joseph*, sa sœur, dans la congrégation des filles du Saint-Esprit à Saint-Brieuc le 23 Août.

Robert Le Meur, O. M. I., frère de *Pierre Le Meur*, élève de 1^{re}, a fait ses premiers vœux à l'Institution missionnaire de Sion (Meurthe-et-Moselle), le 8 Septembre.

Le 18 Septembre à Bièvres (Seine-et-Oise) prise de soutane de *Yves Michel*, frère de *René Michel*, élève de 4^e.

Le 29 Septembre, au noviciat des religieuses de « Marie Auxiliatrice », à Champrosay, *Eugène Bérest* a assisté aux premiers vœux de sa sœur, *Marie-Thérèse*, en religion *Mère Marie Loïc*.

Laudetur Jésus Christus !

Distinctions

M. l'abbé *Le Meur*, professeur à l'Université catholique d'Angers, a été nommé chanoine honoraire à Quimper.

Son Excellence *Mgr Mesguen*, évêque de Poitiers, a daigné nommer chanoine honoraire de sa cathédrale, à l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise, M. le chanoine *Kerbaol*, curé-doyen de Plouescat.

Le 29 Août, à Brest, M. *Marius Simonet*, oncle d'*André Simonet*, élève de 5^e a été promu officier de la Légion d'honneur.

Le 22 Octobre, M. *Pierre Belbèoc'h*, grand-père de *Mériadec* et de *Joseph Belbèoc'h*, respectivement élèves de 5^e et 6^e, a été décoré Chevalier de la Légion d'honneur.

Respectueuses félicitations !

Succès aux examens

Ont obtenu leur certificat de P. C. B. : A Caen *Michel Martin*, à Rennes *André Kerbiriou*, *Victor Stéphan* (mention Assez-Bien).

Yves Hameury a passé avec la mention bien la 1^{re} partie du Baccalauréat à Tunis. Notre ancien s'est également classé 5^e au Concours Général des Lycées et Collèges (Devoir grec).

L'abbé *Léon Normand*, professeur à Saint-Louis de Brest a obtenu deux certificats d'Anglais devant la Faculté de Poitiers (session de Juin).

Jean Trividic, le certificat de Physiologie devant la Faculté de Médecine de Paris.

Pierre Charles, 2, rue Volney, Angers, a passé avec succès l'examen de 1^{re} année de médecine (session de Juillet) et l'examen d'externat (session d'Octobre).

Roger Boulc'h, l'examen de 3^e année de pharmacie avec la mention assez bien.

Louis Tanguy, (cours 1937) a été reçu 30^e sur 160 au concours d'admission à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Maison-Alfort.

Cordiales félicitations !

Autres Nouvelles

Louis Bellec, de Commana (cours 1927) s'installe comme pharmacien à Landivisiau.

Hamon Grall, de Plouzévédé nous envoie de bonnes nouvelles du sanatorium de Praz-Coutant (Haute-Savoie) où son traitement l'achemine lentement mais sûrement (nous l'espérons du moins) vers une complète guérison.

François Boulch, *Pol Roué*, *Léon Moal*, *J. Tallec*, font ensemble leur service militaire à Versailles et se plaignent de ne plus recevoir le « Kreisker ». Patience, mes amis, tout vient à point à qui sait attendre.

Dans une aimable lettre, *Jean Dai* s'est fait l'interprète de nos chers Annamites pour adresser au Collège et à tous leurs amis leur plus affectueux souvenir d'Issy-les-Moulineaux.

Charles Lanlo, de Brest, aujourd'hui frère *Marie Bernard*, religieux franciscain à Rouen, est venu au Collège le 11 Juillet et a célébré la Sainte Messe à Notre-Dame du Kreisker.

André Chapel, de Saint-Pol-de-Léon, est rédacteur au Ministère de l'Intérieur à Paris.

Ernest Le Roux et *François Quiviger* ont passé 6 mois à Cherbourg où ils ont suivi le cours de fourrier. Ils ont rejoint le 2^e Dépôt des Equipages de la Flotte à Brest.

François de Kervénoaël, (cours 1917) est Lieutenant de vaisseau à Cherbourg où il commande un sous-marin. Il est père de quatre enfants.

François Prigent, (cours 1932) est venu nous rendre visite après une année passée au collège de Sfax.

Le 10 Juin, *François Ly* et *Pierre Mai* ont reçu la tonsure, *Jean-Baptiste Vinh* et *Mathieu Khiet* les deux premiers ordres mineurs.

Henri Guiriec (cours 1915), est arrivé au pays le 10 mars pour un congé de 6 mois. Il s'est installé à la villa Kersané, au village de Troguérot sur le bord de la baie de Pempoul avec sa femme et ses enfants. Il a pu voir à son retour en

mission le *P. Mazé* de Henvic ; il a rencontré aussi *François Quéguiner* de Henvic, professeur à Hué, ainsi que *Yves Le Treut* de Morlaix (cours 1928) qui remplit, en Indochine, les fonctions de rédacteur des civils. Nous souhaitions à *Henri Guiriec* une bonne fin de séjour à Saint-Pol.

M. Henri Daridon, 23, rue Foulurie, à Honfleur (Calvados), professeur de physique au Collège de Honfleur, nous donne sur la mort de son père les détails suivants :

« J'ai la douleur de vous annoncer le décès de mon père survenu aujourd'hui 5 Avril, après une douloureuse maladie (cancer à l'estomac). Il est mort dans sa 74^e année. Il était élève du collège de Saint-Pol, ancien prix d'honneur, je crois me le rappeler, ancien professeur de philo au collège de Lesneven. Il est mort en excellent chrétien, ayant demandé à recevoir l'Extrême-Onction, participant dans la mesure du possible aux prières qu'on faisait à son chevet. Il embrassait avec ferveur le Christ des Missions de mon frère aimé, Henri, décédé missionnaire au Japon. Il demandait en grâce qu'on prie pour lui après sa mort. Il avait fait son Jubilé. Je vous serais reconnaissant de le recommander aux prières de vos élèves et de ses anciens condisciples. Mon père sera inhumé à Honfleur dans un caveau de famille ».

Nous retrouvons en effet au Palmarès de l'année 1884, le nom de *François Daridon*, de Roscoff, 2^e Prix d'Honneur. Tous les lauréats de composition française en cette année de Rhétorique ont aujourd'hui disparu : *Louis Cadiou*, de Cléder, *François Daridon* (1938), *Louis Godec*, de Morlaix, mort missionnaire aux Indes, *Gabriel Corre*, de Landivisiau, mort curé de Landerneau en 1935, *Jean-Yves Coatarmanac'h*, curé de Pont-Croix, *Jean-Louis Breton*, de Saint-Thégonnec, vicaire général.

Nous sommes heureux de saisir l'occasion de saluer religieusement la mémoire de tous ces Anciens qui ont fait honneur à leur vieux collège et demandons à Notre-Dame du Kreisker qu'ils ont tant priée et tant aimée, de les accueillir dans son beau Paradis.

Hervé Le Saout, (cours 1938) est venu au collège le 4 Novembre partager à midi la table des professeurs et leur faire ses adieux avant de rejoindre Rennes, où il va préparer une licence en mathématiques.

Jean Guiomar, (cours 1937) est très heureux d'avoir fait son entrée à l'école de l'Air. Il garde un excellent souvenir du vieux collège et de ses professeurs. Voici son adresse : *J. Guiomar*, élève officier, 5^e peloton, Ecole de l'Air, Salon (Bouches-du-Rhône).

Jean Castel, J. Créac'h, P. Le Saout, A. Tanguy, Louis Normand, Félix Saint-Martin etc... nous ont fait part de leurs impressions de jeunes séminaristes. Tous se déclarent heureux de la part que le bon Dieu leur a réservée et chantent la reconnaissance qu'ils gardent aux maîtres à qui ils doivent, après Dieu, la grâce de leur vocation. « Les quelques années que j'ai passées au Kreisker, nous écrit l'un d'eux, ont suffi à me mettre un peu de plomb dans la tête, et je vous avoue que, sans ce temps passé sous la tutelle de N.-D. du Kreisker, je ne sais pas ce que je serais devenu ; en tous cas, je n'aurais certainement pas été en ce moment sur le chemin du sacerdoce ». Tous se recommandent à nos prières et nous promettent les leurs. Merci !

René Raoul, Louis Le Nen, Michel Martin, venus à l'hôpital maritime de Brest pour une visite médicale avant leur inscription aux cours de l'Ecole de médecine navale y ont rencontré *François Prigent*, attendant un ordre de route pour la caserne de Pontoise.

Une lettre datée du 18 Octobre présente à M. l'Econome les excuses de *P. Moysan* (cours 1917) empêché au dernier moment de venir faire au collège sa visite d'adieux avant son départ pour les missions. A Konakry, le Père a eu le plaisir de rencontrer *Pierre Quéguiner* d'Henvic, capitaine-pharmacien avec qui il s'est entretenu quelques instants.

« Une crise d'appendicite m'obligeant à garder l'horizontale, nous écrit de la Mission N.-D. des Lumières, le *P. Louis Le Mer*, O. M. I. je trouve quelque loisir pour penser au courrier ». S'excusant d'avoir omis de nous écrire au courrier d'hiver, il nous en donne la raison : « Les Esquimaux en quête de quoi vivre, nous tiraillent de tous côtés ». Cette misère de nos frères lointains, il l'a d'ailleurs décrite avec un réalisme prenant dans un article publié par les *Petites Annales de Marie Immaculée* sous le titre : « Ils ont faim ». La place nous manque pour tirer de ces pages pleines d'émotion quelques extraits à l'usage de nos lecteurs. Soyez toutefois sans crainte, cher ancien, nous avons entendu votre appel et nous prions avec ferveur la Patronne des Missions, Sainte Thérèse, pour vos chers Esquimaux ».

La même revue relate dans le numéro d'Octobre dernier le « sauvetage » quasi miraculeux du *P. Julien Cochard*, de Guiclan, (cours 1926), terrassé par une infection rénale à Artic-Bay, à 400 milles au-dessus du cercle polaire. Le *P. Schulte*, prêtre aviateur, à qui un message fit connaître la

position critique de son confrère, se porta immédiatement malgré une effroyable tempête de neige, au secours du *P. Cochard*. Il fut assez heureux de le ramener à l'hôpital de Chesterfield où les bons soins du docteur *Melling*, ont eu raison de la maladie. A l'heure actuelle, notre vaillant missionnaire vogue de nouveau à la conquête des âmes, comptant sur nos prières pour opérer, comme il le dit dans le « journal de bord » qu'il a eu l'amabilité de nous faire parvenir, de beaux coups de filet.

D'Aix, *Jean Feutren*, nous a dit son regret de ne pouvoir passer ses vacances à St-Pol. Après avoir reçu le 29 Juin les deux premiers ordres mineurs, il s'est rendu dans les Alpes et aux environs d'Aix, avec une famille dans laquelle il a accepté un préceptorat.

Le « Nouvelliste de Bretagne » dans sa page « Gens et Choses de chez nous » du 2 Mars dernier, publie, sous la signature de *M. Ronan Caouissin*, les lignes suivantes dont nous sommes heureux de donner quelques extraits :

« Nos artistes bretons : *Job Guével*, maître-verrier :

« Il nous est particulièrement agréable d'entretenir nos lecteurs de la personnalité déjà brillante de ce jeune artiste dont le magnifique talent mérite d'être loué comme il convient. Originaire de Pleyber-Christ, *Job Guével*, après quelques années d'études aux Beaux-Arts de Paris, se spécialisa dans l'art du vitrail qui offrit à notre jeune maître l'occasion de réaliser des œuvres où s'épanouit le sentiment doublement pieux et réaliste de l'artiste. La facture sobre et profondément inspirée de ses œuvres captive et émeut ». Puis, après en avoir cité quelques unes, telles que les vitraux des églises de Plounéour-Ménez, de Loc-Eguiner, de Saint-Sauveur, de Guimaëc et surtout les vitraux de la chapelle N.-D. de Coatquéau en Scrignac, l'auteur de l'article fait l'éloge de *Job Guével*, maître-verrier et paysagiste, et termine ainsi : « Son talent, souventes fois mis à l'épreuve lui vaudra incessamment de nouvelles œuvres qui ne feront que grandir son prestige et faire apprécier ses capacités - si rares chez un artiste de cet âge - de peintre-verrier puissant ».

Nous n'ajouterons rien à ces lignes assez éloquentes par elles-mêmes ; nous nous contenterons d'adresser à *Job Guével* nos plus cordiales félicitations en lui disant combien le collège est fier de le compter au nombre de ses anciens.

Quelques adresses

Yves Hily, Ecole de l'Air, Centre-école d'Avord (Cher).

Gabriel Hily, Marine III, Ecole Saint-Charles Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

Jean Larher, (de Plougouven) 75 bis, Rue Lafayette, Rouen (Seine-Inférieure).

Edouard Léon, 80^e R. I. C A 2, Metz.

Michel Ollivier, 48, Rue du Maréchal Joffre, Pau.

M. l'abbé *Jean-Marie Quillévéré*, au Grand Séminaire de Poitiers.

Au terme de cette rubrique, il nous est particulièrement agréable de publier la liste de nos jeunes séminaristes. Daigne Dieu en faire épanouir dans notre collège une floraison plus belle encore :

Au Grand séminaire de Kerfeunteun, par Quimper :

Jean Castel, de Landivisiau ; *Joseph Créac'h*, de Saint-Martin de Morlaix. *Eugène Guiriec*, de Roscoff ; *André Le Borgne*, de Plouzévédy ; *Ernest Le Borgne*, de Tréflaouénan ; *Paul Le Saout*, de Saint-Melaine de Morlaix ; *Louis Normand*, de Guiclan ; *Jean Plantec*, de Landivisiau ; *Félix Saint-Martin*, de Landivisiau ; *André Tanguy*, de Morlaix ; *Pol Tanguy*, de St-Pol-de-Léon.

Au Grand Séminaire de Saint-Jacques :

Alphonse Charles, de Pontivy ; *Joseph Daniello*, de Plouhinec, (Morbihan) ; *Emile Le Goff*, de Séglien (Morbihan) ; *Jean Péron*, de Landivisiau ; *François Philippe*, de Cruquel (Morbihan) ; *Yves Roudaut*, de Kerlouan ; *Yves Villalard*, de Guingamp.

Au Noviciat des Oblats de Marie Immaculé : *Pierre Bohec*, de Plougasnou.



Louis MARTIN

de Saint-Sauveur

(1917-1938)

Le 2 Août dernier, nous avons la douloureuse surprise d'apprendre la mort de *Louis Martin*, de Saint-Sauveur (cours 1935). Depuis un an le terrible mal qui fauche inopinablement tant de printemps en fleur, la tuberculose, minait insidieusement son organisme, mais nous ne nous attendions pas à ce brusque dénouement.

Louis Martin, né le 13 Septembre 1917 à Kerbouzard en Saint-Sauveur, était entré au collège en 1929. Dès cette année, il put suivre la classe de 5^e. Elève travailleur, appliqué, sérieux, il donna toujours satisfaction à ses professeurs, et chaque année, quelques nominations au Palmarès, récompensaient ses efforts. Il eut même la joie, à la fin de son année de Première, de remporter un prix envié et disputé, le second Prix d'Honneur. Il passa avec succès la première partie du baccalauréat en 1935, et l'année suivante, l'obtention de la seconde partie couronnait heureusement six années de labeur régulier et persévérant.

Il avait d'autant plus le droit de se féliciter de son succès final que déjà, au cours de son année de philosophie, l'épreuve de la maladie l'avait visité. Il dut interrompre ses études pendant quelques semaines et subir une cruelle opération, l'ablation d'un rein touché par la tuberculose. C'était le premier assaut du mal qui devait l'emporter.

Cependant, en octobre 1937, les études secondaires achevées et croyant la santé pleinement revenue, il décide de préparer une licence ès-lettres et s'inscrit à la Faculté Catholique de Paris. Mais il n'abandonne pas pour autant le collège. Il n'avait rien de l'élève qui, après des années pesantes d'internat, salue avec enthousiasme la fin de sa captivité et sourit au mirage fascinant de la liberté hors de l'enceinte du collège. Le collège était pour *Louis Martin* la maison familiale où l'on vit heureux, quand on vit — comme lui — sans histoire. C'est avec joie qu'il accepta donc de devenir surveillant dans la maison qui abrita sa jeune adolescence studieuse. Il passa un an parmi nous. Après avoir été un élève

exemplaire, il fut le collaborateur le plus dévoué et le plus franchement sympathique. Il se trouvait dans le milieu ecclésiastique comme dans son climat naturel. On ne s'en étonnera pas en lisant les dernières lignes de cet article. Maître d'étude dans la division des petits, il remplit son rôle ingrat avec une conscience et un savoir-faire dignes de tout éloge. Il ne se borna pas à être professeur de silence, il accepta aussi d'être professeur d'anglais en sixième.

Le collège aurait voulu bénéficier plus longuement de sa bonne collaboration. Mais il ne lui était pas facile de concilier ses occupations professionnelles et la préparation de ses examens. Aussi, à la fin de l'année scolaire 1937, il nous faisait part de sa détermination à rejoindre Angers. Il demanda à être admis à la pension Saint-Aubin, afin de se trouver parmi des étudiants ecclésiastiques.

Mais la Providence avait ses desseins... A peine *Louis* avait-il réglé la question de son entrée à la Faculté qu'il se trouva cloué au lit. C'était en juillet 1937. Cette fois le mal dont il avait senti les premières atteintes l'année précédente avait envahi les poumons. Son état fut jugé sérieux et le docteur lui prescrivit le repos le plus complet. Il passa l'été dans sa famille et au début de l'automne il fut admis au sanatorium de Praz-Coutant (Haute-Savoie). Il devait y séjourner presque un an, sans y trouver hélas la guérison. Pendant ces dix mois passés dans les Alpes il nous écrivit souvent. Par la pensée il continuait à vivre au milieu de nous ; il nous entretenait de sa santé, demandait de nos nouvelles. félicitait l'un pour son succès à un examen, adressait à un autre ses meilleurs vœux de fête ; il n'était pas d'occasion où il ne prouva son profond attachement à la maison, à ses anciens maîtres et collègues. Cette touchante fidélité, il va sans dire, nous a profondément émus.

Au mois de juillet, cette année, nous apprenions son retour à Saint-Sauveur, dans sa famille... et peu après la triste nouvelle de sa mort.

Nous avons recueilli sur ses derniers moments des détails bien édifiants qui achèvent de nous faire connaître la grande âme de *Louis Martin*. Alors que la veille il écrivait encore à des amis, le 1^{er} Août, il se sentit mal. Il pria sa sœur de mettre de l'ordre dans ses affaires, ne négligeant aucun détail, puis

il exprima le désir de voir immédiatement *M. le Recteur*. Celui-ci accourut et administra à *Louis* l'Extrême-Onction. Avant de quitter sa chambre, il lui dit « Demain, *Louis*, je vous porterai la communion » Et lui de répondre vivement : « Demain, *M. le Recteur*, il sera trop tard ». Le pasteur, qui ne croyait pas à une mort imminente, étonné de cette réponse qui semblait ne pas laisser de doute sur la clairvoyance du malade, dérogeant à ses habitudes, alla immédiatement prendre le saint sacrement, bien qu'on fût au milieu de la nuit. *Louis*, qui avait toute sa lucidité, communia avec des sentiments de foi profonde. Peu après il expirait, sans avoir vu l'aurore. Notre-Seigneur par un témoignage spécial de sa divine Bonté avait donc tenu à conduire Lui-même son fidèle enfant jusqu'aux portes de l'Eternité.

Son fidèle enfant ! Tous ceux qui ont connu *Louis Martin* seront en effet d'accord pour dire que c'était un jeune homme qui n'avait pas peur d'affirmer sa foi et qui mettait sa vie à l'unisson de ses profondes convictions religieuses. D'ailleurs n'avait-il pas laissé entendre à certains de ses confidents qu'il franchirait peut-être, un jour, sa licence terminée le seuil du séminaire ? Un fait est certain : ayant pris part en première à l'examen d'entrée au Grand Séminaire de Quimper et ayant satisfait aux épreuves, il conservait précieusement sur lui son certificat d'admission : ce billet me servira peut-être un jour, disait-il. Dieu n'a pas voulu qu'il servit, mais il lui en aura tenu grand compte, soyons en persuadés.

Les obsèques de *Louis Martin* furent célébrées le 3 Août à Saint-Sauveur, en présence d'une foule nombreuse. *M. le Supérieur* et un certain nombre de professeurs y assistèrent, ainsi qu'un grand nombre de ses anciens condisciples venus de tous les environs. Il laissera parmi nous le souvenir d'un jeune homme pieux, consciencieux, travailleur et modeste. Nous ne l'oublierons pas dans nos prières. Daigne N.-D. du Kreisker qu'il a si souvent priée lui ouvrir toutes grandes les portes de l'Eternité Bienheureuse.



LISTE DES ABONNÉS

pour l'Année 1938-1939

Abbé Laurent Abgrall, recteur de Trézilidé.
 Paul Aubé, Agent d'assurances, 2, avenue de la gare, Ros-porden.
 Abbé René Abguillem, vicaire à St-Pol-de-Léon.
 Abbé Yves Abgrall, recteur de Plounévez-Lochrist.
 Abbé Jean-Marie Abgrall, professeur à Pont-Croix.
 Abbé Abhervé-Guéguen, recteur de Trégunc.
 Docteur Louis Bagot, 4, place au Lin, St-Pol-de-Léon.
 Docteur Bagot, rue des Minimes, St-Pol-de-Léon.
 Abbé Yves Bellec, Grand-Séminaire, Kerfeunteun.
 Abbé Berlivet, Instituteur, Ile de Sein.
 Abbé Alexandre Berthou, recteur de Kerlouan.
 Louis Biriën, Villa « Quo Vadis », avenue du Parc, Royan
 (Charente-Inférieure).
 Alexandre Bozellec, Grande-Place, St-Pol-de-Léon.
 Henri Bozellec, rue du Pont-Neuf, St-Pol-de-Léon.
 Francois Boulch, Instituteur, Ecole libre de Crozon.
 Abbé Boulch, aumônier de l'Hospice, St-Pol-de-Léon.
 Abbé Bothorel, Collarec.
 Chanoine Bodériou, Maison Saint-Joseph, St-Pol-de-Léon.
 Robert Buors, rue Cadiou, St-Pol-de-Léon.
 Louis Baron, Pennanéac'h, Lampaul-Guimiliau.
 Abbé Auguste Baron, vicaire à Fouesnant.
 Etienne Barón, Bourg de Commana.
 Abbé François Baron, recteur de Logonna-Daoulas.
 Roger Boulch.
 Abbé Jacques Caroff, Grand-Séminaire. Kerfeunteun.
 Abbé François Charles, Grand-Séminaire, Kerfeunteun.
 Chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec.
 Abbé Couloigner, vicaire à Recouvrance, Brest.
 Abbé Jacques Corre, curé de Trouan-le-Grand, par Trouan-le-Petit.
 Abbé Yvon Creignou, aumônier de la Retraite, rue Verdelet, Quimper.
 Abbé Cloarec, recteur du Relecq-Kerhuon.
 Docteur Coquin, place Emile Souvestre, Morlaix.
 Abbé Cocaïgn, recteur de Névez.
 Pierre Charles, Université Catholique, 2, rue Volney, Angers.
 Abbé Combot, sous-directeur des Œuvres, 28, rue Jean Macé, Brest.

René Cozic.
 Louis Corbel.
 Abbé Edouard Cloatre, vicaire à Pont-Croix.
 Jean Crenn, notaire à Pont-Aven.
 Isidore Daniélou, 1, Grande-Place, St-Pol-de-Léon.
 Chanoine Derrien, rue du Vezén Dan.
 Abbé Elard, Ecole libre, Plouescat.
 Abbé Floc'h, vicaire à Ploumoguer.
 Abbé Favé, sous-directeur des Œuvres.
 Abbé Yves Favé, vicaire à Saint-Louis, Brest.
 Abbé Floc'h, recteur de Saint-Frégant.
 Jules Faver, 4, place Cornic, Morlaix.
 R. P. Giloux, Grand-Séminaire de Saint-Jacques.
 Abbé Robert Goulm, vicaire à Concarneau.
 Chanoine Grall, curé de Fouesnant.
 Henri Guiriec.
 Francois Guivarc'h, Agent d'assurances, rue Jules Ferry, Roscoff.
 Paul Goasguen, 148, rue de Normandie, Courbevoie.
 Abbé J. Guyader, directeur d'Ecole, à Plouzané.
 Abbé J.-Y. Guéguen, vicaire à Plouénan.
 Abbé Jean Guerch, vicaire à Roscoff.
 Alain de Guébriant, Château de Kernévez, St-Pol-de-Léon.
 Abbé Charles Grall, aumônier à Pont-l'Abbé.
 Etienne Geneste, avenue de la gare, Poullaouen.
 Joseph Guével.
 Maurice Guyader, 125, rue Meurain, Lille.
 Ferdinand Guillou.
 Abbé Guégan, recteur de Locmaria, Quimper.
 René Guilcher, 18, rue de Périgueux, Paris, (19^e).
 Abbé Herry Alain, recteur de Logonna-Daoulas.
 Abbé Herriou, Ecole Saint-Joseph, Morlaix.
 Yves Hily, Ecole de l'air, Centre-Ecole d'Avord, (Cher).
 R. P. Hélouet, Institution N. D. de Pontmain.
 Lionel Heuzé, 16, quai de Léon, Morlaix.
 Chanoine Jan, supérieur de l'Ecole Apostolique, rue Verderel.
 Abbé Jestin, Grand-Séminaire de Saint-Jacques.
 Chanoine L. Kerbiriou, chapelain de Kerinou, Lambézellec.
 Abbé Kerbiriou, directeur de l'Ecole Saint-Charles, Kerfeun-teun.
 Abbé J. M. Kerdilès, vicaire à Landunvez.
 Abbé Kerdilès, recteur de Plomodiern.
 Arthur Kergrist, Ecole libre, Cléder.
 Abbé Guillaume Kerhervé, recteur de Locmaria-Plouzané.
 Yves Kerjean, interne, Hopital Angers.

Chanoine de Kervenoaël, curé de Pleyben.
Abbé Maudez Kerrien, professeur à Saint-Yves, Quimper.
Yves Kerrien, rédacteur de l'enregistrement, 11, rue Nationale, Caen.
Jean Hirvoas, Notariat, Plouguerneau.
Jouan de Kervenoaël, au Meurtel, par Pléhérel, (C.-du-N.).
Chanoine Kervella, recteur de Guiclan.
Abbé F. de Kerever, vicaire à Ste-Clotilde, Paris, (7^e).
Abbé Laurent, recteur de Plougasnou.
Louis Lautrou, marée, Camaret.
Joseph Berre, Ecole libre, Guipavas.
Jean L'Hénoret.
Abbé J. Le Bras, rue Mittautier, Troyes, (Aube).
Abbé Le Borgne, Université Catholique, 2, rue Volney, Angers.
Abbé Le Borgne, recteur de Lanrivoaré.
Emile Le Déroff.
Abbé J.-F. Le Goff, professeur, Collège de Lesneven.
Chanoine Le Meur, 11, rue St-Léonard, Angers.
Chanoine Le Pape, chapelain, St-Jacques de Lézérazien, Guiclan.
Louis Le Nen.
Docteur Marcel Le Roux, Plougasnou.
Henri Le Roux.
R. Le Saout.
Abbé F. Loaec, vicaire à Plougonvelin.
R. P. Le Moign, Cléder.
Abbé Lozac'h, recteur de Kergloff.
Louis Martin, Pâtissier Grand-Rue, St-Pol-de-Léon.
Paul Manach, 24, Boulevard Laënnec, Rennes.
Roger Martin, 30, rue des Rosiers, Caen.
Abbé Mazéas, recteur de Kernilis.
R. P. Marion, archevêché de Port-au-Prince, Haïti.
Chanoine Madec, Maison St-Joseph, St-Pol-de-Léon.
Guillaume Martin, Kerbouzart, Saint-Sauveur.
Michel Martin, 14, rue du Château d'Eau, Landivisiau.
Hervé Manach, 26, rue de Montparnasse, Paris (6^e).
Abbé Claude Mével, recteur de Plougourvest.
Abbé Mével, recteur de Plogoff.
Abbé Joseph Mével, professeur au Collège St-Yves, Quimper.
Moal, notaire, Saint-Pol-de-Léon.
Abbé Milin, aumônier des Religieuses Augustines, Douarnenez.
Abbé Mingam, vicaire à Plozévet.
Léon Moal,
Abbé Milin, curé de Silly-le-Long (Oise).

Abbé Monfort, vicaire à Plonévez-du-Faou.
François Moysan.
Abbé Monot, recteur de Loc-Eguiner-St-Thégonnec.
Abbé Jean Morvan, Saint-Marc.
François Moal, charbons, rue Corre, Saint-Pol.
Isidore Moysan,
Léon Nicol,
Jean-Marie Ollivier, Pen-ar-Feunteun, Plouénan.
Abbé Ollivier, Maison St-Joseph, St-Pol-de-Léon.
Abbé André Pailler, directeur au Grand-Séminaire, Kerfeunteun.
Abbé Y. Picart,
Chanoine Pencréac'h, 2, rue Jean-Macé, Brest.
Abbé Piriou, recteur de Saint-Marc.
Abbé Pouliquen, curé-doyen de Plabennec.
François Prigent, bourg de Plouvorn.
Abbé Pondaven, Maison de Kéraudren, Lambézellec.
Charles Ponty, 27, rue Verderel, St-Pol-de-Léon.
Abbé Proust, Instituteur, Maël-Carhaix, (C.-du-N.).
Abbé Pouliquen, recteur de Tréfléz.
Madame Jean Parc, rue de Verdun, St-Pol-de-Léon.
Madame Pouliquen, Fers, St-Thégonnec.
Abbé Plantec, vicaire d'Elliant.
Louis Péron, « Progrès », Morlaix.
Abbé Quéré, recteur de Dinéault.
Pierre Quéguiner,
Paul Quentel, pharmacien, rue Louis-Pasteur.
Abbé Laurent Quémeneur, vicaire à Plobannalec.
Abbé Auguste Pape, Grand Séminaire de St-Jacques, Guiclan.
Abbé J.-L. Quémeneur, Ecole libre, Plabennec.
Fr. Riou-Querné, libraire, Morlaix.
Abbé Hervé Roué, directeur Ecole libre, Plouescat.
Abbé Rolland, recteur de Bourg-Blanc.
Madame Roué, Létiez, St-Pol-de-Léon.
Jean Roche, rue J. Morand, Lannion.
Abbé J. Sanquer, recteur de Garlan.
Abbé Saccadas, recteur de Pont-de-Buis.
Albert Simon, rue Verderel, St-Pol-de-Léon.
Chanoine Sibiril, curé de St-Pol-de-Léon.
Yves Salaün, Tréflaouénan.
Abbé Louis Sparfel, professeur au Collège, Lesneven.
Chanoine Tanguy, recteur de N.-D. Quimperlé.
R. P. Tanguy, Kerbénéat, par Plounéventer.
Maurice Tanguy, relieur, rue Gambetta, Morlaix.
Abbé Tanguy, aumônier de Perharidy, Santec.



Le "Kreisker"

prie la grande famille de ses lecteurs
Anciens, Parents, Élèves,
d'agréer ses meilleurs vœux
de bonne et sainte année.

Avis important

Êtes-vous en règle avec le Trésorier ?

N'oubliez pas de lire la communication qu'il vous fait après la nouvelle liste d'abonnés, à la fin de ce numéro, et veuillez ne pas faire la sourde oreille à son pressant appel.

Faites-nous parvenir les adresses d'Anciens que vous connaissez et qui ne reçoivent pas *Le Kreisker*. — Merci.

LA RÉDACTION.

Constataions et Suggestions...

Le *Kreisker* est ressuscité...

La visite inattendue qu'il vous a faite récemment en est la meilleure preuve...

Quel accueil a-t-on réservé au revenant ? Il nous est facile et agréable d'y répondre. D'après les nombreux échos et témoignages écrits ou oraux qui nous sont parvenus de différents côtés, sa résurrection a été saluée avec joie, voire avec enthousiasme. La Direction et la jeune équipe de collaborateurs dévoués qui s'est mise à son service — à votre service — ne peuvent que s'en réjouir. Nous y voyons le plus précieux encouragement à poursuivre avec conscience malgré d'autres besognes absorbantes la tâche délicate qui nous a été confiée et nous disons notre plus vive gratitude à tous ceux qui nous ont assuré de leur bienveillante sympathie.

Nous voudrions y répondre en donnant à notre cher Bulletin, si c'est possible, un regain d'intérêt. Bien qu'on se plaise généralement à louer la formule adoptée depuis de nombreuses années par la Rédaction, il n'est pas impossible, croyons-nous, de marquer encore quelques progrès.

Le *Kreisker* s'adresse actuellement à trois catégories de lecteurs, aux Anciens d'abord, pour lesquels il a été fondé, mais aussi aux parents et aux élèves.

C'est aux premiers que s'adresse cet article.

Les Anciens se sont plaints parfois que le "Coin" qui leur était réservé fût trop étriqué, trop pauvre et que la partie réservée à la vie scolaire fût au contraire trop abondante. Cette objection derrière laquelle s'abritent quelques Anciens pour excuser leur apathie nous fait sourire. Il nous est en effet facile de nous étendre sur les faits et événements de la maison, puisque la documentation est à notre portée, mais il en va autrement lorsqu'il s'agit pour nous de remplir le "Coin des Anciens". Une solution élégante mais peu honnête serait évidemment de mettre à contribution notre imagination. Mais nous préférons l'autre méthode et le bon sens ne nous donne pas tort : laisser aux Anciens eux-mêmes le soin de nous donner de leurs nouvelles. Or incontestablement à ce point de vue ils ne pèchent pas par excès.

Oh ! sans doute, ils ne nous oublient pas. La plupart de ceux qui nous quittent conservent du collège un fidèle et reconnaissant souvenir, et nous le prouvent par de nombreux témoignages. Nous leur faisons cependant un grave reproche : *ils écrivent peu pour le Bulletin*. Beaucoup de lettres, adressées à M. le Supérieur ou à des professeurs ont un caractère trop intime, trop personnel pour être livrées à la publicité. Leurs auteurs se sentiraient trahis. D'autre part les correspondances destinées au Bulletin se réduisent la plupart du temps à de petites cartes de visite rédigées en style protocolaire, nous faisant part de naissances, fiançailles, mariages, décès. Loin de nous, certes, la pensée de désapprouver ceux qui ont la délicate attention de nous annoncer leurs joies et leurs peines. Nous les en remercions au contraire vivement — nous souhaiterions qu'il y en ait davantage — car ils comprennent que nous sommes capables de partager tous leurs sentiments, comme on le fait dans une famille.

Une famille ! Mais précisément, si notre Association des Anciens forme une grande famille et si le Bulletin est le lien qui doit en unir tous les membres, pourquoi ne s'en sert-on pas davantage ? Pourquoi se borne-t-on à de simples faire-part ? Il serait si intéressant de voir les Anciens emprunter les pages largement ouvertes du *Kreisker* pour parler familièrement à leurs vieux amis, ces amis qui ont mêlé leur adolescence à la leur, qui ont grandi à leurs côtés, prié à leurs côtés, étudié à leurs côtés, joué avec eux et peut-être « chahuté » aussi, ces amis à qui ils doivent tant d'eux-mêmes et qui sans doute leur doivent aussi, ces amis qui, au collège, ont été comme leurs frères par la communauté complète de vie. Vous vous êtes peut-être perdus de vue depuis de longues années et cependant à travers la brume de vos souvenirs confus, vos esprits et vos cœurs se rejoignent encore, aux heures où le cours de vos pensées vous reporte vers le passé lointain qui gravite autour du clocher à jour. Comme ce serait agréable pour vous de lire dans le *Kreisker*, ne fut-ce que quelques lignes de tel condisciple d'autrefois, de X... par exemple dont vous avez perdu les traces « Je suis actuellement à Patelin, occupant telle situation. La vie est comme ci comme ça. Mes enfants poussent, c'est un plaisir. J'en ai tant actuellement etc... Mais, à propos, que deviennent Machin et Truc, qui sont de mon cours » ?

Imaginez le choc psychologique ressenti par ces derniers : « Tiens, ce brave X... n'est pas encore mort. Ah ! cela me fait plaisir de relire sa prose... Nous avons été si souvent « en chambre » en même temps ! Dame, on était bien bavard

l'un et l'autre ! Ah oui ! je me rappelle telle histoire etc... ». On devine toute la gamme des souvenirs évoqués et l'intérêt que présente dès lors le Coin des Anciens.

Je viens de faire une suggestion... En voici encore une autre, que je ne suis d'ailleurs pas le premier à exprimer... Nos élèves parvenus au terme de leurs études ne savent souvent vers quelle carrière s'orienter, surtout à notre époque de crise, de chômage, de concurrence pour la vie, où il est si difficile de se caser. Si les Anciens qui ont leur situation faite, qui connaissent toutes les contingences avec lesquelles il faut compter dans la carrière qu'ils ont embrassée, si ces Anciens, dans le but d'aider les jeunes, anxieux, perplexes au seuil de la vie, voulaient par la voie du *Kreisker* les renseigner, les conseiller, quel fier service ils leur rendraient.

Vous qui me lisez, vous qui êtes « installés » et dont l'avenir est désormais en sécurité, l'appel que je vous lance — car c'est plus qu'une suggestion — peut-il vous laisser indifférents, à une heure où dans toutes les associations on se plaît à créer des services d'entraide, parce qu'ils s'imposent plus que jamais ?

Constatations et suggestions, ai-je dit. Nous avons constaté ce qu'est actuellement le « Coin des Anciens », j'ai suggéré ce qu'il pourrait être. Plusieurs souriront sans doute à la lecture des lignes qui précèdent et se diront : encore un dont toutes les illusions ne se sont pas envolées ! Peut-être ! Je me garderais bien de m'en plaindre. N'a-t-on pas dit qu'elles sont la grande force de la jeunesse ? Et tout cas, cet article s'inspire de l'intention louable de rendre plus intéressant, plus vivant notre cher Bulletin et du généreux désir de le rendre utile. Et j'aime à espérer que ces souhaits trouveront un écho bienveillant dans certains esprits, plus affranchis de la routine et de l'indifférence, et dans certains cœurs capables de comprendre la nécessité d'aider les jeunes à résoudre heureusement l'angoissant problème du choix d'une situation. A tous ceux-là, merci.

LA RÉDACTION



En marge des travaux du Cercle d'Études

La formation Secondaire

par l'Abbé F. Galès

La Rédaction du Bulletin est profondément reconnaissante à M. l'abbé Galès, professeur de Première, de lui permettre de publier in-extenso la magistrale conférence qu'il a faite le 18 Janvier aux élèves des deux Cercles d'Études, au cours d'une réunion honorée de la présence de M. le Supérieur et de plusieurs professeurs. On en appréciera toutes les hautes qualités littéraires. Nous serions prétentieux en voulant les analyser, mais nous avons cru y voir comme la meilleure synthèse de toutes les qualités que donne à un esprit une « formation secondaire » achevée, avec en outre le couronnement qu'y apportent la formation supérieure et une longue expérience des choses de l'esprit, si bien que la conférence est comme la meilleure illustration de son titre. Qu'on nous pardonne cette apparente subtilité. Nous regrettons seulement que nos lecteurs soient privés de presque l'essentiel, du plaisir d'avoir entendu et goûté la parole si vivante du conférencier, car la simple lecture ne peut donner qu'une faible idée du régal dont nous avons joui pendant une petite heure.

L. R.

« MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

« MONSIEUR LE DIRECTEUR,

« MESSIEURS ET CHERS AMIS,

Qu'il me soit d'abord permis de me réjouir de l'occasion qui s'offre à moi de féliciter publiquement votre Cercle d'Études. Je le félicite du bon travail qu'il a accompli dans cette Maison, car j'ai vu des âmes qui, à le fréquenter, sont devenues plus humaines et plus chrétiennes ; je le félicite, et de tout cœur, d'avoir ainsi travaillé, sans bruit ni ostentation, mais avec persévérance, avec confiance dans sa mission supérieure, malgré les traverses qui provenaient de l'homme et qui auraient pu lui faire obstacle, peut-être lui être fatales. Je félicite votre Cercle, chers Messieurs, et donc vous qui

succédez à tant d'autres qui en sont sortis plus hommes et plus chrétiens, et donc aussi, — et surtout, n'est-ce pas ? — MM. les Directeurs qui l'ont fondé, maintenu, guidé et développé : *M. le chanoine Madec* qui, sous l'inspiration de *S. E. Mgr Mesguen*, le fonda et lui consacra, avec sa santé, son cœur ardent et ses nombreuses connaissances sociales... et *M. l'abbé Tanguy*, votre maître, dont tous nous apprécions les profondes qualités d'apôtre.

Et je me félicite moi-même d'avoir été choisi par M. votre Président pour vous parler d'un de vos sujets d'études. Non pas que j'aie l'audace de me considérer comme le plus qualifié dans cette Maison pour vous entretenir de la formation secondaire... *M. le Supérieur* est là, avec ses si nombreuses années d'enseignement secondaire, avec toute l'expérience du bien qu'il a fait à tant de jeunes élèves et d'étudiants et même de jeunes professeurs dans le Collège Notre-Dame de Bon-Secours, avec aussi l'expérience, plus profonde s'il se peut, qu'il a acquise en cette matière depuis que nous avons ici, au Kreisker, le bonheur d'être ou ses enfants ou ses subordonnés. C'est lui, — me permettez-vous, cher Président ? — que vous auriez dû inviter à vous entretenir de votre formation !... Ou encore, tel et tel autre de mes collègues, ou plus âgés, ou plus jeunes, car

La valeur n'attend pas le nombre des années...

et s'il est vrai que *c'est en forgeant qu'on devient forgeron*, nous dit le bon abbé Ragon dans sa grammaire latine, il est vrai aussi qu'il en est qui naissent, peut-on dire, éducateurs !...

Mais enfin, me voici, puisque vous l'avez voulu !... Et je dois vous parler de la formation secondaire.

* * *

Qu'est-ce donc que nous devons entendre par cette expression : « la formation secondaire » ?

Si vous désirez que je vous en donne une définition, je vous confierai bien simplement que nulle part je n'en ai trouvé de satisfaisante. Ah oui, j'ai bien découvert des souvenirs, des confidences, des articles ou des conférences, les uns approfondis, les autres superficiels et que d'aucuns peuvent qualifier de « littérature », qui tous aboutissent à décrire un état d'âme, ou, si vous voulez, une personnalité marquée de la formation secondaire...

Si pourtant, à notre point de départ, vous exigez de moi une définition, en voici une qui semblerait tirée de certain

dictionnaire des familles : « Formation secondaire : formation que l'on recoit dans les écoles secondaires »... Et nous voilà bien plus avancés, n'est-ce pas ?...

J'ajouterai à ce semblant de définition un petit mot qui aura pour mérite d'apporter une précision, et je dirai que la formation secondaire est « la formation intellectuelle que l'on reçoit dans les établissements scolaires du second degré » ; ou mieux, puisque la définition ne doit pas contenir le terme à définir, « la culture intellectuelle reçue dans ces établissements ». Et voilà qui restreint beaucoup l'ampleur apparente du sujet de cet entretien, car nous n'aurons pas à parler, et je le regrette fort, de la formation morale que l'on reçoit aussi dans nos collèges secondaires.

Cette limite établie et pour pénétrer plus avant dans notre sujet, essayons donc, à l'exemple des auteurs d'articles ou d'ouvrages sur cette matière, de nous représenter la personnalité de celui que l'on oppose couramment à tel autre, dont on dit dédaigneusement : « Quel esprit primaire ! »

Et je vois cette personne, — car je ne puis dire précisément « ce monsieur », étant donné que de plus en plus l'élément féminin s'introduit dans tous les milieux, du travail sans doute, mais aussi de l'école... étant donné que les femmes deviennent savantes, ô Molière !

Je vois donc cette personne, qui a peut-être, sans doute même, des diplômes, mais qui n'en fait pas étalage et ne tapisse pas son appartement de son « certificat d'études » et de son « brevet » ; qui a bien son opinion, car elle a beaucoup lu, des anciens et des modernes, du français et du latin, voire du grec et de l'anglais et de l'allemand, que sais-je ! mais qui sait se taire, non seulement à l'occasion (ce qui est le propre de l'homme sensé), mais même généralement, et qui volontiers se complaît à entendre (quitte à ne pas toujours les accepter) les avis des autres.

Je vois cette personne, qui jamais ne tombe en admiration béate devant qui ou quoi que ce soit, qui jamais non plus ne se détourne, sans examen, d'une chose pour la condamner, mais qui tâche d'utiliser sa raison pour apprécier êtres et gens à leur juste valeur, avec la dose exacte d'esprit critique que l'on est convenu d'appeler le bon sens.

Je vois aussi cette personne, qui n'ose jamais proclamer qu'elle sait le tout d'une chose, mais qui dans le recueillement continue à lire, à étudier, à apprendre, afin d'arriver à savoir avec précision quelque chose de tout (ce qui n'est déjà pas si mal !)

Je vois encore cette personne, qui se laisse épanouir et sait estimer à leur valeur tout ce qui est beau et bon et élevé, sans essayer d'introduire de force toutes ces réalités ineffables dans des catégories toutes faites qui les dessécheraient et leur enlèveraient leur âme, telles que les fournissent les petits manuels scolaires, où sont concentrés les éléments de la science humaine aux dimensions d'un cerveau de 15 ou 16 ans.

En un mot, je vois cette personne, ou plutôt j'aime à la fréquenter et je tâche d'en faire mon ami, car je vois en elle cette valeur humaine, que tel de mes professeurs de Faculté à Angers appelait, non pas un savant, non pas même un intellectuel, mais un « mandarin » de l'esprit et de la culture humaine.

Et c'est ainsi que je me représente cette personnalité « formée au secondaire » : une personnalité toute en nuances, qu'il est impossible de faire entrer dans une définition ou une catégorie quelconque, et qui pourtant se distingue nettement de tant d'autres. Et c'est une réalité bien vivante ? — Oh oui, et vous en avez rencontré, mes chers amis, et surtout vous êtes appelés tous à le devenir... Est-ce une réalité bien nombreuse ? — Non, mes amis, car, même parmi ceux qui ont vécu dans le secondaire, nombreux sont malheureusement ceux qui n'en ont pas pris la forme, le moule.

Et voici que je m'exprime mal, car justement la formation secondaire véritable consiste à entrer, il est vrai, dans le moule du collège secondaire, mais, chose bien plus vraie, à briser ce moule en temps voulu pour se laisser épanouir, comme nous le disions tout à l'heure. Il est donc un trop grand nombre d'enfants et de jeunes gens qui entrent dans nos maisons, y passent 5 ou 6 bonnes années de leur adolescence, et en sortent sans avoir acquis quoi que ce soit, sinon ce qui est immédiatement utile au baccalauréat, et encore !...

Et cette remarque nous amène à conclure qu'il ne suffit pas de se tremper dans le bain de l'éducation secondaire pour en sortir formé, puis à nous demander comment donc s'acquiert, mieux, comment s'opère cette formation.

C'est là chose fort compliquée, car c'est une œuvre commune, où l'enfant, le jeune homme a son rôle actif à jouer, où les professeurs aussi ont une très grande part.

Je ne parle que pour mémoire des parents, car dans la généralité des cas les parents font confiance au professeur et s'en remettent totalement à lui pour la formation de leur fils,

ou même, surtout à l'heure actuelle, se contentent de demander au professeur de mener leur jeune homme au succès du baccalauréat, sans beaucoup considérer autre chose.

En définitive, la formation secondaire de l'adolescent est une partie qui se joue entre l'enfant et le professeur.

Assistons à ce spectacle.

Le professeur, d'abord, si vous le voulez, parce que, mon Dieu ! c'est lui que je connais le mieux ; et puis, et surtout, parce que c'est lui, homme mûr et réfléchi, qui peut et doit avoir la plus grande part de la besogne dont nous parlons : l'enfant qu'on lui confie est encore un être trop inexpérimenté, et l'adolescent, en lequel se transformera, 2 ou 3 ans après, cet enfant, sera justement en pleine transformation ; le professeur sera l'élément stable dans ce long travail qui aboutira à l'éclosion de cette chrysalide, à la formation du jeune homme cultivé.

Qu'est ce professeur ? Je prends comme exemple le professeur-prêtre, puisque c'est à lui que vous avez affaire.

Ce qu'est ce professeur ?

Les trois quarts du temps, un tout jeune prêtre, que son Evêque vient de nommer dans un collège secondaire donné. Il a 24 ans. Hier encore, il était au Grand Séminaire, étudiant la Religion que le Christ est venu annoncer au monde ; avant-hier, il se trouvait peut-être pour un an ou deux à la caserne, se façonnant à la discipline militaire et faisant l'expérience de la vie d'un grand nombre de jeunes de son âge ; un peu plus tôt encore, il terminait ses études secondaires et conquerrait, comme en se jouant ou peut-être de haute lutte, son diplôme de baccalauréat. Et voilà pourquoi son Evêque l'a choisi pour le redoutable honneur de devenir professeur dans un des collèges libres de son diocèse.

Et ce jeune prêtre, une fois reçue sa lettre de nomination, une fois rendue la visite obligatoire au prêtre qui devient son supérieur, ce jeune prêtre, le voici dans sa petite chambre. Il rêve...

Non pas qu'il y ait dans son âme du regret en songeant à la paroisse qu'il souhaitait peut-être ; ou s'il y a du regret, il est vite dissipé, car la voix de Dieu s'est fait entendre dans l'ordre épiscopal... Mais il songe à la charge qui lui est confiée : le voilà devenu ainsi, du jour au lendemain, professeur... de 3^e par exemple. Il songe à la pauvreté des moyens qui sont les siens : que d'années écoulées depuis son baccalauréat ! Le grec... qu'il est loin ! Et même le latin classique... et même le fran-

çais, tel qu'on doit l'enseigner !... Et il compare la situation plus favorable de tel de ses camarades d'autrefois, qui n'entrant pas dans la cléricature a continué ses études classiques, a accumulé diplôme sur diplôme, est cousu de licences et en forte bonne voie pour l'Agrég... « Voilà, se dit-il, quelqu'un de tout préparé ; mais moi !... »

Et il songe encore, ce jeune professeur nommé, qu'il n'a pas reçu de formation immédiate à la pédagogie. Il se souvient vaguement que tel de ses anciens maîtres était un homme redouté, avec qui la classe devenait une sorte de lieu saint etsacré... Ah ! s'il pouvait marcher sur les traces de ce régent !... Oui, mais il se rappelle aussi, et avec quelle prodigieuse vivacité de mémoire ! les chahuts mémorables qui ornaient, de manières imprévisibles dans leur variété et leur richesse, les classes de tel autre de ses anciens professeurs... Si par hasard ses élèves allaient, dès demain, essayer leurs forces contre sa jeunesse !... Mais cette crainte lui passe bien vite, car il se dit qu'un caractère s'impose toujours, et d'ailleurs que les petits chrétiens à qui il aura affaire auront tendance à respecter son sacerdoce, ce qui en fin de compte lui donne une supériorité manifeste sur le professeur laïc dont les diplômes acquis masquent aussi l'absence de formation pédagogique, car cela ne s'enseigne pas à la Faculté... *

Et plus encore qu'à tout le reste, il songe, le jeune professeur, que ces enfants qu'il va recevoir dans sa classe sont cette matière vivante, ces âmes auxquelles il ne cessait de penser pendant ses longues méditations et prières du Séminaire. Voilà bien le milieu sur lequel Dieu l'invite à prodiguer ses trésors de bonté, de clarté, d'affection ; ce sont ces âmes-là qu'il est chargé de faire monter vers la vie divine et le ciel, et donc les âmes qu'il a mission de former au culte de tout ce qui est beau et élevant. Sans doute, il ne les aura en dépôt que durant quelques mois ; d'autres prêtres ont commencé avant lui de former ces âmes, d'autres après lui continueront la tâche ; mais lui, il ne doit pas manquer à ce devoir, car, après tout, n'est-ce pas le plus beau de sa mission que de façonner des adolescents comme le statuaire pétrit l'argile ?

Et voici que l'âme de ce jeune prêtre-professeur ouvre ses ailes. Non, il n'a pas pour encore les connaissances techniques que possède son collègue du collège d'en face ; mais, avec un peu de cœur à la besogne, il ne sera pas long à s'assimiler la science que son métier d'instructeur requiert, et plus encore même ; or ce n'est plus le cœur qui lui

manque. Car il se dit qu'il possède, de par son sacerdoce, quelque chose, un facteur d'une puissance incalculable, que son collègue laïc n'a pas au même degré : il a le moyen de pénétrer jusqu'à l'intime de l'âme de ses élèves, pour être leur éducateur et leur formateur.

Il se met donc au travail.

Dans quelques jours il doit débiter par une classe de français. Dans le silence de sa chambre, il commence un tête à tête laborieux avec le manuel d'histoire littéraire que possèdent ses élèves. Et soit dit en passant, je crois qu'il faut reconnaître l'utilité d'un manuel de ce genre, d'abord pour donner une assise tangible à l'enseignement du professeur, ensuite pour guider le travail de l'élève qui risquerait sans cela de rester dans le flou et l'inconsistant, car l'élève doit s'initier avec précision à la terminologie spéciale et à la technique tout aussi spéciale de la critique littéraire.

Le professeur est donc en tête à tête avec le manuel qui sera la base de son enseignement. Et voici que petit à petit émergent, des brumes d'un passé plus ou moins lointain, tel et tel souvenir de lectures qui se rapportent à ce sujet et qui viennent à point corroborer l'affirmation du critique, ou qui semblent s'opposer nettement à cet avis. Vite des recherches, des recherches précises ; puis, une confrontation sévère d'où il ressort que le manuel a raison, et on laissera l'élève jouir en tranquillité de l'affirmation fournie par son « bouquin » ; ou bien il ressort que le manuel a tort. Et voici qui devient intéressant : le professeur organise déjà en esprit la discussion qui se fera plus tard en classe, et par laquelle il amènera ses élèves, par l'appoint des lectures contrôlées et des textes minutieusement choisis, à constater par eux-mêmes que le manuel contient sur tel ou tel point précis une étude incomplète, ou une affirmation hasardée, voire, mais plus rarement, une erreur flagrante.

Et c'est ainsi que le professeur, en même temps qu'il se forme peu à peu par un labeur soutenu et quotidien aux méthodes exactes et à la recherche précise d'une vérité qui ne se paie pas de mots, forme aussi peu à peu ses élèves à l'acceptation nette et loyale de la vérité claire, mais aussi à la découverte de cette vérité quand elle se cache sous des insuffisances ou derrière des erreurs.

C'est ainsi que le professeur se constitue peu à peu un manuel à lui, où tout mot est pesé, toute affirmation contrôlée, rectifiée, ou même remplacée à l'occasion par un mot,

une phrase, un développement plus exact ou plus riche. Il se sera ainsi constitué une œuvre maîtresse pour la formation du sens critique chez ses élèves.

C'est ainsi encore qu'il se constitue une bibliothèque personnelle, qui sans doute s'étend en largeur, car son cerveau doit devenir une sorte d'encyclopédie vivante, mais surtout en profondeur, et je m'explique, si du moins cette phrase a besoin d'explication : je veux dire par là que le professeur tâchera de posséder sur chaque question qui peut, de près ou de loin, se rapporter à la matière de son enseignement, l'article de revue, ou le livre, ou même simplement le chapitre de livre qui expose le mieux la question... car pourquoi encombrer ses meubles d'inutilités, quand un seul chapitre, voire une simple page, suffit. Et il aura par là donné l'exemple d'une activité intelligente à ses élèves.

Un autre jour, ce sera classe de latin.

L'élève a remis un exercice de thème. Le professeur a composé lui-même sa propre traduction. Tout en allant, il aura remarqué la difficulté qu'il a rencontrée à comprendre même, et non seulement à rendre dans une langue étrangère, la nuance exacte contenue sous les mots dont s'est servi l'auteur du texte. Le voilà, par le fait même, tout prêt, d'abord à corriger d'une façon précise la copie fournie par l'élève, mais aussi et surtout à entamer un exercice d'intelligence en classe, où par des interrogations, des oppositions, des excitations, il amènera ses élèves à trouver, comme il l'a fait, la nuance exacte et la seule traduction qui soit conforme à la vérité. Et c'est ainsi encore qu'au sortir de cette classe de latin, qui eût pu être rébarbative, les élèves auront acquis quelque connaissance plus précise de cette langue, et par-dessus tout auront exercé un peu plus leur intelligence.

Car voilà bien, chers Messieurs et amis, l'idéal que se propose le professeur dans l'enseignement secondaire. Sans doute, comme l'instituteur primaire, il a la charge de former ses élèves en vue de l'examen ; mais ses vues ne sont point contraintes de se rétrécir, vu l'âge de ses élèves, à ces limites : il peut travailler, et travaille à former l'intelligence de son élève pour plus tard, afin que plus tard cette faculté précieuse continue de s'épanouir, et, si ce professeur est prêtre, au-delà de cette terre il songe à l'épanouissement de ces âmes dans le ciel.

Sans doute aussi, dans la classe de ce professeur ne manqueront pas les exercices qui introduisent des connaissances dans le cerveau de l'élève, dame ! c'est nécessaire : le baccalauréat est au bout des études ; mais même ces exercices

seront de ceux qui développeront les mémoires même rebelles : leçons apprises avec exactitude et récitées avec la précision la plus exigeante, thèmes d'imitation, récitation de textes appris par cœur, voire de temps primitifs ! Oui, ces exercices sont très utiles, parce que formateurs de la mémoire... Mais, par-dessus tout, il initie peu à peu ses élèves au travail vraiment intelligent qui consiste à comprendre et à apprécier la pensée d'autrui. Et que ce soit en français ou en latin, en grec ou en anglais, par la dissertation ou l'explication de texte, par la version ou le thème, il tâche d'amener les jeunes intelligences qu'il a devant lui à pénétrer d'abord le sens précis du texte, à en goûter les nuances, à en saisir l'art, et à l'exprimer de sa façon à soi, mais avec le plus d'exactitude, et pourquoi pas même de la façon la plus artistique possible ?

Cette culture intellectuelle qu'essaie de donner le professeur de lettres se complète, et d'une manière très heureuse, par les enseignements divers distribués par les professeurs de « spécialités ». Y a-t-il mieux que les Sciences pour développer le sens de l'exactitude chez l'élève ? car là plus que partout ailleurs on peut dire : *Est, est ; non, non*. Y a-t-il mieux que l'Histoire pour connaître, avec les événements passés, les personnages visibles ou cachés qui en ont été les acteurs ; et n'est-ce pas là une excellente occasion pour exercer les jeunes âmes à saisir ce que peut une volonté dans le monde et les conséquences déplorables qui peuvent résulter d'une erreur ; et n'est-ce pas aussi l'étude de l'Histoire qui formera le mieux l'adolescent à l'amour de son pays ?... Même l'étude des arts, musique et dessin, a son rôle à jouer dans cette formation intellectuelle, car ce sont les disciplines où la jeune âme entre en contact avec ce que l'esprit humain a produit de plus suave et peut-être souvent de plus noble, parce que plus désintéressé.

Et c'est ainsi qu'à longueur d'année, en collaboration étroite avec ses collègues « spéciaux », le professeur de lettres aide ses élèves à se former l'intelligence pour aboutir à posséder, avec l'exactitude, le bon goût ; avec la vivacité et la sûreté de la mémoire, le sens critique. Il aide ses élèves à acquérir le culte de la vérité, à la chercher, à la découvrir, à l'aimer dès maintenant, pour travailler plus tard à la propager et à la défendre, au besoin...

Mais, au milieu de toutes ces considérations sur le professeur, ne vous semble-t-il pas que nous avons quelque peu négligé l'élève ?.. Nous disions pourtant que la formation secon-

daire est une œuvre commune, où collaborent le maître et l'élève... Nous avons vu le maître, où donc est l'élève ?

Pas bien loin, croyez-le. En réalité, dans cette analyse du travail, dans cet essai de description de l'âme du professeur, nous n'avons pas quitté de vue l'élève : c'est pour lui, et directement pour lui, presque uniquement pour lui, que travaille le maître ; je dirai même que le maître porte dans son âme et dans son cœur cet enfant, cet adolescent, dont la formation lui incombe, et c'est en fonction de lui que le maître pense.

Voyons tout de même l'élève dans le travail de sa formation.

C'est un petit garçon de 12 à 13 ans, qui vient de franchir la grille du collège. En juillet dernier, il a terminé ses classes à l'école primaire par un joli succès au Certificat d'études. Hier encore, sous l'œil attentif de son instituteur dévoué, il accumulait, à longueur de journée, exercices sur exercices, surtout en mathématiques, jusqu'au moment où il a bien possédé dans son jeune cerveau les divers moules où doivent entrer les divers problèmes à résoudre. Et non content de travailler pendant 6 heures de classe par jour, le soir, sous le même regard attentif, il continuait le même travail selon le même modèle.

Aujourd'hui, il entre au collège avec cette méthode nette, tranchée, avec cette habitude prise de surveillance attentive continuelle.

Dès la première classe, quel changement ! Le professeur n'a pas fait apprendre la leçon en classe ; il n'a peut-être pas utilisé le tableau noir ; il n'a pas continuellement parcouru les tables pour s'assurer du travail effectif de chacun. Mais, il a parlé ; et sa parole était claire, limpide ; on comprenait tout de suite ce qu'il disait, si bien que l'enfant s'est figuré savoir désormais et pour toujours ce qu'il a entendu : c'était si facile !...

Et l'étude est venue. Deux longues heures... et pour les occuper, une petite version latine et deux petits problèmes d'arithmétique... Et personne pour contrôler chacun de ces cahiers ouverts sur les tables : un surveillant, en chaire, qui veille consciencieusement à l'observation du silence...

Immédiatement, commencent à se manifester les dispositions de chaque enfant...

Celui-ci s'est vite acquitté de ses problèmes, car il a déjà appris cela à l'école ; les problèmes d'aujourd'hui entrent dans le moule des précédents ; en un tournemain c'est terminé, et bien fait. Aussi le voilà qui s'attelle à sa version. Plus tard, il considérera ces exercices de jeunesse comme de la menue brouille ; aujourd'hui, il n'en est pas de même, il n'en

est pas encore là... Voici une difficulté : il cherche, cherche encore, jusqu'à ce qu'il ait trouvé ; en voici une autre, une troisième... A chacune son intelligence s'exerce, dans son isolement, car personne n'est là pour le guider, et elle est contente d'avoir enfin réussi à terminer, au prix de nombreux efforts sûrement ! son exercice de version.

Le voisin ne se comporte pas de même. Chaque difficulté qui se présente est pour lui une pierre d'achoppement. Peut-être s'escrime-t-il sur la première qui s'offre... Mais vite il se lasse, se désintéresse de cette œuvre dont son intelligence paresseuse, ou simplement déroutée par le changement de méthode, ne saisit pas l'intérêt. Vite, il bâcle une copie quelconque, et puis... il rêve...

Le surlendemain, correction en classe. Le maître explique. Sa parole est simple, son langage clair. Le premier élève dont nous parlions tout à l'heure a plaisir à voir qu'il a bien fait. Mais, à entendre son maître parler, il se rend compte qu'il pouvait mieux : voici un mot auquel il n'avait pas pensé, voici une tournure plus jolie et plus simple pour rendre ce lourd passage latin. De nouveau son intelligence est au travail, et vite le maître remarque que son élève a du goût à la besogne ; à mesure que l'année avancera, le professeur constatera avec joie que l'élève a profité : non seulement sa mémoire s'est meublée, mais son intelligence s'est encore avivée et affinée.

Il n'en est pas ainsi du voisin. Chez celui-ci pas de goût à la besogne ; les devoirs sont bâclés, son attention ne s'éveille pas en classe. Contre cette nonchalance, car ce n'est peut-être pas encore de la paresse, le maître s'escrime, car il y a là aussi une âme qui doit prendre la bonne route. Et ce sont de la part du maître toutes sortes d'industries pour accrocher l'attention de l'élève ; ses explications, ses comparaisons, ses interrogations, ses apostrophes se diversifient ; parfois même une légère punition vient essayer de sortir l'élève de la torpeur où il s'enlise... Et parfois, quel bonheur ! c'est tout d'un coup une résurrection : l'élève indolent s'est mis au travail, non seulement matériel tel qu'il le fournissait par minimum d'effort, mais intelligent. Quel bonheur pour le maître, et que d'attentions pour favoriser la persévérance de cette âme !... Parfois aussi, malheureusement ! rien n'y fait ; l'élève s'encroûte de plus en plus ; et cette année scolaire se termine pour lui lamentablement.

Ainsi va peu à peu la vie de ces enfants. Ils montent, montent toujours d'une classe à l'autre. Chaque année ils se trouvent devant des maîtres nouveaux : âmes nouvelles qui

ont chacune leur façon d'envisager les choses et de les enseigner. Quel profit le bon élève peut en tirer ! car son intelligence s'affine à ces divers contacts ; elle apprend que tout n'entre pas nécessairement dans des classements ou des catégories étroites ; elle apprend à se former un goût qui est une sorte de résultante de tous les goûts de ses maîtres, tout en demeurant libre de s'épanouir plutôt dans telle direction pour laquelle instinctivement elle se sent faite, que selon telle autre tendance qui lui paraît plus rébarbative. Car, — et il est vrai, n'est-ce pas ? qu'il en est ainsi, si du moins j'en juge par ce qui m'est arrivé à moi-même... — chacun de nous aura eu, dans le cours de ses études, bien des professeurs dont il aura été l'élève intéressé et reconnaissant ; mais chacun de nous n'aura eu qu'un maître dont il aura été et dont il se proclamera avec fierté le disciple ; ce sera celui dont l'âme sera entrée en contact plus intime avec la sienne et aura laissé sa marque sur son intelligence..

Cela se produira surtout, je crois, à partir du moment où le jeune adolescent entre dans les classes dites « d'humanités ». C'est que le petit garçon de 12 ou 13 ans, a senti s'opérer en lui un changement ; non seulement le changement lent et continu par lequel son esprit prenait de plus en plus plaisir, chaque année, au travail intellectuel ; mais un changement plus profond, qui se manifeste peut-être surtout en ce fait qu'il porte plus volontiers des jugements sur tous et sur toute chose. Et alors, sous la direction attentive de ses maîtres qui tâchent de guider en lui cette puissance nouvelle, pour la détourner des écarts de goût, pour la préserver de l'erreur mortelle, pour la mener à la jouissance intime que procure une chose belle et bonne sagement appréciée, pour la pousser à la découverte de toujours plus de vérité ; alors, ainsi guidée, mais pas commandée ni menée à la laisse, l'âme de l'adolescent s'initie au pur travail intellectuel. Oui, sans nul doute, en vue de se créer une position sociale, il emmagasine dans son cerveau les connaissances requises par l'Université pour décrocher son « bachot » de 1^{re}. Mais, à côté de cela, il a dans son âme quelque recoin où il garde précieusement telle impression exquise qu'il a goûtée à l'étude de telle ou telle page de tel ou tel auteur, et quand un moment de liberté se présente, vite, par des lectures judicieusement indiquées par le professeur, il s'épanouit dans la beauté ; et même, sans en rien dire, fût-ce à son ami le plus intime, car c'est là généralement chose délicate que l'on craint de voir estropier par un maladroit, sans en rien dire, il saura se replier sur son âme pour jouir

en paix de la suavité d'un paysage ou d'un spectacle quelconque ou d'une phrase musicale ou littéraire dont l'harmonie le pénètre, non pas langoureusement (c'est mauvais pour la virilité nécessaire au jeune homme), mais délicieusement : ce qui est la jouissance ineffable de l'esprit créé par le Dieu de beauté et de suavité inexprimables.

Cet adolescent parvenu à ce point de sa carrière scolaire a donc acquis peu à peu des aptitudes à penser, à apprécier, à déguster (si j'ose employer le mot) ces œuvres humaines qui participent non plus tant de la beauté sensible que de la beauté spirituelle.

Sera-ce terminé ?... Non, et voici le couronnement de ce grand œuvre. La classe de Philosophie ouvre ses portes au jeune homme ; classe austère, classe où l'âme ouverte et accueillante de l'élève va s'impreindre d'une influence profonde et ineffaçable. Là, son esprit va se trouver en contact avec les esprits de ceux, grands et moins grands, qui ont pensé avant lui. Là, le maître, surtout le maître-prêtre, dont le rôle ici est irremplaçable, le guidera au milieu de ce labyrinthe des essais où l'esprit humain a tendu vers la vérité ; là, le maître lui soulignera, — car il le faut, l'erreur est si funeste à l'âme, — les déficiences de tel système donné, l'aidera à apprécier la quantité de vérité contenue dans tel autre, et lui proposera, pour le repos de son âme chercheuse, la doctrine des grands maîtres chrétiens. Et l'enseignement de l'Apologétique catholique complètera d'une manière très heureuse cette recherche de la vérité totale, car l'âme du jeune homme aura, pour la paix, enfin ! de son esprit, atteint, autant qu'on le peut sur terre, Dieu, le Dieu de toute vérité et de toute beauté.

La formation secondaire de l'adolescent est terminée : son collège lui aura meublé l'âme de connaissances diverses qui lui auront procuré ses diplômes ; surtout, son collège lui aura formé l'âme, car désormais la voilà chercheuse de vérité et amante de cette vérité, la voilà vibrante aux réalités qui dépassent le matériel et le sensible, aux jouissances purement artistiques.

Et plus ce jeune homme avancera dans la vie, plus aussi il deviendra différent de ceux qui en sont demeurés à la simple formation primaire.

Oh, non point qu'il faille dédaigner celle-ci ! La formation primaire, — et nous lui en avons tous de la reconnaissance, — est le fondement nécessaire sur lequel se construit la formation secondaire ; la formation primaire, parce qu'elle est surtout à base de sciences exactes, a, entre autres choses,

ceci d'excellent : l'acquisition de connaissances très précises et directement dirigées vers la vie pratique. Or, cela n'est pas à dédaigner, surtout par le temps qui court.

Mais ce jeune homme, cet homme sorti du secondaire, et qui a vraiment profité des années passées au collège, manifeste tout de même une certaine supériorité, faite, comme nous le disions en commençant, de nuances. Il n'est point tranchant dans ses affirmations, sauf lorsque la vérité apparaît nette et lumineuse et qu'il faille en défendre les droits, et encore ne procède-t-il qu'avec mesure, proposant une chose et ne l'imposant pas, respectant l'intelligence d'autrui ; ne se moquant jamais avec éclat, mais observant la discrétion et le bon goût jusque dans son ironie ; ne faisant pas étalage de ses connaissances, mais à l'occasion et quand on l'en prie, avec cette simplicité qui n'attend pas qu'on la supplie, disant son mot et apportant avec justesse et mesure son avis dans la conversation.

Il est, en un mot, homme de bonne compagnie, un peu comme « l'honnête homme » du XVII^e siècle (car la bonne tradition française du Grand Siècle a heureusement survécu aux diverses révolutions !), mais avec quelque chose de plus peut-être : l'amour de la vérité la plus haute en tous les domaines, sa recherche persévérante même lorsqu'il n'y a point à cela de profit matériel, et son acceptation joyeuse...

* * *

Et c'est sur ces mots, chers Messieurs et amis, que je veux terminer cette trop longue causerie.

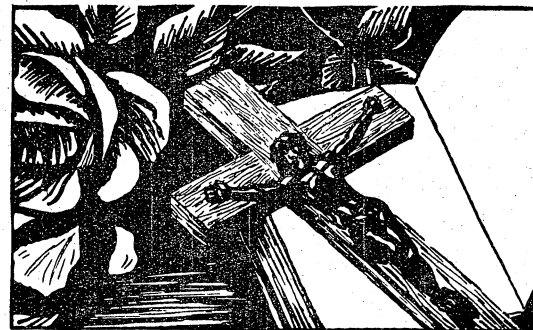
Elle a été bien longue, et je me suis laissé à beaucoup parler de ce sujet qui me tient beaucoup au cœur, et qui tient d'ailleurs au cœur de votre Supérieur et de tous vos Maîtres. Comme nous voudrions voir vos âmes toujours se porter plus haut, et se remplir de ces aspirations idéalistes qui constituent la formation secondaire !

Aussi sommes-nous reconnaissants à cette bonne institution qu'est votre Cercle d'Etudes et à votre Section Jéciste, qui donnent l'occasion à vos esprits et à vos cœurs de s'épanouir avec moins de contrainte vers la beauté et la vérité.

*A travers les pages des livres
Nous cherchons la vérité,
Pour que notre âme en puisse vivre
Et s'emplir d'immortalité.
A Dieu sont nos intelligences ;
Et nos efforts de chaque jour
Sauront baptiser la Science
Dans les eaux vives de l'Amour...*

C'est votre « chant »... Que vous avez raison, mes amis ! Voilà la vraie vie de l'homme cultivé, de l'intellectuel catholique... »

La Vie au Collège



La Vie Religieuse

Nos œuvres de Piété

Congrégation de la Sainte Vierge

La Congrégation de la Sainte Vierge continue.

Sous la direction de M. l'Econome, une quarantaine de Congréganistes, élite parmi l'élite, assiste fidèlement aux exercices du dimanche, à 16 h. 45. On y récite l'Office de la Sainte Vierge, on écoute le commentaire du merveilleux et précieux livre de Dom Chautard, *L'Ame de tout Apostolat*, et on essaie de vivre durant la semaine « la vraie dévotion, à Marie. »

Le Conseil, pour l'année 1938-1939 est ainsi composé :

Préfet : *Georges Jégaden*, de Plouézoc'h, élève de mathématiques.

Assistants : *Pierre Saint-Martin*, de Landivisiau, élève de philosophie et *Georges Pengam*, de Landerneau, élève de mathématiques.

Secrétaire : *François Prigent*, de Landerneau, élève de première.

Trésorier : *François Kerdilès*, de Landivisiau, élève de première.

Une réception d'*approbanistes* a eu lieu dans l'intimité, le 8 décembre, et le 25 mars groupera aux pieds de la Vierge, dans une réunion plus solennelle, de nouveaux Congréganistes, fiers chevaliers de Marie.

L. S.

Congrégation du Sacré-Cœur

La Congrégation du Sacré-Cœur continue, elle aussi, toujours sous la direction de M. l'abbé Riou. Une trentaine d'élèves de 4^e et 5^e se réunissent à la petite chapelle, chaque dimanche, à 11 heures, pour réciter l'Office et entendre une petite causerie de M. le Directeur.

Le Conseil de cette année est ainsi composé :

Préfet : *François Person*, de Landivisiau ;
Secrétaire : *Jean Cozien*, de Pleyben ;
Trésorier : *Jean Pouchard*, de Saint-Pol.

Croisade Eucharistique

Depuis longtemps déjà, *Le Kreisker* n'a pas parlé de la C. E. Aurait-elle donc disparu du Collège ? C'est peut-être pour éviter cette question que le nouveau gérant nous a aimablement invités à donner signe de vie.

La Croisade ne pouvait disparaître, car son existence et sa pénétration dans tous les milieux répondent au désir du *Saint Père* qui disait en 1922 : « Je bénis les Croisés, je compte sur eux — le Pape a besoin d'eux. ». Depuis, ses bénédictions n'ont cessé de l'aider et Lui, le Pape de l'Action Catholique, se plaît à l'appeler « l'Ecole primaire de l'Action Catholique. »

Son existence est encore la volonté de notre évêque vénéré Mgr Duparc, qui ne cesse de l'encourager et prend fait chaque année par lui-même, ou dans la personne de Mgr Cogneau, à ses congrès diocésains.

Et il nous plaît de souligner aussi que bon nombre d'évêques en demandent l'organisation dans toutes leurs paroisses, tels Mgr l'Evêque de Viviers pour qui elle est « une véritable école de formation à la vie chrétienne et à l'apostolat ». Mgr Mesguen, notre ancien Supérieur, qui écrit le 20 mars 1938, dans une lettre à ses diocésains : « La C. E. est une œuvre de formation chrétienne complète des enfants, merveilleusement adaptée à leurs besoins et à leurs possibilités. Notre désir est d'en voir un petit groupe se former dans chacune de nos paroisses et institutions religieuses ». Mgr Houibant, évêque de Bayonne, qui écrit le 10 mai 1938 : « On ne remplace pas le plus parfait par le moins parfait. Si elle est bien comprise, la C. E. prépare, d'excellence façon, aux divers mouvements spécialisés ». Et Mgr l'Evêque de Pamiers, demande : « en vérité n'est-elle pas tout le christianisme ? »

C'est en s'inspirant de tous ces encouragements officiels que la C. E. travaille au Collège à apprendre à ses membres à vivre le christianisme véritable et profond ; une vie où toutes les actions, les *devoirs d'état surtout*, sont faits en union avec le Christ, par le moyen de l'offrande quotidienne renouvelée au courant de la journée. Apprendre à vivre cette vie chrétienne centrée sur l'hostie est le premier but : « Prie, communie, sacrifie-toi », disent les trois premiers mots de la devise ; la rayonner autour de soi est le deuxième but exprimé par le dernier mot de la devise : « sois apôtre », apôtre par la prière d'abord, mais aussi par l'exemple du travail, du bon esprit au collège et de la bonne camaraderie.

M. Rolland, tout en restant directeur officiel, se consacre à donner aux jeunes « sixième » dont beaucoup ignorent la croisade, la formation du croisé et à préparer leur promesse pour la fin du 2^e trimestre ; les « cinquième » il les a confiés à M. Sibiril, et M. Ruppe dirige les groupes des « quatrième » devenus cadets. Ces divers groupes ont leurs réunions spéciales.

Chaque semaine, réunion générale du groupe ; une ou plusieurs fois par semaine, réunion spéciale des « Apôtres chefs d'équipe » qui sont les militants de la C. E., car, bien que cette année ait eu lieu pour la première fois, le 6 novembre, réception officielle des Chefs-Apôtres dans le groupe des « 5^e », c'est depuis 20 ans que la Croisade est divisée en des équipes ou groupes de 6 ou 7 croisés encadrés et entraînés par les « chefs d'équipe ». Notons encore que dans leur réunion par équipe, les petits « sixième » eux-mêmes s'entraînent à découvrir sous l'écorce des mots la moëlle de l'Evangile.

« L'Ecole primaire de l'Action Catholique » est donc encore bien florissante au Collège. Concluons par le souvenir de Pierre Beuzit qui a vécu jusqu'au dernier souffle sa vie de croisé, une vie intense qui l'avait fait nommer secrétaire régional des *Cadets du Christ souffrant*.

Œuvre de la Propagation de la Foi

M. l'abbé Joseph Guiriec, le zélé directeur de l'œuvre de la Propagation de la Foi au Collège, nous fait savoir que la somme globale des aumônes recueillies au cours de l'année 1938, a été : 2.350 fr. C'est une jolie recette. Nous l'en félicitons vivement, sans oublier ses dévoués collaborateurs et naturellement les généreux donateurs.

La Fête du Collège

(28-29 Janvier 1939)

Nous réservons pour notre prochain numéro le compte-rendu détaillé de notre belle Fête.

Qu'il vous suffise de savoir aujourd'hui qu'elle fut célébrée comme d'habitude dans la ferveur et dans la joie.

Le Samedi eut lieu la traditionnelle loterie aux lots nombreux et éblouissants et la représentation par la Troupe Thuet de *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare.

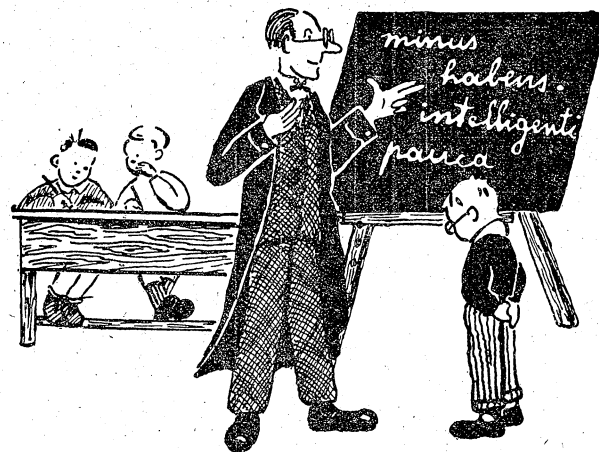
Le dimanche 29, après la Messe de communion, « dans le silence du matin », la *Grand'Messe* fut chantée par M. le *Chanoine Sibiril*, Curé-Archiprêtre de Saint-Pol, assisté de MM. les abbés *Mével* et *Sibiril*, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé *Joseph Tanguy*, Doyen-Honoraire, ancien professeur au collège durant la guerre, ancien professeur au Grand Séminaire, aujourd'hui recteur de Pont-Aven, nous adressa la parole et nous tint sous le charme de son éloquence.

Aux *Vêpres*, l'assistance considérable des parents et amis goûta beaucoup le recueillement de nos offices et apprécia la beauté de nos chants. Le *Salut du Saint-Sacrement* et le chant toujours attendu de la belle *Canlata* du R. P. Berthelon clôtura la partie religieuse de la journée.

La Salle Sainte-Thérèse, aimablement mise à notre disposition, put à peine contenir la foule des assistants pressés d'entendre les merveilleux artistes du « Vrai Théâtre », Direction *Thuet*. Par suite de circonstances indépendantes de la volonté de M. Thuet, il fallut renoncer au programme primitif et rejouer à nouveau « La Mégère ». Le succès fut grand néanmoins, et la fine comédie *Le Quatorzième*, compléta heureusement ce programme, auquel la Chorale de l'Institution, dirigée par M. l'abbé *Jean Tanguy*, prêta son concours très apprécié.

Et la journée prit fin non sans que M. Le Supérieur eût remercié tous les acteurs de la *Fête du Collège* et que M. le *Docteur Meudic* eut présenté en un intéressant rapport la situation de l'A. P. E. L. (Association des Parents d'élèves) dans notre collège.

Nous en reparlerons.



La Vie intellectuelle

1^{er} Trimestre 1938-39

Résultats des Compositions et Examens

Classe de Huitième

Lecture. — 1 Daniel Cueff - 2 J.-P. Debil.
Ecriture. — 1 Cueff - 2 J.-P. Debil.
Orthographe. — 1 Jacques Minec - 2 Cueff.
Analyse. — 1 Debil - 2 Cueff.
Orthographe. — 1 Minec - 2 Cueff.
Arithmétique. — 1 Debil - 2 Cueff.
Catéchisme. — 1 Debil - 2 Louis Minec.
Arithmétique. — 1 Cueff - 2 Debil.
Récitation. — 1 Debil - 2 Cueff.
Grammaire. — 1 Debil - 2 Cueff.
Catéchisme. — 1 Debil - 2 J. Minec.

TABLEAU D'HONNEUR

Octobre. — Debil.
Novembre. — Debil.
Décembre. — Cueff et Debil.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Cueff - 2 Debil.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Debil - 2 Cueff.

Classe de Septième

Orthographe. — 1 J.-M. Debil - 2 J. Combot et P. Kerdilès.
Ecriture. — 1 M. Kereun - 2 J. Gorrec.
Narration. — 1 Debil - 2 Kerdilès.
Arithmétique. — 1 Debil - 2 Kerdilès.
Thème latin. — 1 Kerdilès - 2 Kereun.
Analyse. — 1 Debil - 2 Kerdilès.
Version latine. — 1 Kerdilès - 2 Debil.
Histoire. — 1 Kereun - 2 Debil.
Géographie. — 1 Kereun - 2 Combot.
Dessin. — 1 L. Minec - 2 Kerdilès.
Récitation. — 1 Kereun - 2 Kerdilès.
Caléchisme. — 1 Combot - 2 Debil.

TABLEAU D'HONNEUR

Octobre. — 1 P. Kerdilès - 2 J.-M. Debil.
Novembre. — Pierre Kerdilès.
Décembre. — Combot, Debil, Kerdilès, Kereun.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Debil - 2 Combot.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Debil - 2 Kerdilès.

Classe de Sixième

Section blanche

Orthographe. — 1 Nicolas - 2 Jean Castel.
Narration. — 1 Cueff - 2 Le-Goff.
Thème latin. — 1 Nicolas - 2 Cueff.
Version latine. — 1 Cueff - 2 Nicolas.
Arithmétique. — 1 Nicolas - 2 Scornet.
Analyse. — 1 Jean Castel - 2 Nicolas.
Grammaire latine. — 1 Nicolas - 2 Jean Castel.
Anglais. — 1 Piriou - 2 Jean Castel.
Géographie. — 1 Nicolas - 2 Penven.
Histoire. — 1 Jean Castel - 2 Bienvenue et Nicolas.
Dessin. — 1 Le Goff - 2 Nicolas.
Récitation. — 1 Nicolas - 2 Jean Castel.
Catéchisme. — 1 Jean Castel et Nicolas.

TABLEAU D'HONNEUR

Octobre. — 1 Jean Castel - 2 Cueff - 3 Le Saout - 4 Brient et Nicolas - 6 Penven - 7 Le Roux - 8 Mesguen - 9 Laz - 10 Calvarin.
Novembre. — 1 Jean Castel - 2 Le Roux - 3 Le Saout - 4 Cueff - 5 Nicolas - 6 Laz - 7 Le Goff - 8 Mesguen - 9 Bienvenue.
Décembre. — 1 Nicolas - 2 Jean Castel - 3 Penven - 4 Le Saout - 5 Cueff et Le Goff - 7 Le Lay - 8 Le Roux - 9 Bienvenue - 10 Calvarin.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Castel - 2 Nicolas.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Nicolas - 2 Castel.

Section rouge

Orthographe. — 1 Caroff - 2 Le Scanff.
Narration. — 1 André - 2 Quentel et Ropars.
Thème latin. — 1 André et Le Scanff.
Version latine. — 1 André - 2 Le Scanff et Caroff.
Arithmétique. — 1 André - 2 Caroff.
Analyse. — 1 André et Le Scanff.
Grammaire latine. — 1 Le Scanff et Caroff.
Anglais. — 1 Daniélou - 2 Le Scanff.
Géographie. — 1 Le Goff et Le Scanff.
Histoire. — 1 André - 2 Daniélou.
Dessin. — 1 Le Scanff - 2 André.
Récitation. — 1 Le Scanff - 2 Caroff.
Catéchisme. — 1 Le Scanff et André.

TABLEAU D'HONNEUR

Octobre. — 1 André - 2 Le Scanff - 3 Caroff et Le Meur - 5 Daniélou - 6 Diverrès - 7 Y. Le Goff - 8 Scouarnec - 9 Quentel - 10 Derrien - 11 Traon - 12 Créac'h - 13 Léon et Ropars.
Novembre. — 1 Le Scanff - 2 André - 3 Scouarnec - 4 Caroff - 5 Le Goff et Le Meur - 7 Derrien - 8 Diverrès - 9 Créac'h - 10 Ropars - 11 Daniélou - 12 Traon - 13 Léon.
Décembre. — 1 Le Scanff - 2 André - 3 Scouarnec et Le Meur - 5 Caroff - 6 Daniélou - 7 Y. Le Goff - 8 Ropars - 9 Derrien - 10 Traon - 11 Créac'h - 12 Le Diverrès - 13 Quentel.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 André - 2 Le Scanff.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Le Scanff - 2 André.

Classe de Cinquième Blanche

Orthographe. — 1 Creff - 2 Journeaux - 3 Boulic.
Narration. — 1 Creff - 2 Journeaux - 3 Craignou.
Grammaire et analyse. — 1 Lelièvre - 2 Daniélou - 3 Scalart.
Version latine. — 1 Quentel - 2 Journeaux - 3 Creff.
Version grecque. — 1 Quentel - 2 Daniélou - 3 Creff.
Thème latin. — 1 Journeaux - 2 Quentel - 3 Lelièvre.
Thème grec. — 1 Daniélou - 2 Jamet - 3 Lelièvre.
Sciences. — 1 Scalart - 2 Creff et Jos. Le Gall.
Anglais. — 1 Quentel - 2 Lelièvre - 3 Scalart.
Histoire. — 1 Bégot - 2 Lelièvre - 3 Créac'h.
Géographie. — 1 Lelièvre - 2 Scalart - 3 Journeaux et Craignou.
Dessin. — 1 Daniélou et Quentel - 3 Caroff et Bégot.
Récitation. — 1 Creff - 2 Daniélou - 3 Scalart.
Allemand. — 1 Gigodot - 2 Le Joly.
Instruction religieuse. — 1 Lelièvre - 2 Favennec - 3 Al. Villiers.

TABLEAU D'HONNEUR

Octobre. — 1 Scalart - 2 Journeaux - 3 Daniélou - 4 Lelièvre - 5 Creff et Quentel - 7 Le Gall - 8 Bégot - 9 Caroff.

Novembre. — 1 Daniélou - 2 Quentel - 3 Journeaux - 4 Caroff.

Décembre. — Creff, Daniélou, Journeaux et Quentel.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Creff - 2 Le Vezo - 3 Scalart.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Creff - 2 Lelièvre - 3 Quentel.

Classe de Cinquième Rouge

Orthographe. — 1 André Hervé et P. Bellec - 3 L. Choquer, Mériadec Belbéoc'h et Berrou.

Narration. — 1 Paugam - 2 Hervé - 3 Le Jeune.

Version latine. — 1 Hervé - 2 Le Guiban - 3 Berrou et Guillaume

Version grecque. — 1 Julien Perrotin et Berrou - 3 J. Cousquer.

Thème latin. — Hervé Loaëc - 2 J. Perrotin - 3 J. Laot.

Thème grec. — 1 Le Guiban - 2 Cousquer - 3 Berrou.

Sciences. — 1 Cousquer - 2 Hervé - 3 Perrotin.

Anglais. — 1 Le Guiban - 2 Perrotin - 3 Le Rest.

Histoire. — 1 Paugam - 2 Le Guiban - 3 Berrou.

Géographie. — 1 Belbéoc'h - 2 Le Guiban - 3 Cousquer.

Dessin. — 1 Cousquer - 2 Bourlès - 3 Le Guiban, Paugam et Perrotin.

Récitation. — 1 Choquer - 2 Guillaume et Le Jeune.

Catéchisme. — 1 Cousquer - 2 Royant et Hervé.

TABLEAU D'HONNEUR

Octobre. — 1 Choquer - 2 Le Meur - 3 Cousquer et Guillaume 5 Laot - 6 Belbéoc'h - 7 Béchu - 8 Hervé - 9 Le Jeune - 10 Paugam - 11 Berrou - 12 Perrotin - 13 Béchen - 14 Le Guiban - 15 Bourlès - 16 Royant - 17 Le Rest - 18 Guimar - 19 Riou.

Novembre. — 1 Perrotin - 2 Royant - 3 Choquer - 4 Guillaume - 5 Berrou - 6 Le Meur - 7 Cousquer - 8 Le Guiban et Béchu - 10 Laot - 11 Belbéoc'h - 12 Hervé - 13 Le Jeune - 14 Paugam et Priser - 16 Guimar - 17 Béchen.

Décembre. — Béchu, Berrou, Bourlès, J. Caraës, Cousquer, Guillaume, Guimar, Hervé, Kerdilès, Laot, Le Guiban, Le Meur, Priser, Le Rest, Perrotin, Royant.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Perrotin - 2 Paugam - 3 Choquer.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Cousquer - 2 Le Guiban - 3 Perrotin.

Classe de Quatrième Blanche

Narration. — 1 Raoul et Y. Villiers - 3 Lemoine et Le Duff.

Version latine. — 1 Michel - 2 Lemoine et Pouchard.

Thème latin. — 1 R. Michel - 2 Le Duff - 3 Grall et Guéguen.

Version grecque. — 1 Lemoine - 2 Michel - 3 Grall.

Thème grec. — 1 Le Duff - 2 Guéguen - 3 Lemoine.

Anglais. — 1 Pouchard - 2 Kervarec - 3 Floc'h.

Algèbre. — 1 Raoul - 2 Lemoine - 3 Le Duff.

Histoire de l'Eglise. — 1 Guimar - 2 R. Guillou - 3 Guéguen.

Géographie. — 1 Grall - 2 Y. Villiers - 3 Floc'h.

Récitation. — 1 Le Duff - 2 Grall, Guéguen et Lemoine.

Histoire. — 1 Grall - 2 Pierre Villiers - 3 Jacques Floc'h.

Géométrie. — 1 Grall - 2 Le Borgne et Michel.

Perspective linéaire. — 1 Boutouiller - 2 Kerbirou - 3 Le Duff.

Doctrine catholique. — 1 Grall - 2 Y. Villiers - 3 Guéguen.

TABLEAU D'HONNEUR

Octobre. — 1 Boutouiller - 2 Floc'h - 3 Guéguen - 4 Pouchard - 5 Caraës et Kérouanton - 7 Guimar - 8 P. Villiers - 9 Le Duff - 10 Bothorel - 11 Lemoine.

Novembre. — 1 R. Guillou - 2 Pouchard - 3 Boutouiller, Guéguen et Séité - 6 Floc'h - 7 Daniélou - 8 Grall - 9 Caraës - 10 Loudoux - 11 Guimar - 12 Y. Villiers - 13 Mingam - 14 Bozellec.

Décembre. — Boutouiller, Caraës, Daniélou, Floc'h, Grall, Guéguen, R. Guillou, Guimar, Kerbirou, Kérouanton, Loudoux, Mingam, Pouchard, Raoul, Riou, Séité, Villiers P.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Kérouanton - 2 Grall - 3 Kervarec.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Grall - 2 Le Duff - 3 Lemoine.

Classe de Quatrième Rouge

Narration. — 1 Person - 2 Cozien - 3 Jean Guillou.

Version latine. — 1 J.-F. Guillou - 2 Méar - 3 J. Guillou.

Version grecque. — 1 J. Guillou - 2 Cochenne et Méar.

Thème latin. — 1 J.-F. Guillou - 2 J. Guillou - 3 Méar et F. Person.

Thème grec. — 1 J. Cozien et J.-F. Guillou - 3 P. Le Jeune.

Géographie. — 1 J. Méar - 2 Person - 3 Berrou.

Récitation. — 1 Person - 2 Cozien - 3 J.-F. Guillou.

Algèbre. — 1 Arzur - 2 Le Jeune et Mazéas.

Anglais. — 1 Méar et J.-F. Guillou - 3 Calarnou.

Géométrie. — 1 Cozien - 2 Tallec - 3 Arzur.

Histoire de l'Eglise. — 1 J.-F. Guillou - 2 Person - 3 Méar.

Histoire. — 1 Méar - 2 J.-F. Guillou - 3 Person.

Perspective linéaire. — 1 Cozien - 2 Arzur et Berrou.

Doctrine catholique. — 1 J.-F. Guillou - 2 Méar - 3 Cozien.

TABLEAU D'HONNEUR

Octobre. — 1 Cozien - 2 Person - 3 Cochenne - 4 J.-F. Guillou - 5 Porcher - 6 Méar - 7 Donnart - 8 P. Le Jeune - 9 Lucien Guillou - 10 Tallec - 11 Berrou - 12 Calarnou - 13 Arzur.

Novembre. — 1 Cochenec - 2 Cozien - 3 Méar - 4 J.-F. Guillou - 5 Person - 6 Porcher - 7 Le Jeune - 8 Donnart - 9 Tallec - 10 Calarnou - 11 J. Guillou et R. Ruppe - 13 Arzur - 14 Berrou.

Décembre. — Berrou, Cochenec, Cozien, J.-F. Guillou, Le Jeune, Méar, Arzur, J. Guillou, Tallec.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Cozien - 2 Méar - 3 Person.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 J.-F. Guillou - 2 Méar - 3 Cozien.

Classe de Troisième Blanche

Version latine. — 1 Bastit et Marziou - 3 Inizan.
Composition française. — 1 Boucher - 2 Moal - 3 Le Rest.
Version grecque. — 1 Périn - 2 Pouliquen - 3 Riou.
Version latine. — 1 Bastit - 2 Marziou - 3 Périn.
Thème grec. — 1 Monot - 2 Pleiber - 3 Pouliquen.
Algèbre. — 1 Pleiber - 2 Quéré - 3 Inizan et Merdy.
Thème latin. — 1 Kerdilès - 2 Marziou - 3 Quéré, Pleiber, Martin, Monot.
Anglais. — 1 Pleiber - 2 Kerdilès, Fenard et Inizan.
Anglais (A'). — 1 Journeaux - 2 Salaün et Boucher.
Géographie. — 1 Le Moign et Pleiber - 3 Monot.
Histoire. — 1 Pleiber - 2 Pouliquen - 3 Inizan.
Géométrie. — 1 Inizan et Le Moign - 3 Thomas.
Littérature grecque. — 1 Pleiber - 2 Inizan - 3 Pouliquen.
Perspective linéaire. — 1 Seité - 2 Moal - 3 Pleiber et Pouliquen.
Littérature française. — 1 Pouliquen - 2 Pleiber - 3 Monot.
Doctrine catholique. — 1 Pleiber - 2 Quéré - 3 Inizan.
Histoire de l'Eglise. — 1 Pleiber - 2 Pouliquen - 3 Thomas.

TABLEAU D'HONNEUR

Octobre. — 1 Monot - 2 Pouliquen - 3 Quéré - 4 Kerdilès - 5 Derrien, Merdy et Pleiber - 8 Inizan - 9 Le Moign - 10 Castel et Fenard - 12 Caroff - 13 Le Duc - 14 Riou - 15 Martin - 16 Journeaux - 17 Périn.

Novembre. — 1 Monot - 2 Quéré - 3 Pouliquen - 4 Merdy et Moal - 6 Inizan - 7 Kerdilès - 8 Y. Caroff - 9 Le Moign - 10 Le Duc et Pleiber - 12 Thomas - 13 Castel - 14 Bastit - 15 Mesguen - 16 Quillévé.

Décembre. — Bastit, Y. Caroff, Kerdilès, Le Duc, Marziou, Merdy, Moal, Monot, Pouliquen, Riou, Journeaux, Thomas.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Pleiber - 2 Kerdilès - 3 Monot.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Pleiber - 2 Pouliquen - 3 Inizan.

Classe de Troisième Rouge

Version latine. — 1 Hily et Jézéquel - 3 Cornec, d'Honincthun, Louis Guillou et Ollivier.

Version grecque. — 1 Le Berre et Quéré - 3 Delahaye et Guillou Louis.

Thème grec. — 1 Quéau - 2 Banéat et Simon.

Composition française. — 1 Guillou - 2 Bellec et Hily.

Version grecque (2). — 1 Hily et Banéat.

Thème latin. — 1 Hily - 2 Autret - 3 Fily.

Algèbre. — 1 Oulhen et Simon - 3 Hily.

Littérature française. — 1 Bellec et Simon.

Anglais. — 1 Hily - 2 Oulhen - 3 Simon.

Histoire. — 1 Quéré - 2 Hily - 3 Bellec.

Géométrie. — 1 Hily - 2 Oulhen - 3 Jézéquel

Géographie. — 1 Hily - 2 Simon - 3 Ollivier.

Récitation. — 1 Hily - 2 Banéat - 3 Simon.

Perspective linéaire. — 1 Nédélec - 2 Oulhen - 3 Hily, Ollivier, Quéré.

Histoire de l'Eglise. — 1 Simon - 2 Bellec, Jézéquel, Hily et Ollivier.

Littérature grecque. — 1. Ollivier - 2 Jézéquel, Hily et Le Dantec.

Doctrine catholique. — 1 Simon - 2 Bellec, Quéré, Ollivier.

TABLEAU D'HONNEUR

Octobre. — 1 Ollivier - 2 Hily - 3 Guillou Louis et Jézéquel - 5 Bellec et Simon - 7 Quéré et Oulhen - 9 Autret - 10 Daniélou - 11 Cornec - 12 Colin - 13 Jousse - 14 Banéat - 15 Rageot.

Novembre. — 1. Ollivier - 2 Oulhen - 3 Quéré et Simon - 5 Guillou Louis - 6 Jézéquel - 7 Bellec, Colin et Hily - 10 Le Dantec - 11 Banéat, Le Bihan et Nédélec.

Décembre. — Autret, Bellec, Briand, Cloarec, Cornec, Louis Guillou, Hily, Jézéquel, Jousse, Ollivier, Oulhen, Simon, Banéat.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Oulhen - 2 Banéat - 3 Hily.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Hily - 2 Simon - 3 Ollivier.

Classe de Seconde Blanche

Composition française. — 1 Pennec - 2 Ch. Corre et Guizien.

Version latine. — 1 Herry - 2 Guizien - 3 Dervout - Pennec, Auzou, Corre.

Thème latin. — 1 Herry - 2 Pouliquen et Le Goff.

Algèbre. — 1 Dervout - 2 Le Goff et Biger.

Anglais. — 1 Nédélec - 2 Le Goff - 3 Pennec.

Littérature latine. — 1 Fers - 2 Le Goff - 3 Corre.

Allemand. — 1 Lelièvre - 2 Berthou Jean - 3 Billot.

Anglais (A'). — 1 Neveu - 2 Charles Jean - 3 Biger.

Géographie. — 1 Charlon et Pennec - 3 Charles.

Histoire. — 1 Le Sann et Fers - 3 Pennec.
Physique. — 1 Le Sann - 2 Cuff - 3 Rioual et Pennec.
Géométrie. — 1 Nédélec - 2 Guizien et Neveu.
Littérature française. — 1 Corre - 2 Guizien - 3 Le Goff.
Thème grec. — 1 Herry - 2 Fers - 3 Le Goff.
Version latine. — 1 Herry - 2 Guizien et Dervout.
Dissertation française. — 1 Pennec - 2 Mingam - 3 Corre, Guizien, Herry et Quémec'h.
Version grecque. — 1 Herry - 2 Pennec - 3 Laviec.
Chimie. — 1 Le Sann - 2 Rioual et Nédélec.
Apologétique. — 1 Guizien et Fers - 3 Le Goff, Daniélou, et Pennec.

TABLEAU D'HONNEUR

Octobre. — 1 Le Goff - 2 Pouliquen - 3 Pennec - 4 Dervout - 5 Herry et Mingam - 7 Laviec - 8 Neveu et Lelièvre - 10 Jacq - 11 Auzou - 12 Fers - 13 Daniélou - 14 Biger et Nédélec - 16 Corre - 17 Thomas et Grall - 19 Le Guillou - 20 Charlon - 21 Charles Jean.

Novembre. — 1 Fers - 2 Dervout - 3 Pennec - 4 Daniellou - 5 Auzou - 6 Rioual - 7 Jacq - 8 Le Guillou - 9 Pouliquen.

Décembre. — Fers, Herry, Jacq, Le Goff, Le Guillou, Pennec, Péran, Thomas, Dervout, Neveu.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Pennec - 2 Le Goff - 3 Neveu.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Pennec - 2 Herry - 3 Guizien.

Classe de Seconde Rouge

Version grecque. — 1 Diraison - 2 Quiniou - 3 Bellec Rioual, Fustec.

Version latine. — 1 Fustec, Quéré, Rioual, Bellec.

Thème grec. — 1 Rioual - 2 Quéré - 3 Paul, Graff et Fustec.

Dissertation française. — 1 Bellec - 2 Graff, Bourc'h et Quéré.

Thème latin. — 1 Croguennec et Fustec - 3 Rioual, Bellec, Quéré, Moal.

Anglais. — 1 Fustec - 2 Rioual - 3 Diraison.

Littérature latine. — 1 Rioual - 2 Bellec - 3 Diraison.

Littérature française. — 1 Rioual - 2 Diraison - 3 Quéré.

Algèbre. — 1 Quéré - 2 Rioual - 3 Bellec.

Histoire. — 1 Rioual - 2 Quéré - 3 Graff.

Physique. — 1 Rioual - 2 Quéré - 3 Graff.

Géographie. — 1 Rioual - 2 Bellec - 3 Graff, Diraison et Quéré.

Géométrie. — 1 Quéré - 2 Bellec - 3 Paul.

Chimie. — 1 Rioual - 2 Diraison et Morvan.

Apologétique. — 1 Diraison - 2 Quéré - 3 Rioual.

TABLEAU D'HONNEUR

Octobre. — 1 Quéré - 2 Rioual - 3 Graff - 4 Lazennec - 5 Bellec, - 6 Bourc'h - 7 Diraison - 8 Croguennec - 9 Moal - 10 Quiniou et Fustec - 12 Roignant - 13 Troadec - 14 Boucher - 15 Paul.

Novembre. — 1 Bellec - 2 Quéré - 3 Rioual - 4 Bourc'h - 5 Graff - 6 Roignant - 7 Moal - 8 Bervas - 9 Troadec - 10 Fustec - 11 Bagot.

Décembre. — Bellec, Boucher, Bourc'h, Diraison, Fustec, Graff, Moal, Quéré, Rioual, Roignant, Bervas, Lazennec.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Rioual - 2 Quéré - 3 Bourc'h.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Rioual - 2 Quéré - 3 Bellec.

Classe de Première Blanche

Thème grec. — 1 Kerdilès - 2 Bérest - 3 Prigent.

Thème latin. — 1 Quéguiner Aug. - 2 Kerdilès - 3 Hily et Fleuriot.

Version grecque. — 1 Bérest - 2 Roignant et Paugam.

Version latine. — 1. Fleuriot, Hily et Larher.

Histoire littéraire. — 1 Fleuriot - 2 Pleiber - 3 Boucher et Porhel.

Anglais (A'). — 1 Choquer - 2 Bergot - 3 Herné.

Chimie. — 1 Paugam - 2 Prigent - 3 Kerdilès et Labat.

Physique. — 1 Roignant - 2 Kerdilès - 3 Autret.

Anglais. — 1 Bérest - 2 Prigent et Le Rüe.

Histoire. — 1 Roignant - 2 Choquer et Cabioc'h.

Dissertation française. — 1 Cabioc'h - 2 Prigent et Fleuriot.

Algèbre. — 1 Autret - 2 Kerdilès et Labat.

Géographie. — 1 Boucher et Cabioc'h - 3 Le Rüe.

Géométrie. — 1 Choquer - 2 Hérald - 3 Roignant et Autret.

Apologétique. — 1 Prigent - 2 Aug. Quéguiner, Bérest, Paugam, Cabioc'h.

TABLEAU D'HONNEUR

Octobre. — 1 Kerdilès - 2 Fleuriot - 3 Roignant - 4 Prigent 5 Le Rüe - 6 Choquer.

Novembre. — 1 Kerdilès - 2 Jointrec - 3 Autret - 4 Cabioc'h et Herné - 6 Combout, Le Rüe et Roignant - 9 Laurent 10 Fleuriot - 11 Paugam - 12 Bérest - 13 Hérald et Labat 15 Aug. Quéguiner.

Décembre. — Autret, Bérest, Cabioc'h, Combout, Fleuriot, Hérald, Jointrec, Kerdilès, Labat, Larher, Paugam Aug., Quéguiner, Roignant, Prigent, Choquer, Herné.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Kerdilès et Bérest - 3 Choquer.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Bérest - 2 Prigent - 3 Roignant - 4 Kerdilès.

Classe de Première Rouge

Version latine. — 1 Kériver - 2 Ollivier et Le Page.
Version grecque. — 1 Ollivier - 2 Graff - 3 Le Meur, Guilcher, Le Guillou et Gauthier.
Thème latin. — 1 Allain - 2 Le Gal - 3 Davaud et Ollivier.
Version grecque. — 1 Le Jeune - 2 Le Guillou - 3 Gauthier.
Version latine. — 1 Le Guillou et Dantec - 3 Jacob et Gauthier.
Thème grec. — 1 Kériver - 2 Le Page - 3 Ollivier.
Dissertation française. — 1 Dantec - 2 Launay - 3 Crenn.
Histoire littéraire. — 1 Kériver - 2 Le Bars - 3 Le Page.
Physique. — 1 Gauthier - 2 Kériver - 3 Dantec.
Algèbre. — 1 Elégoët - 2 Dantec et Kériver.
Histoire. — 1 Gauthier et Dantec - 3 Kériver.
Anglais. — 1 Ollivier - 2 Guilcher et Jacob.
Chimie. — 1 Le Bars - 2 Dantec - 3 Le Guillou et Caroff.
Géographie. — 1 Gauthier - 2 Le Bars - 3 Graff et Kériver.
Géométrie. — 1 Kériver - 2 Gauthier - 3 Elégoët.
Apologétique. — 1 Gauthier - 2 Le Page - 3 Kériver et Le Gall.

TABLEAU D'HONNEUR

Octobre. — 1 Gauthier - 2 Jacob - 3 Kériver - 4 Le Bars - 5 Dantec - 6 Lemoine - 7 Guilcher - 8 Caroff.

Novembre. — 1 Gauthier - 2 Dantec, Jacob et Kériver - 5 Guilcher - 6 Lemoine - 7 Beuzit - 8 Kervarec - 9 Le Moign - 10 Le Jeune.

Décembre. — Dantec, Gauthier, Guilcher, Jacob, Kériver, Le Bars, Le Guillou, Le Jeune, Le Moign, Lemoine, Du Penhoat.

EXAMENS TRIMESTRIELS

1 Gauthier - 2 Kériver - 3 Dantec.

EXCELLENCE (rang en classe)

1 Kériver - 2 Gauthier - 3 Dantec.

Classes de Mathématiques Élémentaires et Philosophie

Mathélèm. - *Physique* : 1 Jégaden - 2 Jamet - 3 Ropars.
 — *Chimie* : 1 Jégaden - 2 Le Floc'h - 3 Le Saint.
 — *Logique* : 1 Pengam - 2 Le Floc'h - 3 Jégaden.
Philo-Math. - *Histoire* : 1 Le Corre - 2 Caill - 3 Le Floc'h.
 — *Géographie* : 1 Le Floc'h - 2 Jamet - 3 Le Corre.
 — *Histoire naturelle* : 1 Le Corre - 2 Huitric - 3 Jamet.
 — *Anglais* : 1 Nédélec - 2 Le Jeune - 3 Le Page.
 — *Apologétique* : 1 Huitric - 2 Le Corre - 3 Barguil.

Philo : *Logique* : 1 Huitric - 2 Guivarc'h - 3 Ollivier.
 — *Psychologie* : 1 L'Haridon - 2 Guivarc'h - 3 Nédélec
 — *Mathématiques* : 1 Saint-Martin - 2 Barguil - 3 Guivarc'h et Huitric.
 — *Physique* : 1 Huitric - 2 Corre - 3 Saint-Martin et L'Haridon.
 — *Chimie* : 1 Saint-Martin - 2 L'Haridon - 3 Huitric

TABLEAU D'HONNEUR

OCTOBRE. — a) *Philo* : 1 Huitric - 2 Barguil - 3 Nédélec - 4 Saint-Martin - 6 L'Haridon - 7 Guivarc'h - 8 Charlon et Le Jeune.

b) *Mathélèm.* — 1 Ropars - 2 Le Floc'h - 3 Jégaden - 4 Jamet - 5 Pengam - 6 Bertrand.

NOVEMBRE. — a) *Philo* : 1 Barguil - 2 Huitric, Ollivier et Saint-Martin - 5 Le Corre et Nédélec - 7 Louarn - 8 Guivarch - 9 Kerrien - 10 Le Page - 11 Le Jeune - 12 Berthou.

b) *Mathélèm.* — 1 Le Saint - 2 Le Floc'h - 3 Jégaden - 4 Jamet - 5 Pengam - 6 Bertrand - 7 Guimar.

DÉCEMBRE. — a) *Philo* : Barguil, Caill, Huitric, Le Corre, L'Haridon, Louarn, Saint-Martin, Goas.

b) *Mathélèm.* — Jamet - Jégaden - Ropars.

EXAMENS TRIMESTRIELS

Philo. — 1 Saint-Martin - 2 L'Haridon - 3 Ollivier.
Mathélèm. — 1 Le Floc'h - 2 Jégaden - 3 Pengam.

EXCELLENCE (rang en classe)

Philo. — 1 Huitric - 2 Saint-Martin - 3 Le Corre.
Mathélèm. — 1 Jégaden - 2 Jamet - 3 Le Floc'h.



Du nouveau dans les cadres...

Le dernier *Kreisker* vous donnait la composition du personnel de la maison et vous mettait au courant des mutations intervenues en octobre dernier... Depuis, quelques petits changements qui ne seront pas sans vous intéresser.

L'événement capital a été le départ de *M. l'abbé Nicolas*, notre professeur de sciences physiques. Depuis longtemps son état de santé laissait à désirer et c'était par dévouement qu'il continuait à nous faire bénéficier de sa précieuse collaboration. Nous espérions qu'il aurait encore terminé cette année parmi nous. Il ne l'a pu à notre grand regret et en décembre nous apprenions, non sans surprise, que la Faculté lui avait prescrit le repos... Il nous a fait ses adieux le 5 janvier. *M. le Supérieur*, à la fin du dernier repas qu'il prit avec ses collègues, se leva pour le remercier des services qu'il avait rendus à la maison pendant 17 années d'enseignement dans les hautes classes... *M. Nicolas* se leva à son tour pour prononcer le premier toast de sa vie ! il nous assura de son profond attachement au collègue et du bon souvenir qu'il en conservera : « J'espère, dit-il en terminant, que j'aurai souvent le plaisir de vous voir à Carantec où je me retire, car la rivière de la Penzé qui nous séparera n'est pas une ligne Maginot ! » — Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et une heureuse retraite.

M. l'abbé Le Borgne le remplace. Notre jeune professeur auquel nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue, était déjà un des nôtres. Il nous avait provisoirement quittés — il y a deux ans passés — pour préparer à l'Université d'Angers sa licence en sciences. Depuis il a cueilli de nombreux lauriers et amassé des trésors de science, passant tous ses certificats avec des mentions flatteuses. Il se préparait à décrocher le dernier, quand les événements l'ont obligé à rentrer précipitamment au bercail... Nous sommes convaincus que, malgré ce handicap, nous aurons à l'une des prochaines sessions un nouveau licencié... En attendant, les élèves ont l'avantage de bénéficier dès maintenant du haut enseignement d'un jeune professeur frais émoulu de l'Université...

Nous devons encore enregistrer le départ de *Joseph Prigent*, surveillant des Petits. Nous l'avons vu partir avec regret et avec joie... Avec regret, car nous avons perdu — au moins pour quelques années sûrement — un ardent apôtre

qui exerçait parmi les élèves (ses condisciples d'hier) une influence extraordinaire... Avec joie, car il ne nous a quittés que pour être un jour plus pleinement apôtre ; il est entré au grand séminaire de Quimper, où nos meilleurs vœux l'accompagnent. Sa décision ne nous a pas surpris : notre sympathique chef scout — un chef dans toute la force du mot — n'avait-il pas depuis longtemps déjà une âme sacerdotale ?

Il a été remplacé par *M. Bourhis*, de Plouigneau. Nous signalerons encore le départ de *M. Le Her*, et son remplacement par *M. François Guillou*, de Henvic, qui était notre élève il y a trois ans.

ERRATUM. — Le dernier *Kreisker* vous apprenait que *M. l'abbé Mével*, nommé à Saint-Yves, à Quimper, avait dû se séparer de nous après huit années de collaboration. Nous avions commis une erreur. Nous aurions dû écrire « après neuf années... », car *M. Mével* fut nommé à Saint-Pol en 1929. C'est un détail auquel notre ami aura pu être justement sensible, et voilà pourquoi nous avons tenu spontanément à rectifier. Que *M. Mével* veuille agréer nos humbles excuses.

Au Calendrier du Trimestre...

Quelques dates à retenir :

- 25 Janvier. — Fête de M. l'Econome..
- 28 - 29 Janvier. — Fête du collège.
- 2 Février. — Fête de la Purification
- 18 - 21 Février. — Congé des Gras.
- 27 - 28 Février et 1^{er} Mars. — Compositions du petit baccalauréat.
- 25 Mars. — Fête de l'Annonciation.
- 25 - 27 - 28 - 29 Mars. — Examens trimestriels.
- 31 Mars. — 1^{er} départ en vacances
- 1^{er} Avril. — 2^e départ en vacances.

La rentrée de Pâques est fixée au *Mardi 18 Avril*, avant 19 heures.





LES ŒUVRES AU COLLÈGE



Conférences Notre-Dame du Kreisker

Le problème des nationalités (9 Novembre)

Après quelques mots de bienvenue de notre président, *M. le Supérieur*, qui a bien voulu, comme chaque année, assister à la première réunion du Cercle d'études, nous montre les principaux devoirs que nous avons à remplir dans la vie et qui nous seront facilités par l'étude des problèmes sociaux et religieux. Et, pour inaugurer la série des conférences, c'est notre vénérable président *Jégaden*, qui monte à la "tribune". Voici un bref résumé de sa conférence.

Si l'on confond nation et race, et si l'on admet qu'une nation peut disposer d'elle-même, un dictateur sans scrupule ne se fera pas faute d'invoquer le principe ainsi posé. Dès lors, un peuple voisin pourrait même par la force, venir au secours d'une minorité qui se prétendrait ou qu'il prétendrait opprimée. Dans le problème tchécoslovaque, les Sudètes, étant allemands, devaient, pensait Hitler, revenir à l'Allemagne. Heinlein formulait au début de l'année ses revendications et amenait l'envoi de la mission Runciman. Après Nuremberg, il lance un ultimatum à Prague. A ce moment se place l'intervention de M. Chamberlain auprès du chancelier, le 15 septembre. De retour peu après en Allemagne, il s'aperçoit des nouvelles exigences. Les ponts semblent rompus, quand il réussit à provoquer une conférence à quatre : *Hitler, Daladier, Mussolini, Chamberlain*,

qui se réunit à Munich, le 29 Septembre, et qui fixe les conditions d'évacuation par la Tchécoslovaquie du territoire des Sudètes. La France, qui avait garanti l'intégrité de la Tchécoslovaquie, céda pour éviter la guerre. Que penser de cette solution imposée par la force ? Humiliante pour notre amour-propre, elle froisse aussi notre conscience parce qu'elle est la négation du droit international.

Les applaudissements soulignent la conclusion de ce remarquable exposé. *Pengam*, le vice-président, donne la parole aux interpellateurs.

J. Prigent demande plus de détails sur le rôle français ; on lui répond que l'accord franco-tchèque ne stipulait pas l'aide militaire dans le cas qui nous occupe. D'après *Ollivier*, il existe en Allemagne une minorité agissante. *Bérest* demande si la suite des mobilisations aurait arrêté Hitler ; « Non, répond le conférencier, Hitler ne pouvait plus reculer ». *Le Floch* émet des affirmations sur l'état de la flotte anglaise, qui soulèvent la désapprobation générale.

J. Prigent amène la question de la Russie ; Staline a surtout eu peur d'une dictature militaire. Et, puisque nous sommes décidés à faire le tour de la terre sans passer par les pôles, on admet, après *J. Prigent*, que les Etats-Unis auraient combattu aux côtés des démocraties. C'est encore lui (et l'on ose prétendre que le français ne sait pas sa géographie), qui agite la question de l'Italie ; on lui répond que Mussolini a peut-être craint un revirement de l'opinion italienne. M. le Directeur nous rappelle que la justice doit être soutenue par la force, et après quelques remarques intéressantes de *Kériveren*, *Caillet*, *L'Haridon*, il nous montre que nous payons les idées libérales de Rousseau. Nous devons nous unir pour sauvegarder la fierté nationale. Mais la cloche arrête d'autres discussions qui s'engageaient. Et nous prions Dieu de nous garder en paix dans les jours troublés que nous vivons.

Le Secrétaire : BÉREST.

La question sociale (16 Novembre)

La séance commence par le commentaire d'Évangile. *Kériveren* nous commente la parabole du Bon Samaritain et en dégage des leçons pour chacun de nous dans la vie sociale.

C'est aussi d'une question qui exige beaucoup de charité, *la Question Sociale*, que va nous entretenir *Joseph Prigent*, un civil habitué du Cercle d'Études et que n'intimident plus les regards qui le fixent attentivement.

Après nous avoir montré la nécessité urgente qu'il y a pour nous d'étudier la Question Sociale, et après avoir donné une brève définition, l'orateur se lance dans son sujet : l'étude de la question sociale qui se confond actuellement avec la question ouvrière.

L'orateur caractérise la crise actuelle, avant tout *crise morale et religieuse*, fruit des progrès de l'irréligion dans les masses ouvrières et des sophismes révolutionnaires qui mènent l'ouvrier des villes à l'incrédulité, qui lui font perdre le goût et le sens du travail bien fait. La crise actuelle est encore une *crise sociale et économique*. Sociale, par suite de l'influence décisive du capital qui fait que les petites industries se trouvent écrasées par les grandes et que la solidarité de l'entreprise disparaît pour faire place à une solidarité de classe de plus en plus menaçante. Le contraste des classes s'accroît, tandis que s'accroît le nombre des mécontents qui attisent les désordres et enrôlent les ouvriers dans une immense armée prête à la lutte pour la défense de ses intérêts de classe. La formation d'immenses agglomérations ouvrières, développe encore cet esprit de classe et cette solidarité ouvrière, en offrant un terrain tout préparé aux meneurs socialistes et révolutionnaires. A cette crise sociale s'ajoute une crise économique. Le développement intensif du machinisme abrutit l'ouvrier ou lui vaut son remplacement par la femme ou l'enfant. L'homme est ainsi réduit au chômage et la femme ne peut plus remplir son rôle naturel d'épouse et de mère. La surproduction, conséquence fatale de la division du travail fait baisser la valeur marchande des objets, et entraîne par contre-coup le chômage.

Les causes de la crise, comme ses formes, sont donc multiples. Causes morales et religieuses : manque d'honnêteté, de charité, égoïsme. Causes politiques : la Révolution qui a proclamé l'égalité absolue et la liberté, principes habilement exploités par Karl Marx et les socialistes. Causes économiques surtout : les grandes découvertes ; vapeur, électricité qui ont désorganisé la vie familiale ; le développement des moyens de communication, qui permettent l'écoulement des produits dans le monde entier, ruinant souvent les industries locales.

A ces influences, il faut ajouter celle de la Grande Guerre qui a supprimé un grand nombre de consommateurs, a causé un développement extraordinaire du machinisme, et, par la production facile qui la suivit, provoqua une course effrénée à l'argent qui semble s'achever aujourd'hui dans la faillite générale.

Devons-nous être pessimistes devant un tel bouleversement ? Il est bon de ne pas se faire illusion sur l'état de la société. Mais nous devons être optimistes pour l'avenir et contribuer par tous les moyens à remédier, dans notre milieu, à la situation actuelle. Pour cela il nous faudra cultiver et pratiquer les vertus de foi, d'espérance en le secours de Dieu, et de charité, en nous rappelant que « de ces trois grandes choses, la plus grande est la charité ».

Et l'orateur termine en citant le message du Pape aux militants chrétiens.

Sous le feu roulant des applaudissements, l'orateur peut reprendre haleine et répondre à *Jégaden*, qui, après l'avoir félicité, lui demande quel sens il donne au mot « prolétaire » dont il a fait un abondant usage dans son exposé. Les prolétaires sont simplement les employés par rapport aux employeurs. *Jégaden* insiste pour savoir si la crise actuelle vient des hommes ou de la science. Elle vient surtout des hommes et est d'ordre moral et religieux, mais le mauvais emploi de la science y est aussi pour quelque chose. *L'Haridon*, reproche à l'orateur de n'avoir pas traité la question paysanne, qui a aussi son importance. Il lui est répondu que, la question ouvrière étant la plus urgente, il importe de l'étudier avant l'autre. A propos de la question agricole, une discussion s'engage sur la nature du confort à laquelle *L'Haridon* met fin en revenant sur le terrain agricole. Si l'on s'occupait des paysans, dit-il, les jeunes ne partiraient pas à la ville, et le chômage s'en trouverait diminué d'autant. C'est exact, répond l'orateur, et il y aurait un gros effort à faire pour remédier à la dépopulation des campagnes ; en particulier il faudrait y augmenter le confort.

François Prigent demande si le machinisme rend service à l'agriculture. Il aide le propriétaire en diminuant la main-d'œuvre nécessaire et prend ainsi la place de l'ouvrier. Il y a donc un cercle vicieux fait remarquer *Jégaden* : il y aura toujours en effet des ouvriers sans travail et la question sociale sera toujours posée. Le conférencier répond que la machine doit servir l'homme et non le supplanter ; pour remédier au chômage il suffit d'une bonne organisation des loisirs ; de plus la suppression du travail des femmes s'impose. Il faudrait en outre réglementer le travail des étrangers particulièrement nombreux dans certaines régions et qui remplacent l'ouvrier français dans certaines spécialités. Mais ici la question se complique, car l'ouvrier français est difficile sur le choix du travail. *M. le Directeur* nous fait remarquer que le

Français ambitionne d'être fonctionnaire et que, au lieu de diriger simplement l'individu, l'Etat en viendra à le supplanter. *M. A. Guiriec* signale aussi cette trop grande immixtion de l'Etat dans les affaires des particuliers. *Bérest* proteste contre l'introduction en France et dans les colonies françaises de produits étrangers, surtout japonais. On lui répond qu'on se défend comme on peut et que les tarifs protectionnistes enrayent une partie du mal. Enfin *M. le Directeur* conclut en nous faisant remarquer qu'avant tout, il faut réformer l'esprit et que ce n'est qu'une fois résolu le côté moral du problème social que les réformes des autres parties pourront être sérieuses parce qu'appuyées sur des bases solides.

Le Vice-Président : Georges PENGAM.

La solution socialiste de la question sociale

(26 Novembre)

Au début de la séance, *Félix Roignant* commente le passage de St-Marc sur le jeune homme riche ; ne prenons pas, conclut-il, l'attitude de ce dernier qui « s'en alla tout triste, car il possédait de grands biens ».

Après la lecture du compte rendu de la séance précédente, *René Le Page* monte allègrement à la tribune, nullement impressionné par les applaudissements, et nous donne d'abord un exposé très clair du socialisme, doctrine qu'il apparente au communisme, comme s'inspirant du matérialisme de Karl Marx. C'est un système qui se propose de remédier au mal social, en réorganisant la société et en substituant peu à peu la propriété collective à la propriété privée du sol et des divers moyens de production. Beaucoup moins brutal que le communisme, le socialisme a évolué depuis Proudhon jusqu'aux élections de 1936, marquant son arrivée au pouvoir par une simple politique de réformes. Il existerait dans la répartition des biens une inégalité choquante : « La propriété, c'est le vol », dit Proudhon. D'où la nécessité de la lutte des classes après laquelle il n'y aura plus qu'une seule, celle des travailleurs, le prolétariat l'emportant sur le capitalisme.

La doctrine socialiste est nettement matérialiste et par suite anti-religieuse. Il nous est donc impossible de collaborer avec les adeptes convaincus du socialisme ; nous pouvons alléguer contre eux la légitimité du droit de propriété comme

une condition de travail et d'économie. On trouve aussi beaucoup d'ouvriers égarés menés par une minorité ; nous devons les arracher au « mirage marxiste ».

Il faut croire que le conférencier, malgré son abondante documentation, n'a pas épuisé tout le sujet, car on lui pose de nombreuses objections. Le Président, *Jégaden*, voudrait savoir si le socialisme est né à cause de l'insuffisance de la solution chrétienne. Non, c'est plutôt une conséquence de la Révolution Française qui a proclamé le libéralisme ; la doctrine chrétienne était simplement mal appliquée avant 1789.

A *Bérest* qui voudrait des précisions sur les différents socialismes, on répond que tous se ressemblent et visent à l'étatisation de la société, mais différent par les moyens proposés ; révolution brutale ou procédés légaux.

La propriété privée, demande *M. Guiriec*, est-elle un droit naturel ? Oui, l'homme doit recevoir le fruit de son travail ; mais ce qui vicie le socialisme, c'est son caractère purement naturaliste. De plus, Karl Marx a tort de ne tenir compte que de la quantité du travail et non de sa qualité.

Barguil voulant une distinction entre communisme et socialisme, *Le Page* trouve le premier plus violent et plus radical. Et que penser du collectivisme, qui veut que la production n'excède pas le besoin ? demande *Le Floch*. C'est irréalisable, cela suppose trop de vertu : d'ailleurs des essais de cités ouvrières par Owen, L. Blanc ont été désastreux !

M. Le Directeur nous fait remarquer que la distinction des classes est nécessaire pour qu'il y ait progrès, mais que la lutte des classes ne l'est pas : il faut toujours une élite, et l'on devient vite conservateur aussitôt que l'on possède quelque bien.

Après *Goas* et *Charlon* qui parlent du socialisme agraire et de la politique de la main tendue, *Ollivier* constate que la France joue le rôle de tampon dans la propagande communiste. L'esprit français, très accueillant à toutes les théories, ne va pas jusqu'à les appliquer. Est-ce qu'il n'oublie pas les occupations d'usines encore toutes récentes et les cris : « Les Soviets partout ? ».

Guiomar, enfin, voudrait voir les rapports entre le national-socialisme allemand et le socialisme. La principale différence c'est qu'ailleurs le socialisme est internationaliste, proclame la fraternité des peuples ou du moins des prolétaires de tous les pays, tandis qu'en Allemagne il est à base de nationalisme pointilleux et aboutit au racisme. Nous nous séparons, après ces considérations sur nos voisins d'Outre-Rhin.

Le Secrétaire : P. SAINT-MARTIN.

Conférences de M. le Colonel SENNEVILLE

Un évènement récent : la question des Sudètes

(7-17 Décembre)

Accueilli par de vigoureux applaudissements, le colonel Senneville fait son entrée dans la salle du cercle d'études. Depuis quelques années, il a l'amabilité de venir nous entretenir, avec une remarquable compétence, de sujets toujours intéressants. Cette année, il a choisi l'exposé des évènements de septembre dernier dont il va brosser un tableau très précis. Présenté par M. le Supérieur, il remercie MM. les professeurs qui ont bien voulu venir l'écouter et commence sa conférence dont voici un pâle résumé. Il nous faut remonter jusqu'au traité de Versailles pour nous rendre exactement compte de la situation. Bénès, grand ami de la France, avait déjà insisté auprès des puissances avant le traité, pour former un Etat indépendant, un peu analogue à la Suisse ; il devait obtenir satisfaction. Le nouvel Etat s'appela Tchécoslovaquie avec pour président M. Masaryk. Dès 1920, les Sudètes intriguaient déjà pour être incorporés à l'Etat autrichien. Après ces quelques remarques préliminaires, il est nécessaire d'étudier la vie d'Hitler, le réorganisateur de l'Allemagne. C'est un autrichien, né sur la frontière austro-allemande. A 11 ans, il désirait se faire prêtre, idée bientôt abandonnée. Il étudie l'histoire et la géographie avec avidité. Mais où cela l'a-t-il mené ? Il se fait ouvrier peintre. Survient la guerre : il la fait dans l'armée allemande. Démobilisé, il vient à Munich où il fonde le national-socialisme et où commence à s'élaborer en lui l'idée de la race. En 1923, il prépare son putsh de Munich. Décidé pour le 11, il est avancé de deux jours. Malgré une préparation intensive, il échoue avec un bilan de 14 morts. Hitler est condamné, mais ne reste que 13 mois en forteresse pendant lesquels il écrit son livre : *Mein Kampf*. Aux élections de 1933, il obtient la majorité et devient chancelier. A la mort du président Hindenburg, il se proclame führer-chancelier. Il organise définitivement le parti nazi. En mars 1936, il occupe la Rhénanie. En mai 1938, c'est au tour de l'Autriche. Ainsi, il forme peu à peu l'Anschluss. De son côté, la Tchécoslovaquie était un Etat très mélangé où les minorités étaient traitées avec un certain mépris. En février, Hitler commence ses insinuations. En août, il fait ses préparatifs militaires. L'Angleterre offre sa médiation par l'intermédiaire de Lord Runciman. Hitler

pose en septembre un ultimatum à la Tchécoslovaquie. M. Chamberlain décide d'aller conférer avec lui à Berchtesgaden. Il vient en référer aux cabinets anglais et français. Il retourne bientôt en Allemagne, mais cette fois à Godesberg. Hitler reste intraitable ; la France et l'Angleterre mobilisent ; la situation s'aggrave. Mais le 27 septembre, Hitler accepte une entrevue à quatre à laquelle prendront part Mussolini, Chamberlain, Daladier et lui-même. Cette entrevue se déroule à Munich le 29 septembre et met fin à une angoisse qui a étreint tous les peuples. Ce fut pour nous une cruelle humiliation. Notre erreur a été de sacrifier, en 1935, l'Autriche à l'Ethiopie et de nous être ainsi aliéné l'Italie. Mais si ce fut une humiliation pour nous, l'accord de Munich a sauvé le monde, pour cette fois, de la guerre.

Aujourd'hui nous devons, nous les jeunes, nous pénétrer de l'idée que nous aurons, que nous avons déjà jusqu'à un certain point la responsabilité des destinées de la France, et en face des prétentions de nos voisins de l'autre côté des Alpes, nous dresser pour restaurer un ordre nouveau dans une France unie et forte.

C'est sur cette exhortation à toute notre génération que M. Senneville, vivement applaudi, termine son intéressant exposé. Qu'il trouve ici le témoignage de notre reconnaissance et le souhait que nous faisons tous de le revoir souvent parmi nous.

Le Secrétaire : BÉREST.

Au Cercle d'Études des Cadets

Le dernier *Kreisker* vous faisait savoir que les *Cadets de la Jec* avaient pris l'initiative de fonder un cercle d'études pour les élèves de Seconde et de Troisième... un cercle préparatoire à celui des Grands.

Qu'y fait-on ? ou plutôt qu'y a-t-on fait pendant le premier trimestre ? Nous résumerons. Le Cercle comprend un fort contingent d'élèves, une quarantaine : il faut bien qu'il y ait une œuvre pour la masse. Le règlement est d'ailleurs établi de manière qu'il n'y ait aucun désordre ; seul a le droit de parler celui qui a reçu la parole du président. Chaque réunion présente à peu près la même physionomie qu'une séance du Cercle d'Études des Grands. Le Président dirige seul tous les débats. La séance commence par la prière

du soir ; suit un bref commentaire de l'Evangile qui, une fois par mois, est remplacé par l'exposé de l'intention mensuelle de l'Apostolat de la Prière.

Le secrétaire lit ensuite le rapport sur la séance précédente. Le président donne enfin la parole au conférencier du jour : celui-ci doit avoir appris par cœur son « speech » et le débiter. Evidemment, souvent c'est loin d'être parfait ; l'exposé avance péniblement, le trac s'en mêle ou la mémoire a de regrettables défaillances ; le débit est trop souvent monotone, les gestes sont maladroits ou inexistant. Mais parfois aussi nous entendons des orateurs en herbe et l'on se souviendra longtemps d'une récente réunion où le jeune conférencier fit merveille. La conférence est suivie de la discussion : objections ou plus souvent demandes d'éclaircissements.

Jetons, si vous voulez, un coup d'œil rapide sur le travail déjà fait. *Albert Pouliquen*, président, ouvrit la série des causeries en définissant le but du Cercle et en faisant un bref exposé de la *Question Sociale* : conférence goûtée faite par un ardent apôtre. — *Jean Pennec*, plus littéraire et plus froid, nous fit connaître les grands principes de la *doctrine sociale de l'Eglise*. — *Pierre Quéré* prononça un vigoureux réquisitoire contre le *Libéralisme* et le *Socialisme*. Puis ce fut le tour de *Francis Le Goff* de traiter devant nous l'importante question de la *Propriété*. Huit jours après, *Jean Jézéquel*, de Troisième, affrontait aussi la tribune et mettait toute sa bonne volonté à nous apprendre les réalités qui se cachent derrière ces mots : *capital, capitalisme*.

À la dernière réunion du trimestre, nous eûmes l'honneur et le plaisir d'entendre une émouvante causerie sur l'*Apostolat*, de *Joseph Prigent*, le brillant lauréat de la Drac. Il serait difficile de traduire l'impression qu'il produit sur le jeune auditoire, émerveillé d'entendre un jeune homme de vingt ans lui parler comme un prêtre, avec la facilité et le talent d'un vieux conférencier. Sa conclusion fut émouvante : « J'ai compris, dit-il en substance, le devoir qui nous incombe d'être apôtres, et voilà pourquoi, renonçant à l'espoir d'un brillant avenir dans l'armée, j'entre demain au Grand Séminaire ». Il y est actuellement et nous lui souhaitons d'y épanouir pleinement sa belle âme d'apôtre.

Avant de terminer notre tour d'horizon, nous voulons encore mentionner la splendide conférence inaugurale de ce deuxième trimestre, faite par *Roger Quémere'h*, de Seconde, sur les *Droits et Devoirs du Citoyen*. *Quémere'h* est l'orateur né. Son coup d'essai a été un coup de maître : il a littéralement emballé son auditoire. Voilà quelqu'un qui a sa voie toute trouvée !

Les Secrétaires.



SCOUTISME

Trois mois à peine nous séparaient du départ de notre cher aumônier, M. l'abbé Mével. Rien n'était cependant changé dans la vie de la troupe, qui continuait à marcher sous la conduite de *Joseph Prigent*, quand, en novembre, celui-ci nous annonça soudain son départ imminent pour le Grand Séminaire. Ce fut, pour nous, une véritable stupéfaction : personne ne s'attendait à cette révélation, puisque *Joseph* continuait, comme surveillant, ses études préparatoires à Saint-Cyr. Alors arrivèrent très vite — trop vite — les dernières sorties, les vacances, la promesse enfin où il devait, pour la dernière fois, porter l'uniforme scout.

Nous n'avons pas la prétention de présenter *Joseph Prigent*. Tous connaissent son succès de l'an dernier au concours Drac. Nous n'avons pas davantage l'intention de faire son panégyrique. Ce que la troupe voudrait, c'est mettre en relief la merveilleuse âme d'apôtre qu'il nous a montrée depuis deux ans, en remplissant le rôle du véritable chef.

Il en avait les deux grandes qualités : le dévouement et la volonté. Il était « toujours prêt » à se donner aux autres, à les aider quand ils faiblissaient, à les encourager quand ils allaient de l'avant. Il se prodiguait partout, se trouvant toujours là où il y avait du travail à faire. Il faudrait ici parler

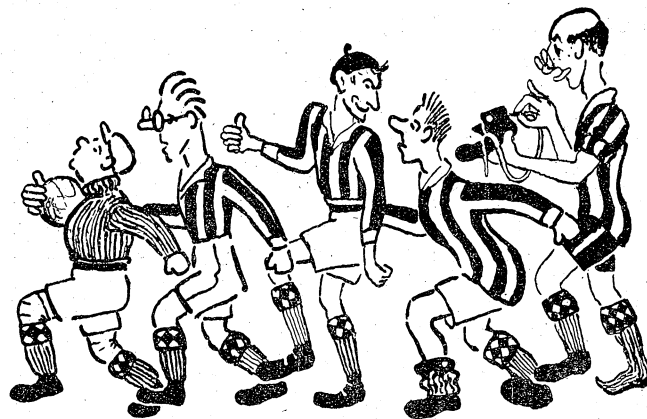
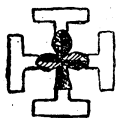
aussi de la vie matérielle de la troupe, principalement la préparation des camps, dont il assumait la plus grande part. Mais *Joseph* possédait une autre vertu essentielle du chef : la volonté un chef qui transige sur tout n'est pas un chef. Lui, connaissant parfaitement la psychologie de ses « petits frères », savait être ferme, mais jamais cassant ; il savait faire respecter par tous les trois vertus des Scouts de France : « Franchise, dévouement, pureté. »

Quoique se destinant à une autre carrière, il a répondu « Prêt », joyeusement, quand l'appel de Dieu a sonné, lui demandant le don total de lui-même en faveur de ses frères. Il est parti ; il est allé rejoindre les nombreux scouts de notre troupe, déjà appelés au « Plus haut service », le Sacerdoce du Christ.

Qu'on ne croie pas que nous perdions courage ! Un C. P. a pris le flambeau, ou bien, plutôt, nous formons un « Directoire », où chaque C. P., sous le contrôle de M. l'abbé *Rolland*, exerce une des fonctions du Chef de Troupe. Et nous continuons notre route, dans la charité : *Ubi caritas et amor*, et dans la joie :

« Joie limpide, joie austère,
Pâle fille du devoir. »

LA TROUPE.



La Vie Sportive

Pour alléger la lourde charge qu'assume le nouveau gérant du *Kreisker*, j'ai accepté la succession des chroniqueurs sportifs, connus ou anonymes, dont les comptes-rendus, chers lecteurs, ont fait si souvent vos délices. Je tâcherai de mériter la confiance dont il m'honore ; mais si, d'aventure, ma plume ne sert pas, à votre entière satisfaction, la cause du Sport au Collège, plaignez-vous en à M. *Le Bihan* et priez-le de chercher un correspondant sportif dont la compétence répondra mieux à votre attente.

En m'accréditant auprès de vous, *Spectator III* a déjà tracé le plan de ce modeste travail. Je dois vous rendre compte de nos séances d'éducation physique et de l'activité sportive du premier trimestre.

Vous savez, chers lecteurs, qu'une circulaire récente rappelle aux personnel enseignant qu'il doit ses soins à l'éducation physique. La question préoccupait déjà le comité de l'A. P. E. L., et bientôt M. le Supérieur se mit en rapport avec M. *Stéphan*, moniteur à l'E. S. K.

Durant toute la dernière année scolaire, M. *Stéphan* a mis au service de l'Institution toute sa valeur de moniteur, ne ménageant ni son temps ni ses forces pour le bien des élèves ; il s'est acquitté de sa tâche avec une conscience à laquelle il nous plaît de rendre hommage. Pour des raisons de santé, il a dû renoncer à la poursuivre. Nous le remercions du bon travail qu'il a fait au collège et, en l'assurant de nos prières, nous formons des vœux pour le rétablissement de sa santé.

M. Roger Dénos lui a succédé. Point n'est besoin de vous présenter l'ancien champion de marche... Les nombreux lauriers qu'il a cueillis un peu partout sont le plus sûr garant de la supériorité du concours que nous nous sommes assuré en sa personne et autorisent les meilleurs espoirs quant à la future valeur athlétique de nos élèves.

C'est dans la cour des grands que, chaque semaine, le Lundi et le Jeudi, de 8 h. 30 à 12 h., ils défilent, classe par classe, sous la conduite d'un de leurs maîtres, heureux peut-être, (les élèves, tout au moins) d'abandonner pour un instant la correction d'un devoir ou la traduction laborieuse d'un thème ou d'une version.

Les voici sur la cour. Vite, ils se débarrassent des vêtements inutiles : vestes, cache-nez, etc... Un long coup de sifflet, ils sont en rang. Garde à vous ! Repos ! Garde à vous ! Demi-tour à droite, droite ! En avant ! marche ! Un, deux, gauche, droite ! La division s'ébranle, et, tandis que je regarde ces jeunes qui défilent devant moi au rythme du sifflet scandant énergiquement la « marche au pas », j'admire leur allure martiale, leur belle ordonnance, leur impeccable tenue et je me remémore une parole glanée je ne sais plus où : « Qu'ils sont beaux, les enfants de France ! ».

La mise en train est faite ; le moniteur peut maintenant passer aux exercices d'assouplissement. Je n'entreprendrai pas de les énumérer, pour la bonne raison que je risquerais fort de me tromper. Ce que je puis dire, c'est que ces exercices occupent la majeure partie de la demi-heure réglementaire, que, la plupart du temps, ils se terminent par un jeu et qu'après une dernière « marche au pas », les élèves regagnent leurs classes ou leurs études respectives pour céder la place à un autre groupe.

Ai-je besoin d'ajouter que tout marche au doigt et à l'œil ? L'autorité de *M. Roger Dénos* est aussi incontestée que reconnue sa compétence. Nos élèves auront sans doute l'occasion de l'apprécier encore plus dans un avenir prochain. On dit, en effet, que *M. Dénos* a demandé à *M. le Supérieur* de vouloir bien autoriser certains aménagements ou acquisitions. Mais, chut ! attendons et faisons confiance à notre professeur de culture physique.

Cependant là ne se restreint pas son activité au Collège : il consent aussi à faire profiter nos jeunes équipiers des fruits de son expérience *es-football*. Si, par hasard, dans l'après-midi du Jeudi, vous désirez recourir à ses services, de grâce, ne le cherchez pas chez lui ; dirigez-vous plutôt vers le Parc des Sports de Kernévez. Vous l'y trouverez, accoudé à la

main courante, suivant d'un regard intéressé et connaisseur les évolutions de nos joueurs, reprenant les uns, encourageant les autres, distribuant à chacun les reproches ou les félicitations qu'il mérite.

La première équipe n'a eu d'ailleurs qu'à se louer de ses judicieux conseils : une défaite, deux victoires sur trois matches, tel est le bilan sportif du premier trimestre. Il ne me reste plus qu'à vous donner le compte-rendu de ces rencontres.

11 NOVEMBRE :

E. S. K (I) bat Collège (I) par 4 buts à 1

Que vous dirai-je de cette partie dont je n'ai conservé qu'un souvenir bien infidèle et cela, parce qu'à l'époque où elle s'est déroulée, le nouveau gérant du bulletin ne m'avait pas encore pressenti comme rédacteur sportif ?

Ce dont je me souviens tout de même, c'est qu'elle fut, sauf à de rares moments, à l'avantage de nos adversaires. Sans doute alignaient-ils leur équipe de championnat, ce qui, pour nous, signifie que nous étions privés des services de notre sympathique capitaine *F. Ollivier*, de notre ailier gauche *H. Combol* et de notre ailier droit *Le Her*. Ajoutez encore un remplaçant chez les demis.

Reconnaissons que ce nous fut un lourd handicap, car personne n'ignore les brillantes qualités de ces joueurs. La défense, obligée de remédier à un manque de combativité inexplicable chez les demis et chez les avants, se tira tout à son honneur de la lourde tâche qu'elle eut à accomplir. Un but, cependant, est imputable au goal, mais pardonnons lui, car la balle, par suite de l'état du terrain, était glissante. Les demis furent trop lents ; l'imprécision dans leurs passes fit qu'ils ne purent alimenter une ligne d'attaque dont les joueurs, pour avoir la balle, devaient parfois venir la chercher trop loin. Quant aux avants, ils eurent le tort de ne pas tenter le but plus souvent et, par deux fois en particulier, ils laissèrent échapper l'occasion de marquer par suite d'un signolage exagéré. Ne leur jetons pas la pierre cependant (c'était le premier match, après trois ou quatre séances d'entraînement) et félicitons-les, malgré tout, de leur courage ; ils ne fermèrent jamais le jeu et surent accepter loyalement la défaite.

Après ces quelques considérations voici ce que fut la partie, telle, du moins, que je m'en souviens ; s'il y a des inexactitudes, qu'on me les pardonne.

Les vingt premières minutes de jeu voient les « bleus » dominer très nettement et attaquer sans répit. Le Collège ne dépasse que rarement le milieu du terrain ; un but est d'ailleurs acquis par les patronnés sur faute d'un de nos joueurs qui, en voulant dégager son camp, fait dévier la balle dans les filets de *Le Meur*, consterné. Puis le jeu se stabilise et la mi-temps arrive sur le score de 1 à 0 en faveur des stelistes saint-politains.

Après le repos, les « verts » semblent prendre de l'assurance, et, pendant dix minutes ils s'installent dans le camp adverse ; un but, rentré par *Guivarc'h* ou *Le Rüe*, je ne sais au juste viendra d'ailleurs récompenser leurs efforts.

L'espérance renaît, mais elle est, hélas ! de courte durée : une balle sèche de *Dissès* mal bloquée par *Le Meur*, vient donner l'avantage aux « bleus ». Les collégiens ne se découragent pas et essaient de combler leur léger retard quand un shoot plongeant de *Seité*, passant au-dessus de notre goal, désavantagé par sa petite taille, vient aggraver le score et bientôt un quatrième but acquis par *Le Her* à la suite d'une belle série de passes de toute la ligne d'avants, viendra consacrer la victoire indiscutable des joueurs les plus athlétiques et les plus résistants. Le collège est battu, mais attendons la revanche, si elle peut avoir lieu.

La seconde équipe nous donna, elle, une fiche de consolation : plus heureuse que son aînée, elle réussit à s'assurer le meilleur sur l'équipe correspondante de l'E. S. K. par 2 buts à 0. Bravo !

L'avenir est plein d'espoir !

4 DÉCEMBRE :

Le Collège (1) bat le Stade Léonard (2) par 6 buts à 2

Pour cette rencontre, le Collège adopte la formation suivante :

		<i>Le Meur</i>		
	<i>Le Moign</i>		<i>Thomas</i>	
<i>Kerrien</i>		<i>Ollivier (cap.)</i>		<i>Paugam</i>
<i>Combol</i>	<i>Labat</i>	<i>Guivarc'h</i>	<i>Le Her</i>	<i>Kervarec</i>

Dans l'équipe du Stade, on note particulièrement la présence de *Lazzari* au centre de la ligne de demis, de *Ollivier* comme extrême droit, de *Kerhervé* comme demi, joueurs opérant en équipe première.

La partie promet donc d'être disputée et, de fait, dès le début, le Stade mène les opérations et, pendant cinq bonnes minutes, menace sérieusement les buts du Collège. La

galerie, composée presque uniquement de collégiens, demeure anxieuse sur l'issue de cette débauche de passes entre les « rouge et blanc » ; elle encourage ses favoris et respire un peu mieux maintenant que le camp des « verts » est dégagé, grâce au brio de nos arrières, grâce aussi à l'activité débordante de notre capitaine qui étrenne aujourd'hui la place de demi-centre ; disons tout de suite qu'il s'en tira fort bien. Voici les demis en possession de la balle ; les avants sont servis et nous offrent le régal d'une belle démonstration de football : par passes courtes, précises, à ras de terre, la balle, sans arrêt, va de l'un à l'autre, échoit à *Labat* qui, imparablement, bat le portier léonard. Il y a dix minutes que l'on joue.

Quelques instants après, alors que le goal stadiste était battu, le demi adverse *Kerhervé* sauve *in extremis*. Puis la balle voyage d'un camp à l'autre ; les arrières du Stade, parmi lesquels nous remarquons *Moysan*, l'ancien brillant joueur de la première du Stade, se dépensent sans compter et brisent les offensives des collégiens ; ils ne peuvent toutefois empêcher *Guivarc'h*, notre avant-centre, de rentrer un but sur passe de *Le Her*.

Collège : 2. - Stade Léonard : 0.

Mais voici la contre-partie : les Léonards descendent, un cafouillage se produit, la balle passe devant notre but. *Le Meur* essaie un arrêt, bloque mal et l'inter-droit adverse surgit à point pour loger la balle dans la cage.

Collège : 2. - Stade Léonard : 1.

La réplique ne tarde pas : la ligne d'avants se déploie : un magnifique échange de balle entre *Labat* et *Combol*, une passe à *Le Her* et c'est le troisième but pour le Collège. Il est suivi presque aussitôt d'un deuxième point au bénéfice du Stade, acquis sur cafouillage et la mi-temps arrive sur le score de 3 buts à 2 en faveur de nos couleurs.

Le résultat final est indécis ; qu'est-ce, en effet, qu'un but d'écart ? Cependant la confiance règne chez les « potaches ». Voici les joueurs en place, le coup de sifflet de *Marcel Pri-gent*, arbitre impartial et clairvoyant, annonce la reprise des hostilités. Nos avants ne languissent pas, ils attaquent résolument, voulant à tout prix augmenter le score. Ils y réussissent d'ailleurs, car il y a cinq minutes à peine que l'on joue, lorsque *Combol* marque en coin par suite d'une hésitation du gardien léonard.

Collège : 4. - Stade Léonard : 2.

Les stadistes cherchent à combler le retard, mais la fatigue se fait sentir chez quelques-uns de leurs attaquants, dont

L'un a déjà fait une partie. Nos avants, eux, sont déchainés et sèment le désarroi dans la défense adverse. *Kervarec*, vraiment trop timide, file le long de la touche, centre très bien, la balle passe sous le goal qui a plongé trop tard, et *Guivarc'h* qui a suivi, reprend et signe son deuxième but, le cinquième pour le Collège, sous les applaudissements frénétiques de la galerie.

Le score semble devoir en rester là, mais non. *Le Her*, toujours lui, se sauve, dribble un joueur, puis deux, se rabat, contrôle la balle, shoote : c'est le but, l'un des plus beaux du match.

Collège : 6. - Stade Léonard : 2.

Peu après, c'est la fin d'une partie très disputée, surtout au début, et qui fut intéressante à suivre. Le Collège eut le plus souvent l'avantage, grâce à une ligne d'avants dans laquelle l'aile gauche *Combât-Labat* fit une brillante exhibition et où *Le Her* abattit un très gros travail et, ce qui ne gâte rien, singulièrement efficace.

Nous pouvons envisager avec confiance la rencontre traditionnelle contre le Collège de Lesneven.

15 DÉCEMBRE : A Lesneven

Le Collège de St-Pol (I) bat le Collège de Lesneven (I) par 2 buts à 0

Le temps est bien menaçant, lorsque les équipes pénètrent sur le terrain. Le ciel est gris et un fort vent dont bénéficiera Saint-Pol jusqu'au repos, balaie le Stade du Bel-Air. Les spectateurs sont nombreux : la première équipe du Sacré-Cœur de Guissény est là au complet ; on remarque également plusieurs équipiers du Stade Lesnevien et quelques directeurs sportifs désireux d'assister à une jolie partie. C'est vous dire tout l'intérêt que suscite parmi les sportifs de la région la rencontre annuelle entre les deux collèges amis. Dans la tribune, les collégiens de Saint-François supportent les chances des deux équipes. En voici la formation :

Étoile d'Arvor (Maillot bleu)		Pennors		
	Roué	Gentil	Drévès	
Le Grignou	Conan	Le Clech	G. Richard	
		Begot	P. Richard	Moysan
o				
Combât	Labat	Guivarc'h	Le Rüe	Le Her
	Kerrien	Le Roux	Paugam	
	Charlon	Ollivier		
	Le Meur			
			Saint-Pol (Maillot vert)	

Le coup d'envoi est donné par Saint-Pol ; les équipiers s'observent puis, soudain, les Lesneviens descendent et donnent à *Le Meur* l'occasion d'effectuer un bel arrêt. Les nôtres tiennent cependant à profiter de l'appoint du vent et descendent à leur tour. *Le Her* centre, *Labat* reprend de la tête, mais la balle sort. Nouvelle descente des « verts », *Guivarc'h* tente le but, inutilement du reste, car *Pennors* arrête tout ; le goal lesnevien fera d'ailleurs une très belle partie : la sobriété de son jeu, son sens de la place, la sûreté de ses arrêts éviteront à son équipe une plus lourde défaite. Manifestement, nos favoris dominant mais, pour l'instant, ne semblent pas pouvoir conclure. La mi-temps surviendra-t-elle sur un « score vierge » ? Non : *Le Her* est en possession de la balle, file, évite deux joueurs, centre ; *Guivarc'h* reprend et, de volée, bat sans rémission *Pennors* pris à contre-pied.

Saint-Pol : 1. - Lesneven : 0.

La galerie devient houleuse : « Allez, les bleus ! », crie-t-elle. Coïncidence ? Toujours est-il que nos buts sont menacés, les arrières sont sur les dents. Un beau shoot part de l'aile droite lesnevienne, mais *Kerrien* arrive à temps pour dégager d'une tête magnifique. Saint-Pol renouvelle sa pression et sur shoot de *Labat*, *Pennors* bloque. Nouvelle descente lesnevienne : *Le Rüe* expédie en corner tiré sans résultat et c'est la mi-temps.

Un vin chaud et l'on reprend, car la pluie menace. Au Collège, *Thomas* remplace *Charlon*. Malheureusement, ni l'un ni l'autre, malgré une réelle bonne volonté, ne pourra faire oublier le titulaire, qu'une blessure, consécutive à un choc, retient sur la touche ; ceci n'est pas un reproche, car ces deux joueurs n'ont pas démérité, mais, que voulez-vous ? un *Le Moign* ne se remplace pas comme on veut.

Au tour de Lesneven de bénéficier du coup d'envoi et du vent. On craint pour Saint-Pol, car la marque n'est pas assez élevée pour qu'il soit permis d'escompter une victoire de nos couleurs, et cette incertitude ajoute un intérêt de plus à la partie.

Ce sont pourtant nos joueurs qui attaquent. *Labat* a la balle, il la passe à *Combât* qui, de 30 mètres, expédie sur le poteau un shoot splendide, mais, comme personne n'est là pour reprendre, l'occasion est perdue. L'Étoile a eu chaud. Puis Lesneven amorce quelques descentes ; elles échouent, pour la plupart, sur un *Ollivier* en grande forme et qui, de plus, est bien secondé par *Thomas*, ce qui occasionne un beau « chahut » parmi les collégiens. Dépit ? chauvinisme ?

l'un a déjà fait une partie. Nos avants, eux, sont déchaînés et sèment le désarroi dans la défense adverse. *Kervarec*, vraiment trop timide, file le long de la touche, centre très bien, la balle passe sous le goal qui a plongé trop tard, et *Guivarc'h* qui a suivi, reprend et signe son deuxième but, le cinquième pour le Collège, sous les applaudissements frénétiques de la galerie.

Le score semble devoir en rester là, mais non. *Le Her*, toujours lui, se sauve, dribble un joueur, puis deux, se rabat, contrôle la balle, shoote : c'est le but, l'un des plus beaux du match.

Collège : 6. - Stade Léonard : 2.

Peu après, c'est la fin d'une partie très disputée, surtout au début, et qui fut intéressante à suivre. Le Collège eut le plus souvent l'avantage, grâce à une ligne d'avants dans laquelle l'aile gauche *Combote-Labat* fit une brillante exhibition et où *Le Her* abattit un très gros travail et, ce qui ne gâte rien, singulièrement efficace.

Nous pouvons envisager avec confiance la rencontre traditionnelle contre le Collège de Lesneven.

15 DÉCEMBRE : A Lesneven

Le Collège de St-Pol (I) bat le Collège de Lesneven (I) par 2 buts à 0

Le temps est bien menaçant, lorsque les équipes pénètrent sur le terrain. Le ciel est gris et un fort vent dont bénéficiera Saint-Pol jusqu'au repos, balaie le Stade du Bel-Air. Les spectateurs sont nombreux : la première équipe du Sacré-Cœur de Guissény est là au complet ; on remarque également plusieurs équipiers du Stade Lesnevien et quelques directeurs sportifs désireux d'assister à une jolie partie. C'est vous dire tout l'intérêt que suscite parmi les sportifs de la région la rencontre annuelle entre les deux collèges amis. Dans la tribune, les collégiens de Saint-François supportent les chances des deux équipes. En voici la formation :

Étoile d'Arvor (Maillot bleu)		Pennors	
	Gentil	Drévès	
Roué	Le Clech	G. Richard	
Le Grignou	Conan	Begot	P. Richard
			Moysan
o			
Combote	Labat	Guivarc'h	Le Rüe
	Kerrien	Le Roux	Paugam
	Charlon	Ollivier	
	Le Meur	Saint-Pol (Maillot vert)	

Le coup d'envoi est donné par Saint-Pol ; les équipiers s'observent puis, soudain, les Lesneviens descendent et donnent à *Le Meur* l'occasion d'effectuer un bel arrêt. Les nôtres tiennent cependant à profiter de l'appoint du vent et descendent à leur tour. *Le Her* centre, *Labat* reprend de la tête, mais la balle sort. Nouvelle descente des « verts », *Guivarc'h* tente le but, inutilement du reste, car *Pennors* arrête tout ; le goal lesnevien fera d'ailleurs une très belle partie : la sobriété de son jeu, son sens de la place, la sûreté de ses arrêts éviteront à son équipe une plus lourde défaite. Manifestement, nos favoris dominent mais, pour l'instant, ne semblent pas pouvoir conclure. La mi-temps surviendra-t-elle sur un « score vierge » ? Non : *Le Her* est en possession de la balle, file, évite deux joueurs, centre ; *Guivarc'h* reprend et, de volée, bat sans rémission *Pennors* pris à contre-pied.

Saint-Pol : 1. - Lesneven : 0.

La galerie devient houleuse : « Allez, les bleus ! », crie-t-elle. Coïncidence ? Toujours est-il que nos buts sont menacés, les arrières sont sur les dents. Un beau shoot part de l'aile droite lesnevienne, mais *Kerrien* arrive à temps pour dégager d'une tête magnifique. Saint-Pol renouvelle sa pression et sur shoot de *Labat*, *Pennors* bloque. Nouvelle descente lesnevienne : *Le Rüe* expédie en corner tiré sans résultat et c'est la mi-temps.

Un vin chaud et l'on reprend, car la pluie menace. Au Collège, *Thomas* remplace *Charlon*. Malheureusement, ni l'un ni l'autre, malgré une réelle bonne volonté, ne pourra faire oublier le titulaire, qu'une blessure, consécutive à un choc, retient sur la touche ; ceci n'est pas un reproche, car ces deux joueurs n'ont pas démerité, mais, que voulez-vous ? un *Le Moign* ne se remplace pas comme on veut.

Au tour de Lesneven de bénéficier du coup d'envoi et du vent. On craint pour Saint-Pol, car la marque n'est pas assez élevée pour qu'il soit permis d'escompter une victoire de nos couleurs, et cette incertitude ajoute un intérêt de plus à la partie.

Ce sont pourtant nos joueurs qui attaquent. *Labat* a la balle, il la passe à *Combote* qui, de 30 mètres, expédie sur le poteau un shoot splendide, mais, comme personne n'est là pour reprendre, l'occasion est perdue. L'*Étoile* a eu chaud. Puis Lesneven amorce quelques descentes ; elles échouent, pour la plupart, sur un *Ollivier* en grande forme et qui, de plus, est bien secondé par *Thomas*, ce qui occasionne un beau « chahut » parmi les collégiens. Dépit ? chauvinisme ?

Je préfère ne pas le dire. La partie se déroule maintenant avec des alternatives diverses. *Le Roux*, notre demi-centre, courageux et accrocheur au possible, est partout. Mais voici *Paugam* possesseur de la balle ; *Le Roux* la reçoit, transmet à *Guivarc'h* ; celui-ci feinte, fait une passe judicieuse à *Le Rüe* ; à son tour, notre inter-droit attire un joueur et cherche le « trou » ; *Le Her* a compris, se démarque, réceptionne e', d'un bolide, inscrit le deuxième but malgré une belle détente de *Pennors*.

Saint-Pol : 2. - Lesneven : 0.

Les Lesneviens repartent courageusement et cherchent à sauver l'honneur. Leur ligne d'avants, dans laquelle se distinguent particulièrement *Conan* et les deux extrêmes *Moy-san* et *Le Grignou*, fait de belles choses, mais se heurte à une excellente paire d'arrières. La fin de la partie est hachée : les joueurs sont un peu nerveux ; les cris qui partent de la tribune ne sont d'ailleurs pas faits pour les calmer ; d'autre part, l'arbitre commet des erreurs, sifflant des fautes imaginaires ou ne sanctionnant pas des délits flagrants ; de plus, la pluie fait son apparition et vient tout gâter. Il ne reste heureusement que quelques minutes à jouer. Saint-Pol, sentant la victoire, relâche son étreinte, ce qui permet à l'*Étoile* de faire une incursion dans nos buts ; un shoot parti du centre donne à *Le Meur* l'occasion d'effectuer un superbe ! plongeon dans... la boue, mais le but est sauvé. Encore quelques corners de part et d'autre et c'est la fin. Saint-Pol gagne par 2 buts à 0 et c'est justice.

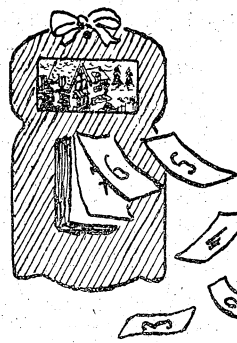
Qu'il me soit permis en terminant de rapporter le témoignage aussi impartial qu'autorisé d'un ancien demi-droit de l'*Etoile d'Arvor*. En nous félicitant après le match sur la belle tenue de nos joueurs, il nous donna en substance cette flatteuse appréciation : « Lesneven aurait pu sauver l'honneur, mais vous auriez pu gagner encore plus nettement ».

A vous, chers équipiers, de montrer dans quelques semaines, à l'occasion du match retour, que vous méritez cet éloge. Bonne chance !

Dernière heure

Le 15 janvier a eu lieu le match retour Stade Léonard (2) contre Collège. Cette fois notre équipe comprenait quatre remplaçants, dont les meilleurs retenus par le match de l'E. S. K. contre le Stade Lannionnais. C'était donc la Première (B). Après une partie assez disputée, nous avons encore gagné par 4 buts à 2. Le prochain *Kreisker* en parlera plus longuement.

“ SUPPORTER ”.



ÉPHÉMÉRIDES



Le journal de *Spectator*, dans le dernier *Kreisker* s'arrêtait, je crois, au 11 Novembre... Le trimestre, lui, continuait de se dérouler à une cadence de plus en plus rapide... En voici le film.

Mercredi 23 Novembre. — *Conférence missionnaire sur le Transvaal.*

Les ouvriers apostoliques qui travaillent dans les champs lointains du Seigneur, lorsqu'ils reviennent au pays, aiment à passer chez nous où ils sont sûrs de trouver bon accueil... Le 23 novembre à 20 heures nous étions réunis à la salle Sainte-Thérèse pour écouter le R. P. *Le Dréau*, O. M. I., qui vient de faire un séjour d'une dizaine d'années dans le Sud-Africain. La conférence, illustrée de projections lumineuses, fut très intéressante et éminemment instructive. Histoire, géographie, ethnologie, étude de l'état social, économique, religieux du Transvaal, rien ne fut négligé par le missionnaire pour nous faire connaître le pays qu'il évangélise et dont l'histoire est très curieuse. La découverte des mines d'or et de diamants, il y a un demi-siècle, a fait en quelques années de ce territoire aride et désert une région industrielle extrêmement peuplée. Les chercheurs de fortune y ont accouru de tous côtés, les chercheurs d'âmes aussi, et le R. P. *Dréau* nous fit un éloquent exposé de la besogne apostolique qu'accomplissent là-bas les missionnaires oblats. La présentation à l'écran du R. P. *Saccadas*, ancien supérieur de la mission, frère de notre ancien professeur de musique, et aussi l'évocation du R. P. *Le Bars* de Landivisiau, ancien du collège, actuellement chez les Zoulous, déchainèrent nos applaudissements. Cette conférence fut vraiment un régal pour nos esprits désireux de mieux connaître les pays lointains et pour nos âmes, attentives à l'expansion du règne du Christ dans le monde. Daigne le R. P. *Le Dréau* trouver ici nos plus sincères remerciements.

Mercredi 30 Novembre. — Séance théâtrale.

Huit jours après, nous nous retrouvions encore à la salle Sainte-Thérèse, que la Direction du Patronage met aimablement à notre disposition chaque fois que nous en avons besoin, ce dont nous lui sommes très reconnaissants... Il en sera sans doute ainsi, tant que nous n'aurons pas notre salle de fêtes. Nous sommes à la recherche d'un riche oncle d'Amérique..., ou du Transvaal qui nous lèguerait sa fortune et nous permettrait la construction de cette salle, mais il faut croire que l'espèce de ces « oncles » devient rare !

Ce jour-là c'est la troupe de *M. Thuet* qui nous régala, comme elle le fait chaque fois que nous avons le bonne fortune de la recevoir... Cette fois elle représenta devant nous le *Barbier de Séville*, la comédie si amusante, si spirituelle de *Beaumarchais*. Combien les rôles furent interprétés avec un art consommé et une distinction parfaite, nous n'avons pas besoin de le dire, et l'on comprend que le cercle des admirateurs de *M. Thuet* et de sa troupe si sympathique s'élargisse toujours dans la société choisie de Saint-Pol et des environs.

Jeudi 1^{er} Décembre. — Sortie.

On l'attendait avec impatience... On serait volontiers parti à 5 heures du matin, malgré la température peu clémente... Que voulez-vous, la sortie, c'est la sortie !.. Hélas, chemins de fer et transports routiers ne comprennent rien à l'impatience de nos collégiens, ce jour-là ! A huit heures, on se morfond encore dans les cours du collège... « Vraiment, me disait l'un deux, que fait de ses dix doigts le ministre des Transports publics ? les services sont mal organisés, on part très tard et l'on rentre trop tôt, même en prenant le dernier compartiment du dernier wagon du dernier train ! » Certes oui, le monde va bien mal !

Journée d'Action Catholique.

Le monde va bien mal ! Ceux qui passèrent la sortie... sans sortir, ne pensèrent pas autrement. Un certain nombre d'entre eux eurent au moins une intéressante compensation : ils suivirent à la salle du Patronage les séances d'étude qui marquèrent la journée d'Action Catholique de l'Archiprêtre de Saint-Pol. Séances instructives avec des rapports très documentés principalement sur le problème de la famille. Le soir, tous les grands assistèrent à la magnifique conférence de *M. le chanoine Thellier de Poncheville* sur ce sujet « L'Eglise en face du désarroi mondial ». Ce fut pour constater encore, mais cette fois sans rire, que le monde va en effet bien mal :

une vague de matérialisme égoïste, brutal, a déferlé sur nous et menace de détruire toute civilisation chrétienne et simplement humaine ; la force fait loi de plus en plus, la justice et la charité sont méconnues, les droits les plus sacrés de la personne sont sacrifiés aux idoles du nouveau paganisme. La conclusion de la journée fut cependant un cri d'optimisme. Le prestigieux orateur nous montra en effet l'Eglise, ferme au milieu du désarroi mondial, plus vivante, plus conquérante que jamais : elle nous sauvera de la barbarie qui nous menace, si nous mettons en elle toute notre confiance.

Jeudi 8 Décembre. — Résurrection du Kreisker.

Il me serait difficile de vous décrire l'agréable surprise que causa dans les études l'apparition du revenant... qu'on croyait à jamais disparu de la circulation. On se précipita sur lui non pour l'embrasser, mais pour le dévorer. Ce qui était la meilleure façon de lui faire bon accueil.

Jeudi 15 Décembre. — L'équipe de « foot » en déplacement à Lesneven.

C'est toujours le grand évènement sportif de l'année pour notre équipe. C'est d'ailleurs son unique déplacement, ce qui, à l'heure actuelle, où l'on traverse la France uniquement pour malmener une « sphère », constitue un record de modération, difficile à battre ! Il y a toutes sortes d'agréments dans cette promenade à Lesneven. C'est une évasion de l'ambiance scolaire, une détente qui permet de déposer pendant quelques heures tous les graves soucis que suscitent les versions, les thèmes et les problèmes de math., une journée où l'on se sent libre de chanter sa joie en grillant une petite cigarette, une journée où l'on sera reçu par le collège ami comme une ambassade, où l'on sera en conséquence l'objet d'une hospitalité vraiment royale, et puis — je n'ai peut-être pas dit l'essentiel — c'est le jour où l'on défendra les couleurs de son collège devant un collège rival et où il faudra batailler ferme pour ne pas retourner vers les siens... honteux.

Cette année, tout s'est encore passé selon le programme traditionnel... Départ à 10 h. 30, voyage en car, voyage gai, au milieu des chansons, des « astuces » plus ou moins réussies ! Quinze joueurs (les titulaires et les remplaçants et une dizaine de supporters... les professeurs. Arrivée à Lesneven : 11 h. 15 ; présentations, visite de la maison, puis déjeuner. L'accueil est vraiment des plus chaleureux, et lorsque nous nous mettons à table, nous sommes confus de la largesse de *M. l'Econome*. J'ai mangé en compagnie des joueurs et j'ai

assisté à une scène assez curieuse. Le Directeur des Sports préside au festin que l'on a servi à ses joueurs ; le spectacle qu'il a devant les yeux ne le réjouit qu'à demi et voilà que contrairement à toutes les habitudes protocolaires, il fait suivre le *Benedicite* d'un petit toast : « Mes amis, dit-il, vous avez à choisir entre ce repas plantureux et délicat et la victoire sur le terrain des sports. » Le conseil ne fut sans doute pas inutile ; on mangea modérément et l'on but plus modérément encore... et l'on gagna le match sans trop de mal, comme vous l'apprend ailleurs le chroniqueur sportif. Je pense que ceux qui jeunèrent de bon cœur (?) — il était difficile de résister à la tentation — auront pardonné à M. *Le Bihan* d'avoir été si impitoyable pour leur estomac.

D'ailleurs à la collation — plantureuse, elle aussi — qui suivit le match, on eut toute permission pour se rattraper... pourvu évidemment qu'on ne dépassât pas les limites permises dans une société qui se respecte. La consigne du directeur fut encore parfaitement suivie. Les deux équipes se trouvèrent réunies à ce goûter et la gaieté la plus franche et l'amitié la plus cordiale ne cessèrent de régner pendant ces agapes. On avait oublié, devant la table bien servie, la lutte épique qu'on venait de se livrer sur le terrain.

Les deux capitaines, *Le Clech* (Lesneven) et *F. Ollivier* (Saint-Pol) échangèrent des toasts aimables et spirituels et se montrèrent presque aussi brillants sur le terrain de l'éloquence que sur celui des sports. ...Puis il fallut se séparer, car tout a une fin, dit le proverbe, même les meilleures choses.

On quitta donc, Lesneven, à la nuit tombante, non sans avoir remercié *M. le Supérieur* et *M. l'Econome* de leur chaleureuse hospitalité. Et l'on rentra à Saint-Pol, heureux de ramener dans... ses souliers à crampons une belle victoire !

Même jour : Séance de Cinéma.

Vraiment, on fut gâté ce jour-là : après un match victorieux, une belle séance de cinéma, mais cette fois tout le monde était de la partie.

Le souper avait été devancé et à 20 heures nous étions tous à la Salle Sainte-Thérèse. Nous y avons passé une soirée inoubliable. Rien de plus captivant, de plus émouvant, en effet, que le film de *Léon Poirier* : *Sœurs d'Armes*, tiré du livre célèbre de M. *Antoine Rédier* : *La guerre des Femmes*. C'est une évocation dramatique de la vie héroïque de deux Fran-

çaises pendant la guerre : *Louise de Bettignies* et *Léonie Vanhoutte*. La première des héroïnes qui dirigea un service d'espionnage admirablement organisé est très célèbre et est devenue une des pures gloires de notre pays.

Nous avons eu l'honneur, le dimanche suivant, de recevoir au Collège M. *Antoine Rédier* et *Léonie Vanhoutte* qui est devenue sa femme. M. *Rédier* fit une courte causerie patriotique aux élèves, en exaltant le courage et l'héroïsme de celles qui pendant la guerre, au mépris des dangers quotidiens et d'une mort presque certaine, servirent nos soldats en faisant parvenir à nos chefs les plus précieux renseignements sur l'activité de l'ennemi.

Son éloquence nous enflammait, mais n'arrachait pas nos regards de la contemplation muette et admirative de l'humble femme qui, à ses côtés, incarnait réellement l'héroïne que nous avions applaudie à l'écran trois jours auparavant.

Avant de nous quitter, *Léonie*, d'une voix émue et mal assurée, nous dit ces simples mots qui nous allèrent droit au cœur : « Mes enfants, je vous remercie de vos témoignages de sympathie ; pensez non à moi, mais à *Louise de Bettignies* qui est morte pour la France ; priez pour elle, mes enfants, et merci. »

19, 20, 21 Décembre. — Examens... dans la neige !

Habituellement, les examens trimestriels font monter sensiblement la température de l'ambiance scolaire... Les élèves comparaissent à la barre de leurs examinateurs avec une mine écarlate qu'en décembre, n'est pas de saison... Cette année, ce phénomène a passé inaperçu et pour cause ! C'est que l'hiver a revendiqué... rigoureusement ses droits et les élèves ont défilé devant leurs... juges d'instruction, blêmes, livides, tremblotants. Pas drôle ! Un vent glacial, une température au-dessous de zéro, puis la neige... la neige encore... 10 cm... 20 cm... 30 cm... 40 cm. ! On n'avait jamais vu ça ! Il n'y allait pas avec le dos de la cuiller le Bonhomme Hiver ! Evidemment les toits, les cours, le jardin avec leur manteau virginal étaient d'une beauté féérique et la flèche du Kreisker figée sous son capuchon blanc, amusait curieusement l'œil étonné de ce spectacle gracieux, ravissant et extrêmement rare. Mais quand... on passe des examens... en claquant les dents... les pieds mouillés... le nez gelé... la poésie perd beaucoup de ses charmes !

Une bonne solution : les vacances !

22 Décembre. — Vacances.

Ce fut en effet la solution qui s'imposa. Les vacances furent devancées et l'on permit à tous de déguerpir dès le jeudi matin... On devine la prière que feront désormais les collégiens à la fin des trimestres : « Oh ! mon Dieu, donnez-nous la neige, cette neige compatissante qui hâtera notre délivrance... » Au mois de juin, il serait cependant prudent de faire une autre prière !

3 Janvier. — Rentrée.

Hélas ! oui, il fallut bien rentrer ce jour-là et pourtant on avait compté sur la neige. La veille des vacances, un professeur disait à un élève : « Pierre, comment feras-tu pour partir en vacances ? » La réponse fut vite trouvée : « Oh ! Monsieur, partir on fera toujours, mais rentrer, c'est pas sûr ». Malheureusement, la neige avait fondu avant le 3 janvier et l'espoir d'être « bloqué » chez soi aussi... On rentra donc, et un nouveau trimestre commença... et c'est par là que Spectator finira, non sans vous avoir dit : Bonne Année.

SPECTATOR III.



La page de l'École Apostolique

Notre premier trimestre de l'année scolaire 1938-1939 s'est écoulé dans le travail et la piété, doucement, avec l'impression pour la plupart d'entre nous qu'il a été très court. Cependant sur sa fin, alors qu'une abondante neige réjouissait nos regards, mettait un peu plus de gaieté dans nos jeux et allait nous faire apprécier les sports d'hiver à Saint-Pol et chez nous en des vacances toutes proches, un malheureux accident survenu à un de nos maîtres nous a causé une vive tristesse.

Le 20 décembre le bon *Père Gléhello* se rendait au Collège lorsqu'il glissa sur la neige durcie et se fit une fracture avec plaie à la jambe gauche.

Nos vœux et nos prières demandent sa prompte guérison.

Ont été inscrits au tableau d'honneur *en octobre* : Yves Bervas, Jean Lazennec, Jean Banéat, Mathieu Fily, François Le Bihan, Louis Nédélec, Yves Arzur, Jean Guillou, Michel Tallec, Julien Perrotin, François Le Rest, Jean André. *En novembre* : Yves Bervas, Jean Banéat, François Le Bihan, Louis Nédélec, Yves Arzur, Jean Guillou, Michel Tallec, Julien Perrotin, Roger Royant, Jean André.

Succès aux compositions : Isaac Allain, 1^{er} en thème latin - Jean-Baptiste Le Gall, 2^e en thème latin - Mathieu Fily, 2^e en version latine - Jean Banéat, 2^e en version grecque - Jean Guillou 2^e en thème latin, 2^e en anglais, 1^{er} en version grecque - Louis Nédélec, 1^{er} en dessin - Yves Arzur, 1^{er} en algèbre - Michel Tallec, 2^e en géométrie - Roger Royant, 2^e en instruction religieuse - Hervé Loaec, 1^{er} en thème latin - Jean André, 1^{er} en version latine, 1^{er} en arithmétique, 1^{er} en histoire et en dessin.

Depuis octobre nous nous formons au foot-ball, notre jeu préféré. Notre équipe cette année ne semble pas valoir, du moins à ses débuts, celle de l'année dernière.

Le 10 novembre nous nous rencontrions avec la troisième équipe du collège et nous nous voyions battus par 6 buts contre 1. Mais il faut croire que nous avons fait quelques progrès, car le 19 janvier nous prenions notre revanche par 2 buts à 1.

Nouvelles de nos Anciens

M. *Charles Bernard* est rentré au Grand Séminaire après avoir passé quelques semaines à la caserne, simplement le temps d'apprécier la cuisine de Monsieur le Ministre de la Guerre.

M. *Michel Burel* a quitté Nantes pour s'installer à Brest. M. *Yves Poulhazan* attend sa libération à Guingamp.

Nos anciens ordonnés prêtres en juillet dernier, après un long et heureux voyage sur l'Atlantique ont atteint, fin octobre, Haïti, leur champ d'apostolat. Il viennent de faire leurs débuts dans le ministère : le *Père Lantrin*, à Port-au-Prince, le *Père Le Pévédic*, au Cap-Haïtien et *Père Jestin*, à Jérémie. Que la Sainte Vierge les protège et les aide !



Le Coin des Anciens

Deuils

L'abbé *Gilles Rannou*, recteur de Moëlan, décédé le 7 août, à l'âge de 75 ans.

M. *Yvon Madec*, cousin de Jean Caraës, élève de 5^e, décédé le 14 août.

M. *Jean Liorzou*, grand-père de Jean Liorzou, élève de 3^e, décédé à Brest le 26 octobre, à l'âge de 73 ans.

Madame *Sanquer*, mère de M. l'abbé Sanquer, recteur de Garlan, décédée à Garlan le 6 novembre à l'âge de 82 ans et inhumée à Landivisiau le 7.

Madame *Mathilde Buzaré*, arrière grand-mère de Jacques Le Rest, élève de 3^e, décédée à Morlaix le 12 novembre, dans sa 91^e année.

L'abbé *François Baron*, recteur de Logonna-Daoulas, décédé le 15 novembre, à l'âge de 66 ans.

M. *Yves Péron*, père de Yves Péron, ancien professeur, de Louis, de René et de Guy Péron, anciens élèves, décédé subitement à Morlaix, rue du Porsmeur, le 22 novembre, à l'âge de 64 ans.

Madame *Joséphine Cueff*, tante de Paul Cueff, élève de 5^e, décédée à Saint-Pol-de-Léon, le 24 novembre, à l'âge de 54 ans.

L'abbé *Emmanuel Reffay*, ancien professeur au Collège N.-D. de Bon-Secours à Brest, décédé à Locquirec, le 25 novembre, à l'âge de 62 ans.

Madame *Combot*, mère de l'abbé Henri Combot, décédée à Roscoff le 27 novembre.

Madame *Godec*, mère de l'abbé Godec, recteur de Coray, décédée à Coray le 2 décembre et inhumée à Plouénan.

Madame *Hervé Fers*, grand-mère de Hervé Fers, élève de 2^e, décédée à Plouvorn le 4 décembre, à l'âge de 69 ans.

M. le chanoine *Mayet*, organiste à la cathédrale de Quimper, décédé subitement à Quimper, le 9 décembre, à l'âge de 69 ans.

Madame *Auguste Fradet*, mère de Claude Fradet, élève de 3^e, décédée à Saint-Pol-de-Léon le 9 Décembre, à l'âge de 43 ans.

M. *Quémener*, père de l'abbé Laurent Quémener, vicaire à Plobannalec, décédé à Plouvorn le 15 décembre.

Madame *Cueff*, mère de Daniel Cueff, élève de 8^e, décédée au sanatorium de Saint-Feyre (Creuse), le 28 décembre, à l'âge de 43 ans.

Madame *Siquin*, tante de Pierre Le Bihan, élève de 5^e, décédée à Scaër le 31 décembre.

Madame *Balanant*, mère de M. Victor Balanant, percepteur à Pont-Aven, décédée à Pont-Aven dans le courant de décembre.

M. *Mingam*, facteur des postes, père d'Alain Mingam, ancien élève, décédé à Landivisiau.

Requiescant in pace !

Naissances

A Ploudalmézeau, le 29 Mai, *Armelle Caraès*, filleule de Jean Caraès, élève de 5^e.

A Sidi-Bel-Abbès, le 30 Octobre, *Bernard Rolland*, fils de Paul Rolland, ancien élève, et filleul de Jean Fénard, élève de 3^e.

A Landerneau, le 6 Décembre, M. l'abbé André Pailler ancien professeur de 3^e au collège, a baptisé son neveu et filleul, *Henri*, né le 5, fils de Jean Pailler ancien élève.

Au Pornic, (Loire-Inférieure), le 30 Décembre, *Jean-René Cochennec*, fils de François Cochennec, ancien élève et neveu de Yves Cochennec, élève de 4^e.

A Pont-Croix, à la fin de Décembre, *Jean-Pierre Gargadenec*, cousin de Guy et de Louis Kervarec, élèves de 1^{re} et de 4^e.

Nos compliments et nos vœux !

Fiançailles

A Lambézellec, le 4 Décembre, Mademoiselle *Thérèse Quentel*, sœur de Louis Quentel, élève de 3^e et cousine de Yves Colin, élève de 3^e avec M. *Paul Kerjean*.

A Morlaix, le 7 Janvier, M. *Lionel Heuzé*, fils de M. Heuzé architecte diplômé et de Madame, avec Mademoiselle *Simone de Mellon*.

Meilleurs souhaits !

Mariage

A Santec, dans le courant de Novembre, M. *Adrien Rolland*, (cours 1929), docteur en médecine.

Meilleurs vœux de bonheur !

Ordinations

L'ordination du samedi des Quatre-Temps de l'Avent a été faite par Mgr Cogneau qui a conféré le diaconat à 23 sous-diacres et la prêtrise à 2 diacres. Parmi les nouveaux diacres, nous relevons les noms de 4 de nos anciens :

François Charles et *Jacques Caroff* de Plouescat ; *Jean Le Bigot*, de Saint-Pol-de-Léon et *Jean Mercier*, de Plougoulm.

L'un des jeunes prêtres est ancien du Collège : c'est M. *Yves Bihan*, de Sibiril, actuellement professeur à l'école professionnelle du Collège Saint-Louis de Brest. M. *Yves Bihan* a chanté sa première grand-messe à Sibiril le 25 décembre. Le prédicateur du jour fut M. l'abbé Hervé Tanguy, professeur de philosophie au Collège.

Deo Gratias !

Nominations

Ont été nommés :

Recteur de Saint-Derrien, M. *Yves Picart*, vicaire à Clohars-Carnoët.

Vicaire à Audierne, M. *François Loaec*, vicaire à Plougouvelin.

D'autre part, les Assistantes des Filles du Saint-Esprit (Saint-Brieuc) nous annoncent que le Chapitre général de leur Congrégation vient d'élire comme Supérieure Générale la *Révérende Mère Saint-Melaine* et comme assistante la *Révérende Mère Saint-Albert*.

M. l'abbé *Favé*, sous-directeur des Œuvres diocésaines, ancien élève, a été nommé Chanoine honoraire de Quimper.

Nos félicitations !

Succès aux examens

L'abbé *Charles Ruppe* professeur d'Histoire au Collège, vient d'obtenir un certificat d'Histoire moderne et contemporaine devant la Faculté des Lettres de Paris.

L'abbé *Alphonse Guiriec*, professeur de 3^e au Collège, a obtenu un certificat d'études littéraires classiques valable pour la licence en philosophie devant la même Faculté.

L'abbé *Joël Bellec*, professeur à Saint-Louis de Brest, devient licencié-ès-lettres par l'acquisition du certificat de grammaire et de philologie avec la *mention bien*, devant la Faculté de Rennes.

Isidore Moysan (cours 1933) a passé avec succès devant la Faculté de Rennes son examen de 3^e année de pharmacie.

Corentin Prigent et *Michel Le Goc* déjà bacheliers en mathématiques ont passé en octobre le baccalauréat de philosophie, le premier avec la *mention bien*.

Pierre Quémener de Plouigneau vient de passer sa licence en droit avec la *mention bien*.

Roger Boulch et *Maurice Guyader*, étudiants à l'Université Catholique de Lille, ont aussi réussi leurs derniers examens.

Cordiales félicitations !

Vœux de Nouvel An

Le nouvel an nous a valu une volumineuse correspondance où tous nos chers anciens nous disent leur fidèle et respectueux attachement. Ils nous font part aussi de la joie que leur a procurée la « résurrection » du bulletin. Forts des encouragements qu'ils ne nous ménagent pas, nous continuerons à leur faire entendre la voix aimée de la grande famille du *Kreisker* et, au besoin, nous nous permettrons de compter sur leur aide bénévole pour rendre toujours plus intéressant le « Coin des Anciens » auquel, semble-t-il, vont leurs préférences.

C'est d'abord *Mgr Mesguen* qui présente « ses vœux les plus fervents de Joyeux Noël et ses plus sincères souhaits de nouvel an au bon supérieur, aux maîtres et maîtresses, aux élèves, aux religieuses et au personnel domestique (en particulier au « majordome » le brave Goulc'hen !) » et qui envoie « à la chère maison une cordiale Bénédiction ! » Daigne son Excellence recevoir ici l'expression de nos sincères et respectueux remerciements.

Mgr Backès, vicaire général de Poitiers, qui avait passé huit jours au Collège en septembre dernier avec *Mgr Mesguen*, a tenu à nous exprimer son bon souvenir et nous adresse ses meilleurs vœux. Nous avons été très touchés et nous l'en remercions respectueusement.

L'Université Catholique d'Angers, dans la personne de *Mgr Gry*, protonotaire apostolique, de *Mgr Vincent*, recteur, de MM. les chanoines *Le Helloco*, vice-recteur, *Le Meur* et *Hilion*, professeurs, a tenu, elle aussi, à souligner les excellents rapports qu'elle entretient avec notre Institution.

Merci enfin à tous ceux qui nous ont exprimé leurs souhaits.

M. le Supérieur et MM. les professeurs du Grand Séminaire de Saint-Jacques ; MM. les abbés Maudet Kerrien et Joseph Mével, professeurs à l'Ecole Saint Yves de Quimper ; Jean Morvan, professeur à Pont-Croix ; les RR. PP. Trébaol et Carn, O. M. I. ; Gros représentant des missions du Tonkin ; MM. les abbés Pondaven, aumônier à Lambézellec ; Conseil, aumônier à Ker-Anna, Quimper ; Jaffré, aumônier à Kerozal, Morlaix. MM. les abbés de Kéréver, vicaire à la Basilique Sainte Clotilde, 25, rue Las-Cases, Paris (7^e) ; Loac, vicaire à Audierne ; François Charles, diacre au Grand Séminaire de Quimper ; Maurice Menou, séminariste, de Quimper ; J. Quillévéry, séminariste, de Poitiers ; A. Gestin. A. Pape et Lemasle au Grand Séminaire d'Haïti, Saint Jacques ; Frère Marie-Bernard, Rouen ; M. Roche, Taulé ; M. Jacques Queinnec, sénateur ; les docteurs Corre, de Sizun ; Le Roux, Plougasnou ; Le Bigot, Saint-Pol-de-Léon ; R. Bagot, 14, rue de la Mairie, Brest, les parents des élèves et de nombreux anciens, dont quelques-uns ont oublié de donner leur adresse actuelle.

A tous nos meilleurs vœux pour 1939 !

M. l'abbé *Marcel Rolland* qui a terminé en juillet dernier ses études de théologie à l'Université Grégorienne par la licence conquise *magna cum laude* est actuellement étudiant à l'Institut Biblique, où il prépare la licence ès sciences bibliques. Il réside toujours à la même adresse : 42, via Santa Chiara, Rome, 117.

Il a adressé à M. l'abbé *Pailler* une lettre dont notre ancien professeur a eu la bonté de tirer les extraits que voici :

En ce moment « on assiste à Rome à une espèce de comédie dont on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, ou sa subtilité ou sa sottise. Apparemment, et pour le moment, le problème semble celui-ci : faire croire aux Italiens, et aux étudiants

pour commencer, qu'ils ont des griefs à l'égard des Français, et d'autre part des « aspirations naturelles » très légitimes qu'on pourra aisément satisfaire en Tunisie et ailleurs, vu la décomposition de plus en plus grande de la France. Après quoi on cherchera sans doute à appliquer la méthode qui a si bien réussi à l'Allemagne.

Pratiquement et pour le moment, cela consiste en quelques défilés platoniques — défilés spontanés, s'entend ! — des étudiants à qui on a donné « vaçat » pour la circonstance. Pour bien faire sentir au peuple que ce n'est pas pour rire, on a pris soin de placer en permanence un quadruple cordon de troupes autour du Palais Farnesc. Jusqu'ici, il semble qu'ils ne se soient pas aperçu de l'existence du Séminaire Français. Après tout cela, on a bien ri ici du bon mot de Xavier Vallat à la Chambre. A noter que les étrangers, les prêtres italiens surtout, nous assurent que nous céderons sur ce nouveau point comme nous avons cédé sur les autres, et cela sans guerre.

L'ambassadeur auprès du Quirinal devait venir au Séminaire pour le 8 décembre : il en a été empêché en raison de toutes ces préoccupations. Il paraît que c'est un excellent catholique. Toujours est-il qu'avant le 8 décembre déjà il avait accepté de venir assister ici à une conférence de Mgr Grente sur l'Eminence Grise. A cette occasion, le Père Frey étant allé personnellement l'inviter, il se serait engagé avec lui en une discussion sur l'origine du Canon de la messe !..

La ville de Rome continue toujours à s'impérialiser : on compte en ce moment une bonne dizaine de chantiers : dans quelques années on ne s'y reconnaîtra plus. A quand les avenues « Tunisia » « Corsia »... comme on en baptise en ce moment dans pas mal de villes d'Italie ? Au Circo Massimo se succèdent presque sans interruption une série de « mostre » (Expositions) ; en ce moment c'est la « Mostra del Minerale italiano », à laquelle sera jointe, d'après une nouvelle assez récente, un pavillon « Antiborghese » (Antibourgeois) !..

Le P. Moysan, en route pour Brazzaville, où il est arrivé le 26 Octobre, se recommande aux prières de la maison et souhaite que, marchant toujours de mieux en mieux, elle soit comme par le passé une pépinière de vocations.

Yvon Hameury, se trouve pour quelques mois à Bizerte et y suit les cours de philosophie. Il compte passer un an à la Faculté pour préparer le P. C. B. Voici son adresse : Ksar, Sidi-Salah, La Pêcherie, par Bizerte.

Félix de Kérimel est admissible à l'Ecole d'Istres en qualité d'élève sous-officier pilote.

Jean Tanguy, l'an dernier surveillant au collège, est actuellement à Saint Yves, à Quimper, et se propose à l'occasion, de rendre visite au collège où il se plaisait tant.

Louis Le Corre, (cours 1938) est surveillant au collège Saint Aspais à Melun où, à l'exemple d'Hervé Le Saout, il prépare son examen pour Saint-Cyr.

L'abbé Joseph Mével nous dit combien le collège où il a passé de si heureuses années conserve son affection. « Mon attachement, dit-il, ne saurait se démentir ». Et les visites qu'il nous a faites dans le courant du premier trimestre et pendant les vacances de Noël sont un garant de la sincérité de ses sentiments. Nous imaginons facilement sa réaction en lisant dans un article publié par une revue que nous ne nommerons pas, ces lignes ahurissantes : « M. X... a été relégué à l'extrême-nord du pays, dans un camp de concentration... » Dans la pensée de l'auteur, - du moins nous aimons à le croire - c'est là uniquement une façon spirituelle (!) de dire : « M. X... a été nommé au collège de Saint-Pol ».

Nous n'insisterons pas, bien qu'il y ait des susceptibilités légitimes, car nous supposons que l'auteur a fait son *mea culpa* d'avoir oublié un instant que c'est une plume qu'il avait à la main et non une gaffe.

« La vie de Mission m'enchanté, nous écrit de Vinh (Tonkin) le P. Marcel Scouarnec de Portsall, la santé est parfaite malgré que j'ai dû payer mon tribut à la fièvre paludéenne ; mais vive la joie quand même !

La langue annamite a été finalement amadouée et actuellement la vie est débordante d'occupations près des nouveaux-chrétiens. Le mouvement des conversions s'accroît très sérieusement.

Je me recommande ainsi que mon œuvre de nouveaux chrétiens à vos bonnes prières aux pieds de Notre-Dame du Kreisker. »

De la Brosse-Montceaux, Robert Le Meur et Jean Le Mer, O. M. I. nous disent leur joie de se trouver au scolasticat. « Quelle belle famille ! Un seul mot suffit pour décrire notre genre de vie : Epatant ! La première année de philosophie dont nous suivons les cours compte trois anciens de Saint-Pol : le Frère Fichou et nous mêmes. D'ailleurs le diocèse de Quimper est bien représenté dans notre Congrégation : 106 missionnaires, sans compter les frères convers. Et Jean Le Mer termine par une question où perce déjà le zèle ardent

du futur pêcheur d'âmes : « N'y en aura-t-il pas l'année prochaine à nous venir du Collège de Saint-Pol ? J'espère que si. »

C'est le même hymne de reconnaissance que nous fait entendre *Eugène Quémener* (cours 1938), en religion Frère René, dans une carte qu'il nous envoie du Séminaire des Missions, Saint-Antoine de la Chaume, Pont-l'Abbé d'Arnoult (Charente-Inférieure). Il est entré au noviciat le 14 novembre et a pris l'habit religieux le 5 janvier après une retraite de dix jours. Il s'y plaît beaucoup et n'a même pas senti qu'il avait quitté ses parents, tant il a trouvé là-bas de charité fraternelle et d'affection vraiment familiale.

L'abbé *Louis Normand* a dû renoncer de rentrer au Séminaire pour cette année et prend chez ses parents à Ker-Ily, en Guiclan, le repos que réclame sa santé.

L'abbé *Ernest Le Borgne* s'excuse de n'avoir pu venir au Collège pendant les vacances de Noël, mais nous promet sa visite pour Pâques.

De Praz-Coutant, l'abbé *Hamon Grall* nous écrit : « Ma santé se stabilise peu à peu et j'envisage mon départ pour la Bretagne peut-être vers la fin de mars ». Il évoque le souvenir de *Louis Martin* dont la mort inattendue a causé beaucoup de tristesse parmi les malades où notre ancien surveillant ne comptait que des amis. *Hamon Grall* lui, attend avec impatience le moment où le docteur lui permettra de retourner chez lui. Nous lui souhaitons une bonne fin de séjour au Sana et lui disons : « A bientôt ! »

Nos chers Annamites ont trouvé en *Jean Dai* un excellent interprète pour dire à *M. le Supérieur*, et par lui à tous les maîtres, le souvenir ému et reconnaissant qu'ils gardent du Collège. Leurs sentiments si délicatement exprimés les honorent et nous touchent. Merci et de leurs vœux et de leurs prières.

René Péron, de Morlaix, va faire un stage de trois mois à Landerneau en attendant de devenir sous-agent au Crédit Nantais à Landivisiau.

Enfin le cours 1926 donne de ses nouvelles ! *François Abgrall* nous a fait part de sa récente nomination à Plouigneau comme juge de paix. Cela lui permet de séjourner assez habituellement dans sa ville natale de Landivisiau. Il ajoute : « Je prépare un concours qui, outre un travail assez ardu d'assimilation, exige une documentation et des recherches très nombreuses, en somme une grande culture juridique ». Nous lui souhaitons évidemment de réussir brillamment à ce concours. Il se demande ce que deviennent *Corre*, *Sévère*, *Miossec*, *Birien*, etc...

Justement ce dernier nous a longuement écrit, posant la même question au sujet de ses anciens condisciples. Lui-même vous dira ce qu'il devient ou plutôt ce qu'il continue d'être. Depuis un lustre, si je ne me trompe, il est professeur de lettres à Royan. C'est une station balnéaire qui ne manque ni de charmes, ni de célébrité. Il est vrai que *Louis Birien* y a d'autres distractions que les plaisirs de la plage. « Professeur de seconde d'une classe de 34 élèves, ma vie s'écoule à Royan, monotone, fatigante, éreintante... Que pourrais-je dire au Bulletin dont j'ai salué la résurrection avec joie et dont je félicite le nouveau rédacteur, mon compatriote, ami et condisciple de cours. Je ne veux pas palabrer sur les incohérences des versions latines, les barbarismes des thèmes latins, les incorrections des compositions françaises... Ma classe est loin d'être homogène, il faut faire du « sur place », quand il faudrait s'envoler... » Mon cher, tu n'es pas le seul ; demande-le un peu au compatriote que tu félicitais tout à l'heure, professeur de seconde comme toi. Notre ami nous parle ensuite avec une ironie maligne de l'échec à Royan de la grève générale du 30 novembre. *Louis Birien*, en terminant, demande des nouvelles d'*Abgrall* (satisfaction est donnée), de *Daniélou*, de *Jean Corre*, de *Sévère*, d'*Etienne Baron*, de *Guézennec*, de *Paul Laviec*, etc...

Nous ignorons l'adresse exacte de plusieurs de ceux-ci. Nous savons que les deux grands amis *Louis Sévère* et *Jean Corre* qui, depuis 10 ans se suivent dans le chemin de la vie, occupent l'un et l'autre à Madagascar une haute fonction dans la magistrature coloniale, le premier, au Tribunal de Tananarive, le second de Tamatave. Ces deux grands voyageurs (*Sévère* a déjà fait à peu près le tour du monde et a résidé 18 mois dans l'Eden de Tahiti ; le second a fait un stage au Sénégal), ces deux grands voyageurs, dis-je, éblouis par la splendeur des paysages exotiques, auraient-ils oublié leur clocher à jour ? Allons ! à vos plumes ! Et dites à vos amis et aussi au *Kreisker* ce que vous devenez, ne fût-ce que par sympathie pour le gérant et le rédacteur du « Coin des Anciens » qui représentent ici votre cours.

Les autres, cités plus haut sont invités à en faire autant. Soyons justes ; l'un d'entre eux vient de nous écrire. C'est *François Guézennec*, de Ploujean, qui vient de s'installer à Brest avec sa jeune épouse (1, rue du Petit-Moulin) et le petit moulin de son jeune bonheur tourne à ravir... Il n'est pas tendre pour le *Kreisker* qui ne lui parvenait plus. Pas drôle ! « Je le reçois bien rarement ce bulletin. Aussi depuis quelque temps j'avais oublié bien volontairement de payer ma

cotisation ». Mon cher *François*, désormais tu te dispenseras de cet... oubli, comme bien d'autres qui sont dans ton cas. Il nous donne quelques détails sur sa situation à l'arsenal et nous parle comme *Birien* de la grève générale dont il a aussi constaté l'échec à Brest. Mais ne disons pas davantage ! Nous encourions les foudres de notre ami pour avoir trop parlé de lui, car « Je n'aime pas la publicité ». C'est ça ! La modestie est une belle vertu. Conserve-la. Mais tes amis ont aussi le droit, je pense, de savoir ce que tu deviens.

Pierre de Villeneuve dans une lettre qui date de quelques mois, nous donne le compte-rendu d'une randonnée en deux étapes effectuée l'année dernière, à travers le Maroc sur le parcours Fez-Rissani et retour. Nous aurions aimé vous citer intégralement cette lettre où notre ami évoque les merveilleux paysages qu'il a contemplés et qu'il nous décrit avec un art consommé. Il nous excusera de ne citer que des extraits de cette relation qui ne comprend pas moins de douze pages.

« Le samedi 19 mars à cinq heures et demie, parée pour la grande aventure, la caravane s'ébranle.

I^{re} étape. — La première partie du voyage est d'un intérêt réduit pour nous, familiarisés avec la région de Fez et de Meknès : campagne assez fertile, décor uniforme, seulement agrémenté de temps en temps par une ferme noyée dans la verdure, avec le traditionnel élévateur d'eau, ou par quelques raïmas d'un douar indigène. Vers 6 h. 30 nous abordons la falaise d'El-Hajeb, pittoresque malgré son aspect sévère et dénudé. A la sortie d'El-Hajeb nous rentrons dans le bled ingrat, et commençons l'escalade du Moyen-Atlas. Le spectacle est joli en cette saison, la neige a recouvert de son manteau immaculé toute la campagne environnante et les contreforts escarpés que nous abordons nous jettent en pleine féerie de montagne. Bientôt Azrou la grande station de ski, s'offre à nos regards. Puis nous arrivons au col de Talremt où un immense panneau nous apprend que nous passons du versant atlantique au versant méditerranéen. Nous abandonnons maintenant les sommets majestueux de la haute montagne pour entrer dans l'autre Maroc, celui du Sud aux charmes enchanteurs et à l'emprise captivante, celui qu'on imagine dans ses rêves les plus beaux... A Rich, nous entrons dans la vallée du Ziz qui a tenté tous les peintres et poètes du Maroc et désormais nous roulons, extasiés, dans un pays séduisant : tantôt simple filet de cristal, tantôt flot abondant, mais toujours lent et paresseux, l'oued aux méandres nombreux, coule avec la grâce d'un félin, dans une profonde vallée qui s'est frayée un chemin dans un roc sec et aride.

Son eau limpide aux reflets argentés, baigne de splendides palmiers et arrose de riches récoltes blotties contre les Casbahs farouches où s'est réfugiée la population échappée des environs désolés et brûlants pour se grouper près du ruisseau béni, source de vie et de fertilité...

Ce qui rend curieux le tableau c'est le contraste frappant entre l'aspect reposant et verdoyant de la vallée profondément encaissée, où s'est concentrée toute la vie, et la montagne environnante d'une sécheresse et d'une aridité saisissantes.

Cette opposition donne un caractère grandiose au paysage et en rompt la monotonie. La route qui chemine à flanc de montagne, dominant le lit du Ziz, offre au voyageur les coups d'œil les plus féériques qui se puissent concevoir... A quelques kilomètres de Ksar Souk, nous crevons... une réparation rapide et vers 15 heures, nous abandonnons définitivement les régions accidentées et pénétrons dans le grand bled aux vastes horizons dont le premier centre est Ksar Souk...

Nous débarquons à l'hôtel de l'oasis où à défaut d'un confort dernier cri nous trouvons un lit spacieux aux draps faits de plusieurs morceaux de toiles différentes et de l'eau en abondance pour nous rafraîchir les idées... La soirée s'écoule doucement dans la flânerie reposante à travers les rues de Ksar-Souk où nous savourons l'emprise ensorceleuse du Sud qui s'endort sous une nuit limpide et étoilée.

II^e étape. — Ksar Souk-Rissani. L'étape sera vraisemblablement assez dure, mais les qualités certaines du « Toubib » qui conduit nous donnent confiance pour la journée et c'est sans crainte que nous nous lançons dans la grande nature à travers ce néant désolé qu'on appelle le désert. Tout à coup, sur notre gauche, nous sommes le jouet de ces mirages qui ont rendu fous les malheureux égarés dans ce pays cruel, torturés par la soif, la fièvre et l'angoisse. Nous sommes quatre bien éveillés, sains d'esprit et de corps, nous savons qu'il n'y a autour de nous que le bled dénudé et cependant nous voyons nettement de l'eau, une nappe immense et limpide dans laquelle se reflète des îlots et des arbres ; l'illusion est totale et nous commençons à douter du pays ou de nos cerveaux... Cependant au fur et à mesure que nous approchons le mirage disparaît pour laisser place dans nos esprits à cet étonnement mêlé d'inquiétude qui nous fait penser avec tristesse aux tortures de ceux qui sont morts d'espoir et de déception à force de courir après ces mythes prometteurs.

Un peu avant Erfoud nous rencontrons ces immenses étendues de sable très fin et doré que le vent a modulé comme

la surface d'un lac faiblement ridé par la brise du soir. Nous descendons de voiture et nous goûtons la caresse du sable chaud sur nos pieds nus... Bientôt nous abordons la merveilleuse et vaste palmeraie du Tafilalet et sur une dizaine de kilomètres nous roulons lentement dans un décor qui semble irréel tant il est beau et captivant. Les magnifiques palmiers qui paraissent s'incliner à notre passage nous forment une voûte gracieuse et fraîche et laissent apercevoir sur nos côtés, avec les murailles rougeâtres d'Erfoud dont nous approchons, la foule bigarrée et pittoresque des indigènes allant au souk.

Vers onze heures nous entrons dans Erfoud capitale du Tafilalet et véritable bijou... Du bordj qui se dresse à l'Est d'Erfoud, un panorama grandiose sur toute la palmeraie du Tafilalet s'offre aux regards extasiés du voyageur... Après avoir dégusté un repas simple mais sain, nous partons pour Rissani, pointe extrême du Tafilalet et terme de notre voyage aller. A l'entrée de Rissani, la palmeraie interrompue reprend mais cette fois plus maigre et plus pauvre ; les palmes sont plus petites et plus rares, les troncs plus espacés laissant apparaître la farouche et majestueuse casbah de Bel Kacem.

Une dernière curiosité du pays nous est réservée avant notre arrivée. Alors que, ballottés par les cahots de la piste, nous roulons à assez vive allure, nous apercevons une trombe de sable qui à toute vitesse fuit vers la route. Quel phénomène curieux que cette immense colonne d'une centaine de mètres de hauteur et de moitié moins de largeur qui avance dans un tourbillon infernal à une allure vertigineuse balayant tout sur son passage. Nous forçons la marche pour la gagner de vitesse mais, en néophytes que nous sommes, nous nous trouvons enveloppés dans son nuage en arrivant sous les murs d'Erfoud qui disparaît également sous la rafale. Dix minutes plus tard nous nous retrouvons submergés de sable : nos cheveux forment une masse solide et épaisse à faire s'évanouir un coiffeur, nos sourcils ont vieilli de 50 ans, nos dents broient du gravier. Quel bonheur le soir à Ksar Souh de pouvoir se plonger la tête dans l'eau et de mettre linge et habits frais !

Le retour. — Vraiment favorisé le retour est sans histoire. Tout le parcours se fait dans une atmosphère d'allégresse générale. A Midelt une pause d'une demi-heure, puis, pour varier l'itinéraire, nous décidons le retour par Sefrou au lieu d'El-Hajeb. Il est midi lorsque nous abordons la piste transversale de Titahadit à Almis du Cuigou où nous arrivons, décidés à manger coûte que coûte. A belles dents nous dégustons nos provisions et, après avoir savouré plusieurs

verres d'un délicieux thé à la menthe, nous partons pour Fez dont nous franchissons l'octroi au moment où le compteur marque mille kilomètres et où des nuages menaçants annoncent un prochain orage. Et ainsi se termine sans encombre, un ravissant voyage au pays d'Allah avec les compagnons les plus charmants qu'il se pouvait souhaiter ».

Article intéressant aussi que celui qui a paru en Octobre dernier dans les « carnets du théologues » sous le titre : « L'Eglise et la France au Levant » et dont l'auteur est l'abbé *Pierre Guichou*, (cours 1933), élève au Grand Séminaire de Quimper. Notre jeune ancien fait appel aux souvenirs de ses deux ans de service militaire, passés l'un à Alep, le grand centre de la Syrie du Nord, l'autre à Damas et sur les monts du Liban non loin de Beyrouth. En un tableau saisissant, il nous décrit l'opposition irréductible des religions qui s'affrontent : l'Islamisme, le Christianisme avec ses différents rites, le Protestantisme.

Fort heureusement, le tableau qu'offre la vie des vrais chrétiens est plus consolant. Et *Pierre Guichou* nous parle du renouveau de vie chrétienne, œuvre du clergé national formé et soutenu par diverses congrégations missionnaires : Jésuites, Bénédictins, Pères Blancs Dominicains.

Notre ami parle ensuite du rôle politico-religieux de la France au Levant. Il est de première importance, et l'exercice du mandat confié à notre pays ne fait qu'accroître son influence. Des écoles primaires, des collèges secondaires ont été créés pour permettre la diffusion de notre langue dont la connaissance constitue le moyen le plus efficace dans l'œuvre d'éducation de ce peuple. Pour favoriser encore l'expansion de notre langue, l'armée met à la disposition des écoles une centaine de soldats, des étudiants, pour la plupart séminaristes ou Frères. Le temps de leurs services, ils le passent en ces écoles, contribuant pour leur part à l'influence chrétienne et française auprès des jeunes, essayant de leur montrer le vrai visage d'une nation catholique. C'est cette dernière tâche qu'assurent spécialement les écoles de nos missionnaires, toutes bien florissantes... L'attachement loyal à la France se retrouve chez la plupart des Libanais : loin de voir en elle une puissance d'oppression ou de domination, ils la considèrent comme une nation amie, une sœur aînée de leur patrie... Pénétré de ces sentiments, le Liban s'ouvre largement à notre influence et l'on peut à juste titre l'appeler « la France du Levant »!...

Au terme de cet article, nous lisons cette note : « L'article qu'on vient de lire se passe de commentaires. Il atteste, mieux que toutes les gloses, l'étonnante vitalité du ferment apostolique dans l'âme de notre mère-patrie. Nous sommes reconnaissants à M. l'abbé *Louis Soubigou*, directeur des « Essais catholiques » et auteur de nombreux ouvrages religieux, de nous avoir procuré cette belle collaboration. Nous avions cru un moment que nos frères français ne s'intéressaient pas à nos « Carnets ». L'article de M. Guichou prouve éloquentement le contraire ».

« Les Carnets du Théologue » est une revue Canadienne, qui se propose de rayonner le plus largement possible la vie de l'étudiant en Théologie. Nous félicitons notre jeune ami de se faire déjà un nom dans le monde des écrivains.

Joseph Lautrou (cours 1938) est surveillant à l'Ecole Saint-Charles à Kerfeunteun. Il compte se présenter au concours de l'Enregistrement en avril prochain. Il voit souvent M. Mével avec qui il est heureux de s'entretenir du Collège, dont il garde le meilleur souvenir.

Hervé Le Saout (cours 1938), a abandonné l'étude approfondie des mathématiques et se tourne maintenant vers la carrière militaire. Il est actuellement au Collège St-Vincent (Rennes) où il prépare le concours de Saint-Cyr.

L'abbé *Jean Feutren* nous écrit : « C'est avec un grand plaisir que j'ai reçu le *Kreisker* ; la liste des lauréats du « bachot » était particulièrement éloquent cette année, et j'ai été heureux d'y trouver beaucoup de noms qui m'étaient familiers. « C'est, pense-t-il, sa dernière année à Aix, puisqu'il doit faire ses deux dernières années au Séminaire de Quimper. Ses études vont bien et sa santé est assez bonne. » Bon courage, cher ami, et à bientôt !

Quelques visites

Au cours du 1^{er} trimestre, quelques anciens, profitant de leur passage à Saint-Pol, sont venus saluer leur Collège.

Ce sont : MM. les abbés *Joseph Mével*, *Joël Bellec* et *André Proust* et aussi *Isidore Moysan*, *André Le Bars*.

Merci également aux séminaristes qui ont profité de leurs vacances pour nous faire la visite promise dans les lettres qu'ils nous ont adressées ; *Pol Tanguy*, *Jean Castel*, *Jean Plantec*, *André Tanguy*, *Eugène Guiriec*, *Joseph Créach*, *Joseph Olier*, etc...

Henri Guiriec est venu le 5 décembre nous faire sa visite d'adieux avant son départ pour l'Indochine.

Quelques adresses

Joseph Galès, Port du Rudel, Lochrist (Morbihan).
Pierre Le Bihan, 6, Rue la Bouchère, Nantes.
G. Boniou, 1, rue de la Charité, Avon (Seine-et-Marne).
Jean L'Hénoret, 45, avenue A. Briand, Rennes.
J.-M. Desbordes, Ecole Frédéric Kuhlmann, 46, rue du Faubourg, à Senlis-Creil (Oise).

Pierre BEUZIT

de Roscoff
 (1920-1938)

Le 12 novembre 1938 nous avons la douloureuse surprise d'apprendre la mort de *Pierre Beuzit*. Immobilisé depuis Pâques 1935, il se berçait du doux espoir de la guérison et il eut confiance jusqu'au jour où le Bon Dieu l'a rappelé.

Pierre naquit à Roscoff le 2 janvier 1920. Après y avoir passé son enfance, il entra au collège au mois d'octobre 1931. Tout de suite il se révéla bon élève. Son bon esprit, sa bonne conduite et son amour du travail lui attirèrent rapidement l'affection de ses maîtres, tandis que son aimable simplicité et sa grande délicatesse lui apportèrent la sympathie de tous ses camarades. Pendant ses quatre années de collège, il eut un bon rang dans sa classe et de nombreuses nominations au palmarès récompensèrent ses efforts. Il fut parmi les membres les plus zélés des œuvres qui groupaient l'élite du collège. Il avait un cœur grand ouvert à l'amour de Jésus-Hostie ; aussi s'était-il empressé de s'enrôler comme Croisé dans les rangs des soldats de l'Eucharistie. Ce fut le 25 mars 1932 qu'il fit son entrée dans la Croisade ; le 2 avril 1933, il était consacré Cadet du Christ. La même année en octobre, il devenait approbaniste de la Congrégation de la Sainte Vierge et le 8 décembre suivant il était congréganiste. En octobre 1934 avec cinq de ses condisciples de Seconde, il fut élu membre du Cercle d'Etudes, distinction en ce temps-là bien convoitée.

Au cours du second trimestre de l'année scolaire 1934-35 le mal qui devait l'emporter après trois longues années de souffrances, se fit sentir. Un repos de quelques jours ne fit rien. A Pâques *Pierre* resta à la maison.

Le docteur pour conjurer le mal dut le placer dans le plâtre « J'en ai, disait-il, pour un maximum de 18 mois ». Il n'était pas trop abattu ; sa résignation était même admirable. N'écrivait-il pas quelque temps après : « tout va bien, le vie est belle » ? Et c'était au moment où le mal le harcelait le plus. Mais pour lui, de plus en plus, vivre c'était souffrir, souffrir en union avec le Christ dans un but surnaturel. Et le voilà qui s'inscrit parmi les Cadets du Christ souffrant, offrant toutes ses peines pour les prêtres de Jésus. Lui-même n'avait

eu qu'un idéal, monter un jour à l'autel et voilà pourquoi durant sa maladie, ses prières et ses souffrances, il les offrira pour qu'il y ait de saints prêtres.

La prière est sa grande consolation et sa force. Pour mieux souffrir en union avec le Christ il aime à méditer la Passion et à suivre la voie douloureuse en compagnie de la Vierge. Il reçoit souvent Jésus-Hostie dans son cœur : tantôt c'est lui qui se rend à l'église dans sa voiture de malade, tantôt c'est le Seigneur qui vient jusqu'à son lit de souffrance.

Cependant, au cours de la première année de maladie, *Pierre* n'a pas complètement renoncé aux études. Les professeurs du Collège viennent très souvent le voir et l'aident à demeurer en contact avec ses matières de classe. En même temps, il s'occupe activement du Secrétariat des Cadets du Christ souffrant, de la province de Bretagne. Ainsi, uni à d'autres belles âmes, il travaille à donner à sa vie crucifiée une puissante fécondité surnaturelle.

Au début de 1937, un examen de radioscopie révèle qu'il n'y a eu aucun progrès vers la guérison. L'épreuve est cruelle. *Pierre* cependant la supporte avec une grande sérénité d'âme et conserve sa confiance. Il trouve dans la prière, la méditation, l'Eucharistie, les forces nécessaires. Malheureusement, cette épreuve en amène une autre, plus terrible encore que la première : sa maman bien-aimée, de santé délicate, est si profondément affectée de savoir que l'état de son fils ne s'est pas amélioré, qu'elle tombe gravement malade et meurt au bout de quelques jours.

Le calice est amer, mais *Pierre*, à l'image de son Sauveur qui le reconforte, est pleinement soumis à la volonté divine. Son âme ne cesse de monter vers les hautes cimes surnaturelles sur les ailes de la souffrance...

La guérison tant espérée ne venant pas, *Pierre* décide de se rendre à Lourdes pour la demander à la Bonne Vierge. Il part avec le pèlerinage diocésain le 11 septembre 1938. Peu avant son départ, il écrit à un ami : « Je dis : à la grâce de Dieu et de la Vierge. J'ai confiance. Si je ne « ramène » pas la guérison, je « ramènerai » toujours de nombreuses grâces... » Quel émerveillement en arrivant à la Grotte : il prie avec ferveur, il espère. A la fin de la première journée, il écrit : « Demain, j'irai à la piscine... j'ai confiance, mais il

y a tant de malades qui méritent de passer avant moi. » Les jours suivants, il exprime les mêmes sentiments ; il fait vraiment preuve d'une abnégation et d'un héroïsme qui arrachent des larmes. Il doit retourner sans avoir été guéri. Pas une plainte, mais le plus filial abandon à la Divine Providence. De plus en plus, il offre toutes ses peines « pour qu'il y ait de saints prêtres ». C'est son leit-motiv. Son amour filial pour la Vierge n'a fait que s'accroître et sa prière confiante continue à monter vers elle... Sa pensée demeure désormais à Lourdes.

Cependant, ce voyage a été fatigant... Ses forces déclinent rapidement et bientôt tout annonce une fin prochaine. Il reçoit au début de novembre les derniers sacrements avec une grande foi et une simplicité très touchante. Le 12, dans la matinée, son confesseur lui fait une dernière visite... Déjà la pensée de *Pierre* est entièrement tournée vers le Ciel : il appelle une à une les personnes qui l'entourent et leur exprime ses dernières volontés. Rien de plus émouvant que les *novissima verba* de cet adolescent arrêté dans le chemin du sacerdoce : « Je souffre, dit-il au prêtre qui le voit pour la dernière fois... mais cela n'est rien, quand on pense aux souffrances de Jésus sur la Croix ». Et en même temps il presse sur les lèvres le crucifix qu'il tient habituellement entre ses mains. Quelque temps après, alors que l'agonie approche, il a encore la force de dire à ce prêtre : « J'offre ma vie pour les prêtres, pour qu'il y ait de saints prêtres. »

C'est sur ces mots sublimes qu'il a quitté ce monde. Il s'en est allé dans la souffrance sans doute, mais avec une sérénité d'âme, une confiance en Dieu qui a émerveillé tous les assistants.

S'il me fallait d'un mot résumer cette belle vie, je dirais : Il fut d'une simplicité exquise. Et voici que pour embellir cette âme déjà si pure, si belle, Dieu lui a envoyé la souffrance. La souffrance l'a murie, l'a fait parvenir en peu de temps à une haute perfection. Son rêve, être prêtre, il n'a pu le réaliser. C'est que Dieu avait sur son serviteur d'autres desseins ; il lui a donné de souffrir longuement « pour qu'il y ait de saints prêtres » ; c'était sa sublime vocation ; il l'a réalisée avec un héroïsme admirable. Dieu, nous en avons l'assurance, aura réservé dans son Ciel, à son enfant, une place de choix. Nous n'oublierons pas de prier pour lui aux pieds de la Madone du Kreisker.

Nouvelle liste d'Abonnés

S. E. Mgr Mesguen, évêque de Poitiers.
 Chanoine Méar, Supérieur.
 Abbé Hervé Autret, surveillant général.
 Abbé Joseph Autret, professeur.
 Abbé Alphonse Guiriec, professeur.
 Abbé Cadiou, professeur.
 Abbé Le Roux, professeur.
 Abbé Quéau, professeur.
 Abbé Quillévére, professeur.
 Abbé Rolland, professeur.
 Abbé Sibiril, professeur.
 Abbé Hervé Tanguy, professeur.
 Abbé Jean Tanguy, professeur.
 François Ollivier, professeur.
 Abbé Joseph Nicolas, Carantec.
 Jean Meudic, 9, rue Le Bastard, Rennes.
 Docteur Glérant, Ile-de-Batz.
 André Le Bars, 13 bis, avenue de la Gare, Landerneau.
 Abbé J.-L. Guillerm, vicaire à Treffiagat.
 Charles Minguy, 10, Rue Marie Stuart, Reims.
 Abbé Seité, recteur de Rosnoën.
 Abbé Ruellen, vicaire à Plouhinec.
 Sœur Marie Stanislas, Fontenoy, par Antoing, Belgique.
 Abbé J. Péron, Grand Séminaire de St-Jacques, par Lampaul-Guimiliau.
 Abbé Alphonse Charles.
 Abbé Philippe.
 Abbé Villalard.
 Abbé J. Le Saout, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 J.-L. Breton, minotier, près de la Gare, Landivisiau.
 Abbé F. Floc'h, vicaire-instituteur, Ploumoguier.
 Abbé Ronan Jézéquel, vicaire à Plouvorn.
 Jean Nicolas, Ecole St-Jean Baptiste, St-Pol-de-Léon.
 Abbé Rozuel, recteur de Combrit.
 Edmond Guimar, 48, rue Longue, Morlaix.
 Pierre Guimar, 48, rue Longue, Morlaix.
 René Guimar, 19, Rue de Babylone, Paris (7^e).
 Jean Bellec, notaire, Lopérec.
 Abbé Guivarc'h vicaire à Plogonnec.
 Alain Martin, 75, Rue de Vaugirard, Paris (6^e).
 Abbé Pierre Ollivier, Econome, Collège de Guingamp.
 Abbé Le Boetté, recteur, Le Conquet.
 Chanoine Cléach, professeur, Grand Séminaire, Quimper.
 Abbé Morvan, recteur de Plouézoc'h.
 Abbé Feutren, Grand Séminaire, Aix-en-Provence (B.-du-R.).
 Olivier Moal, clerc de notaire, St-Pol-de-Léon.
 Luc Rapine, 9, Square du Velay, Paris (13^e).
 Abbé Bertévas, Arzano.
 Abbé Francis Tanguy, vicaire à Pont-Aven.
 Abbé Cadiou, vicaire à St-Corentin, Quimper.
 Abbé Rénaot, recteur de Landéda.
 François L'Azou, Pharmacien, 32, Rue de la République,
 Meudon, (S.-et-O.).

Abbé Yves Bihan, professeur, Collège St-Louis, Brest.
 Abbé Jaffré, recteur de Plouénan,
 Henri Corre, 41^e R. I., 9^e C^{ie}, Saint-Malo.
 Abbé Botéraou, Curé-Doyen de Plouzévéde.
 Abbé St. Conseil, aumônier, Keranna, Quimper.
 Jean Paille, Kerauden, Landerneau.
 Chanoine Y. Prigent, Curé-Coyen de Landivisiau.
 Louis Goulard, contrôleur des Douanes, 19, rue Jehan
 Veron, Dieppe.
 Chanoine Kervella, recteur de Guiclan.
 Paul Abalain, Sergent, 8^e R. I., 11^e C^{ie}, Cherbourg.
 Abbé Pol Tanguy, Grand Séminaire Kerfeunteun,
 Abbé Jean Pennec,
 Pol Roué, 8^e Génie, 7^e C^{ie}, Mont Valérien, Suresne (Seine).
 Abbé Le Neuder, aumônier, Pensionnat St-Gabriel, Pont-
 l'Abbé.
 Abbé Jean Rolland, recteur de Locronan.
 Abbé Soubigou, recteur de Lanneuffret.
 Joseph Berre, Pensionnat St-Charles, Guipavas.
 Abbé Joseph Prigent, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 Abbé Pierre Seité,
 Adolphe Le Goaziou, Libraire, rue St-François, Quimper.
 Abbé F. Grall, recteur de St-Urbain, par Landerneau.
 Abbé Yves Kerboul, vicaire à Douarnenez.
 Louis Castel, Laines, rue de Paris, Morlaix.
 Abbé Crenn, recteur de Plozévet.
 Abbé Albert Pichon, bourg de Guiclan.
 J.-B. Fagot, La Haye, Guiclan.
 Docteur G. Corre, Sizun.
 Abbé Hervé Moal, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 Abbé Alain Cueff,
 Francis Quéguiner, 46^e R. I., P. C., E. O. R. Caserne
 Damesme, Fontainebleau.
 Abbé Berthou, recteur de Beuzec-Conq.
 Abbé H. Le Boulc'h, Directeur, Ecole Ste-Croix, Quimperlé.
 F. Scalart, receveur de l'enregistrement, Concarneau.
 François Kerdilès, 3, rue Gambetta, Roscoff.
 Abbé François Caër, Grand Séminaire, Kerfeunteun,
 J.-B. Corre, rue Trinité, Landivisiau.
 Emile Gendrot, Matelot télémetriste, à bord du « Lorraine »
 Brest.
 Abbé Joseph Le Marrec, professeur au Petit Séminaire,
 Pont-Croix,
 Abbé Marcel Jaffré, aumônier des Sœurs Franciscaines
 Kerozal, Morlaix.
 Abbé Louis Salinoc, Grand Séminaire, Kerfeunteun.
 Abbé Yves Kerdilès,
 Abbé Jean Le Bigot,
 Abbé Marc Dibit.
 Abbé Goarant, vicaire à Brasparts.
 Abbé Lagathu, aumônier de l'Hospice, Plougastel-Daoulas.
 Abbé J. Picart, recteur de Laududec, par Briec-de-l'Odet.
 Pierre L'Hostis, vétérinaire, Lannilis.
 François Corbel, bourg de Collorec.
 Scudeller, 73, rue Gambetta, Morlaix.

Abbé Yves Quéménéur, Grand-Séminaire, Kerfeunteun.
 Abbé François Ollivier. — —
 Abbé Joseph Le Scour — —
 Abbé Louis Sparfel — —
 Abbé Bizien, curé doyen, Huelgoat.
 Abbé Cloarec, recteur de Pouldergat, par Douarnenez.
 Joseph Guével, 12, rue du Moutier, Noisy-le-Sec (Seine).
 Abbé Eugène Guiriec, Grand-Séminaire, Kerfeunteun.
 Abbé Ollivier, Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.
 Jean Pleiber, Poulhazec, Plouescat.
 Abbé Joseph Créach, Grand-Séminaire, Kerfeunteun.
 Joseph Crenn, inspecteur de l'Enregistrement, 5, rue Charles
 Aveline, Alençon.
 Alexandre Oulhen, mareyeur, Primel-Plougasnou.
 Abbé Pierre Rolland, vicaire à Lambézellec
 Abbé Jean Hirrien, Grand-Séminaire, Kerfeunteun.
 Lavalou, notaire honoraire 14, rue Sara-Go, St-Pol-de-Léon
 Victor Fournis, 8, place La Tour d'Auvergne, Brest.
 Ambroise Cuff, rue Cadiou, St-Pol-de-Léon.
 Théophile Le Borgne, Ecole vétérinaire d'Alfort, Maisons-
 Alfort (Seine).
 Gabriel Rolland, 5, rue de Léon, Rennes.
 Claude Abgrall, commerçant, Guiclan.
 Jean Bourhis, surveillant.
 Charles Ponty, 27, rue Verderel, St-Pol-de-Léon.
 Charles Mazéas, Trompaul, Cléder.
 Raphaël Jean, docteur en droit, notaire, 64, rue de Grignan,
 Marseille.
 Docteur Louis Touanen, médecin-chef du Service d'Hygiène,
 Rufisque, Sénégal, A. O. F.
 R. P. Jan, supérieur de l'Ecole Apostolique, St-Pol-de-Léon.
 Abbé Jean Messenger, Keraudren, Lambézellec.
 Jean Autret, commerçant, bourg de Plouénan.
 Lieutenant de Villeneuve, 1^{er} R. T. M., S. S. D. I., Fez, Maroc.
 Gabriel Léostic, 55, rue Jules Ferry, Rosendaël (Nord).
 Abbé Le Berre, recteur de Saint-Pabu.
 Abbé Jean Plantec, Grand-Séminaire, Kerfeunteun.
 Docteur Coquin, 7, place Emile-Souvestre, Morlaix.
 Abbé Quéguiner, vicaire à Scrignac.
 Abbé Le Bihan, recteur de Lampaul-Guimiliau.
 Augustin Laurent, 23, rue de Verdun, St-Pol-de-Léon.
 Docteur René Bagot, 14, rue de la Mairie, Brest.
 Abbé H. Calvez, curé-doyen de Ploudalmézeau.
 Abbé Y. Floc'h, recteur de Carantec.
 Abbé J.-L. Calvez, directeur de l'Ecole St-Joseph, Morlaix.
 François Gargadennec, 14, rue Jean-Jaurès, Lambézellec.
 Robert Gargadennec, 14, rue Jean-Jaurès, Lambézellec.
 R. P. Alexandre Le Pailh, archevêché de Port-au-Prince,
 Haïti.

(Liste arrêtée le 18 janvier).



Avez-vous lu ceci ?

Le Trésorier vous parle

Il remercie bien sincèrement tous les « Anciens » qui ont réglé leur cotisation.

Malheureusement il y a beaucoup de retardataires, et comme la situation financière n'est pas très brillante, à défaut de paiement d'ici la fin du mois de Mars, il se verra obligé de leur présenter un reçu postal auquel ils voudront faire le meilleur accueil.

Pour couvrir les frais d'impression du bulletin, il faudrait au moins 200 abonnés nouveaux. Chers Anciens, qui n'avez pas encore réglé votre cotisation, le Trésorier vous fait un pressant appel et vous remercie d'avance.

Ceux qui ont reçu le bulletin avec cette mention : « à faire suivre » sont priés de faire connaître leur adresse exacte, afin de faciliter l'expédition.

Notez bien ceci : les abonnements courent de septembre à septembre.

~~~~~

## Le mot de la fin

8 Janvier 1939...

A la chapelle du Kreisker, au salut du Saint Sacrement...

Attentifs et pleins d'admiration, les élèves écoutent dans le ravissement notre belle chorale. Les mélodies grégoriennes de l'office du matin ont trouvé ce soir une heureuse réplique dans une riche Cantate à l'Epiphanie qu'exécutent avec brio, sous la direction de notre distingué professeur de musique, nos 40 chanteurs... Solos, duos tutti font monter sous les voûtes, dans un savant méli-mélo, fait de grâces et de pieux amour, leurs timbres harmonieux. *Cantare amantis est*, disait Saint Augustin. Et d'aucuns peut-être murmurent à cette heure, comme lui « Que de larmes, Seigneur, j'ai versées en entendant vos hymnes et vos cantiques ».

Malgré tout, quelques rares béotiens dans l'assistance. Mon voisin, visiblement, est de ceux-là, et le sourire sceptique qui erre sur ses lèvres en dit long sur sa culture musicale.

Le lendemain :

— D'ou es-tu, toi, Joseph ?

— De X..., Monsieur.

— Pourquoi souriais-tu, hier, en regardant la schola... On chante mieux, chez toi, je parie ?

— Oh ! oui, alors, Monsieur... Chez nous... au moins, on chante tous ensemble !!!